

Santé Sexuelle

La revue de l'Institut Sexocorporel International - Jean-Yves Desjardins



REVUE HOMMAGE
Jean-Yves Desjardins
1931-2011

*Numéro Spécial
Janvier 2013*



Jean-Yves se préparant pour la pêche

Santé Sexuelle

La revue de l'Institut Sexocorporel International - Jean-Yves Desjardins

Numéro Spécial — Janvier 2013

Sommaire

Remerciements

- 06** **À la douce mémoire de Jean-Yves**
Lise Desjardins, Montréal, Canada
- 17** **Jean-Yves Desjardins : un sexologue nomade**
André Dupras, Montréal, Canada
- 20** **Hommage à Jean-Yves Desjardins**
Nicole Audette, Montréal, Canada
- 23** **La sexologie interdisciplinaire italienne**
L'équipe de Gênes, Italie
- 31** **Hommage à Jean-Yves Desjardins**
L'équipe de Toulouse, France
- 46** **Je me souviens, j'ai appris, j'ai aimé**
Carla Chatterji, Lausanne, Suisse
- 47** **Hommage à Jean-Yves**
Linda Rossi, Lugano, Suisse
- 48** **Hommage à Jean-Yves**
Roland Nicolas, Paris, France
- 49** **Hommage à mon grand ami, le Professeur Jean-Yves Desjardins**
Dominique Chatton, Genève, Suisse
- 57** **Zurich, la pêche et l'unité corps-cerveau**
Karol Bischof, Zurich, Suisse
- 59** **Rien ne passe par la conscience qui ne passe par les sens**
Isabelle Chaffäi, Albi, France
- 61** **Bonjour Jean-Yves**
Guy Montefiore, Paris, France

*Chers collègues, chères collègues,
Chers amis, chères amies,*

Cette revue spéciale a pour objectif de rendre hommage à un homme exceptionnel doté d'une grande humanité, d'une générosité sans borne et animé d'un désir profond d'aider les hommes et les femmes à vivre leur vie sexuelle et amoureuse en harmonie et en santé : Le Pr. Jean-Yves Desjardins.

Grâce à la contribution de nombreux(ses) collègues et amis(es), nous avons réussi à rassembler plusieurs témoignages et textes relatant les grandes étapes de la vie de Jean-Yves, ainsi que son empreinte indéniable dans le monde de la sexologie.

La production de cette revue n'aurait pas été possible sans la participation de plusieurs personnes. Je tiens à remercier chaleureusement :

**M. Joël Bergeot pour les caricatures qui agrémentent la revue et qui mettent en relief, avec beaucoup d'humour, quelques caractéristiques de Jean-Yves lors de l'animation des séminaires Vivre en amour dans les 1990.*

**Mme Carla Chatterji pour avoir traduit bénévolement le texte de l'équipe de Gênes, de l'italien au français.*

**Mme Prisca Jami et M. Guy Montefiore pour avoir traduit bénévolement quelques textes du français à l'italien.*

**Mme Karoline Bischof pour son aide inestimable dans la relecture des textes traduits en allemand.*

**Un merci bien spécial à Mme Patrizia Guerra pour la traduction bénévole de la majorité des textes du français à l'italien.*

**Un grand merci à Joëlle Gourier, Elizabeth Le Cogvic et Isabelle Chaffai pour les nombreuses heures consacrées à la relecture et à la correction de tous les textes.*

**Une pensée toute spéciale pour tous les amis(es) et collègues qui ont participé à cette revue spéciale par l'écriture des textes qui la composent.*

J'espère que cette revue traversera le temps et saura démontrer la contribution de ce grand homme dans le monde de la sexologie. J'espère aussi qu'elle mettra le Sexocorporel en lumière, cette approche sexologique dont il est le fondateur et qui propose une vision positive de santé sexuelle, tellement chère à Jean-Yves.

Bonne lecture!

Lise Desjardins



Jean-Yves discutant avec des collègues au congrès de Lugano en 2007.

À LA DOUCE MÉMOIRE DE JEAN-YVES

Lise Desjardins

Par une belle journée d'automne de l'année 2007, je suis partie à la pêche avec mon père sur le lac Memphrémagog, dans les Cantons-de-l'Est (Québec). J'affectionnais ces journées de pêche qui me rappelaient de doux souvenirs d'enfance. Par cette journée de septembre, j'avais pris avec moi papiers et crayons, parce que j'avais l'intention d'en apprendre davantage sur l'histoire de sa vie et sur son parcours bien particulier. C'est sur ce lac calme et paisible, dans un paysage d'automne extraordinaire, que mon père m'a raconté tout doucement les grandes étapes de sa vie.

Voici son histoire ...¹

Né le 14 juin 1931, Jean-Yves fut le 13^{ème} d'une famille de 17 enfants. Son père, qui avait perdu sa première femme (dont il avait eu trois enfants), épousa la mère de Jean-Yves. Avec elle, il eut quatorze autres enfants. Jean-Yves a vécu son enfance et une partie de son adolescence à Rimouski, petite ville du Québec, située aux bords de l'estuaire du fleuve St-Laurent. Bien qu'ayant des moyens financiers modérés, la famille Desjardins avait à cœur d'offrir à ses enfants une éducation convenable. Le père de Jean-Yves occupait le poste de gérant d'une compagnie d'assurance, et sa mère demeurait à la maison pour prendre soin des enfants. La musique occupait une place de choix dans la maison et les rencontres familiales étaient ponctuées de chants et de moments musicaux au piano ou au violon. Jean-Yves, que ses frères et sœurs appelaient affectueusement «Ti-Jean» était un enfant calme, taquin et studieux, qui passait ses temps libres au bord de l'eau. Il fut initié à la pêche par ses frères aînés et apprit très jeune les rudiments de la pêche à l'éperlan.

Jean-Yves avait des projets d'avenir et rêvait de voyages. Toutefois, vers l'âge de 7 ans, il commença à bégayer. À cette difficulté, s'ajouta une blessure au genou qui le garda à la maison plusieurs mois, afin de contenir l'infection grandissante. Cette absence prolongée mit en péril son cheminement scolaire. À la fin de l'école primaire, Jean-Yves, qui était déjà grand et costaud, éprouvait de sérieuses difficultés académiques. Un professeur lui avait même dit qu'il était inapte à suivre le cours classique² et le cours commercial³.

Ne perdant pas espoir et aidé par sa sœur Béatrice, il consacra un été complet à étudier afin de rattraper son retard et être capable de passer l'examen d'entrée au cours classique. Il a effectivement passé cet examen à l'automne et a été pris en charge par la communauté des Pères du St-Esprit (Congrégation du Saint-Esprit, missionnaires Spiritains) pour poursuivre ses études et rejoindre les rangs de cette communauté religieuse. Jean-Yves partit pour Hull (Québec) afin de débiter son cours classique. Tout au long de ses études, il a gagné plusieurs prix pour l'excellence de son travail. Entre l'âge de 12 et 16 ans, son bégaiement s'intensifia, mais il réussit à le vaincre au fil des ans, grâce à l'aide et aux encouragements de ses enseignants. Lorsqu'il termina son cours classique, il envoya une lettre au professeur qui l'avait discrédité quelques années plus tôt. Il accompagna sa lettre de son relevé de notes en remerciant le professeur en question de l'avoir mis au défi. Il signa la lettre « **d'un élève inapte au cours classique et au cours commercial** » !



Jean-Yves dans la jeune vingtaine

Jean-Yves poursuivit ses études au Petit séminaire⁴ pendant cinq ans. Il continuait à rêver de voyage et d'aide humanitaire, et il chérissait le projet de devenir missionnaire en Afrique ou en Haïti afin d'aider les plus démunis. L'encadrement de l'Église lui permettait de poursuivre ses études en congruence avec ce projet de vie. Après le Petit Séminaire, il fit deux années d'études supplémentaires en philosophie,

¹ De nombreuses personnes ont croisé le chemin de Jean-Yves au cours de la longue carrière. Certaines ont eu une grande influence sur sa pensée alors que d'autres ont été de fidèles amis et de précieux collaborateurs. Ce texte ne se veut pas exhaustif de la vie de mon père. À travers cet article, j'ai tenté, au meilleur de mes connaissances, de retranscrire les grandes lignes de sa vie. Or, puisque l'on pourrait écrire un livre complet sur sa vie, il me manque certainement des informations. Par conséquent, plusieurs personnes ne seront pas citées. Je m'en excuse auprès de celles-ci.

² Le cours classique était un programme dispensé par des établissements d'enseignement secondaire. Ce cours était généralement d'une durée de huit ans et menait vers les études universitaires. Ses élèves se tournaient vers les professions libérales ou l'état ecclésiastique.

³ Le cours commercial était dispensé par les établissements d'enseignement secondaire. Ce cours était d'une durée de trois ans et proposait les matières suivantes : l'arithmétique, la calligraphie, la tenue de livres, la géographie, l'histoire, la géométrie et le dessin linéaire.

⁴ Le Petit séminaire formait aussi bien des futurs séminaristes du grand séminaire que des élèves qui resteraient laïcs. Il eut une grande importance sociale jusqu'au milieu du vingtième siècle. Pour les plus démunis, c'était l'un des seuls moyens d'instruire les enfants intellectuellement doués vivant à la campagne. Les curés de paroisse les repéraient et l'Église prenait en charge les années d'études secondaires, en proposant aux meilleurs d'accéder au grand séminaire.

et partit pour Montréal (Québec) afin d'entreprendre ses études au Grand séminaire⁵. Tout en ayant de très bons résultats académiques, Jean-Yves développait aussi un esprit critique face à la morale catholique. Ses études philosophiques l'amènèrent à approfondir la pensée Thomiste en s'intéressant aux écrits de St-Thomas d'Aquin. Pour Jean-Yves, cette pensée représentait le gros bon sens, c'est-à-dire une évidence qui rejoignait la vie de tous les êtres humains et qui ne pouvait être contredite. Une citation de St-Thomas d'Aquin l'interpella plus que les autres : « *Rien dans la conscience qui ne passe d'abord par les sens* ». Jean-Yves fut impressionné par l'analogie. Il se dit : « *Cela veut dire qu'il faut se donner une image de quelque chose que l'on ne voit pas pour que nous puissions l'appréhender. Les représentations que l'on se fait de Dieu doivent se faire à l'intérieur de notre monde en trois dimensions. Par exemple, nous nous représentons Dieu par le Christ. C'est la seule façon que nous avons de nous le représenter* ». Cette prise de conscience de la nécessité de tenir compte de la réalité observable forgea les bases de sa pensée.

En 1957, au cours de sa troisième année d'étude en théologie, Jean-Yves fit la lecture d'un livre écrit en latin par Maurílio Teixeira-Leite Penido : *Le rôle de l'analogie en théologie dogmatique*. Ce livre a eu une influence majeure sur sa pensée et sa perception de l'être humain, venant confirmer ce qu'il avait déjà compris : « *Le discours sur Dieu est une analogie. Tout ce qu'on imagine doit prendre forme dans les lois du corps pour que nous puissions l'objectiver. Si l'objet de notre imagination n'existe pas dans la réalité, il s'agit d'une croyance qui fait appel à notre foi. Par exemple, nous croyons en Dieu, nous avons la foi* ». Suite à cette lecture, il se sentit à la fois rassuré sur ses propres intuitions, et inquiet par rapport au discours de l'Église. À ses yeux, le concept de RÉALITÉ venait de prendre tout son sens et fut prédominant dans la poursuite de son travail humaniste. Il prit alors conscience que la plupart des idées préconçues sur la sexualité étaient le résultat de croyances et non de faits objectivables. De là est né son désir d'approfondir ses connaissances sur le sujet.

Au cours de la même année, Jean-Yves a complété un doctorat en musique sacrée. La musique ayant toujours été présente dans sa vie, il avait développé un intérêt particulier pour le chant grégorien. Sa voix grave, profonde et d'une étonnante puissance, en surprit plus d'un. Tout au long de sa vie, il se plut à agrémenter les fêtes familiales et amicales de quelques-unes de ses chansons favorites. Pensons par exemple au mémorable *Minuit Chrétien*, le soir de Noël, ou à la merveilleuse chanson *La Mer* qu'il chantait avec beaucoup d'émotion.

Tout au long de son parcours religieux, Jean-Yves se questionnera sur les fondements même de la religion et sur les règles morales qui l'entourent. Les règles touchant la sexualité le questionnaient tout particulièrement puisqu'elles étaient jugées et interprétées négativement. Il citait en exemple les 10 commandements de l'Ancien Testament, dont deux touchent directement la sexualité. Il percevait

une grande confusion entre les normes et les règles qui prétendaient défendre des valeurs. Il adhérait aux valeurs de l'Église, mais de moins en moins aux normes et aux règles qui tentaient de contrôler la sexualité par l'ignorance, le négativisme et la peur. À la fin de ses études de théologie, il éprouvait un intérêt grandissant pour l'étude de la sexualité humaine. Il cherchait à connaître les faits et les réalités plutôt que les croyances. Les écritures de Lowen, Reich et Master&Johnson furent marquantes puisqu'elles répondaient à plusieurs de ses questions. Ces auteurs apportaient une vision différente puisqu'ils tenaient compte de la réalité observable. C'est à cette époque qu'il fit la rencontre du Dr. Franz Manouvrier, médecin d'origine Belge s'intéressant de près à la sexualité humaine. Cette rencontre fut déterminante dans le cheminement professionnel de Jean-Yves.



Jean-Yves à 28 ans

Le 14 juin 1959, jour de son vingt-huitième anniversaire, Jean-Yves fut ordonné prêtre au Séminaire de Rimouski. Les membres de sa communauté religieuse, qui avaient pour lui de grands projets, souhaitaient ardemment qu'il poursuive sa prêtrise et son engagement religieux à Rome. Jean-Yves, qui était déjà dans d'autres réflexions, décida plutôt de poursuivre des études de psychologie à l'Université de Montréal. Il voulait mieux comprendre le fonctionnement humain, et particulièrement l'exercice de la sexualité. Ses réflexions l'amenaient à questionner les vœux religieux et particulièrement le vœu de chasteté. Selon son vécu et celui de ses confrères, la chasteté est un vœu qui va à l'encontre de la réalité des hommes puisque l'excitation sexuelle est inscrite en tant que réflexe dans la physiologie humaine : « *Même si un homme ne le souhaite pas, il aura quand même des érections et des éjaculations* ». Il avait la profonde conviction que la sexualité ne pouvait être ignorée et qu'elle devait faire partie de ce que nous avons à apprendre dans la vie.

⁵ Le Grand séminaire est un enseignement supérieur destiné à former des prêtres. Il dispense une formation liturgique, biblique, théologique, philosophique et pastorale.

En **1960**, il fit à ses collègues et en présence du cardinal, un exposé montrant combien il est important de cesser de culpabiliser des hommes d'église en ce qui concerne leur excitation sexuelle, puisque celle-ci est un phénomène normal et incontrôlable. Ses propos ne reçurent pas un accueil très favorable. D'autant plus que Jean-Yves avait une bonne réputation auprès des femmes qui venaient au confessionnal. En effet, en tant que prêtre, il avait entendu nombre de femmes raconter en confession leurs misères physiques, sexuelles et relationnelles, dues à l'injonction de ne pas empêcher l'accroissement de la famille. Jean-Yves, humaniste dans l'âme et d'une grande bonté, leur donnait l'absolution sans hésiter en les félicitant pour leur belle famille. Au cours du temps, la file d'attente des femmes s'allongeait devant son confessionnal, alors que les autres confessionnaux demeuraient vides. Les autres prêtres de la communauté tentaient de ramener Jean-Yves sur le «droit chemin», mais ce dernier se dirigeait tout doucement vers le chemin de la vie laïque.

Pendant ses études de cycle supérieur en psychologie, Jean-Yves fit son stage à titre d'aumônier et de psychologue à l'Hôpital psychiatrique St-Jean-de-Dieu (Montréal, Canada). Secondé par les religieuses avec lesquelles il dirigeait différents ateliers, Jean-Yves aida un certain nombre de patients à reprendre contact avec la réalité en ayant recours à de petits exercices simples. Sa méthode était basée sur la prise de conscience des sens et leur utilisation pour modifier les perceptions. Beaucoup de patients retrouvèrent la santé et Jean-Yves eut alors l'idée de fonder une association afin d'aider les personnes ayant un problème de santé mentale à retrouver la santé et à se réinsérer dans la société.

Pendant ce temps, sa collaboration avec le Dr. Manouvrier se poursuivait et les deux hommes réfléchissaient à l'idée de fonder une école qui développerait un enseignement de la sexologie. À cette époque, Jean-Yves songeait très sérieusement à quitter la prêtrise puisqu'il ne se reconnaissait plus dans le discours de l'église. Il conservait son rêve d'aide humanitaire, mais son dévouement s'orientait davantage vers un soutien aux hommes, aux femmes et aux couples, afin de les aider à conjuguer harmonieusement l'amour et la sexualité.



En **1964**, Jean-Yves termina sa maîtrise en psychologie. Au cours de la même année, en collaboration avec le Dr Manouvrier, il fonda l'Institut privé de Sexologie et d'Étude Familiale (ISEF). À l'époque, le ministère de l'éducation du Québec ne reconnaissait pas cet enseignement. Alors, c'est dans une petite ville de l'Ontario, à Vankleek Hill, que l'Institut vit le jour. Au début, une dizaine d'étudiants s'inscrivirent au programme et Jean-Yves dut multiplier les contrats en tant que psychologue pour arriver à faire vivre l'Institut. En deux ans, le nombre d'étudiants passa de 10 à 400. Jean-Yves dut même louer un amphithéâtre pour que

les cours puissent se donner, les locaux de l'Institut étant désormais trop petits pour le nombre croissant d'étudiants.

Pour composer son équipe d'enseignants, Jean-Yves s'était entouré de professeurs d'université provenant de différentes disciplines. Il souhaitait offrir un enseignement multidisciplinaire de la sexologie. Le Pr. Denis Szabo, fondateur du département de criminologie de l'Université de Montréal, était du nombre. Cette rencontre fut inspirante pour Jean-Yves puisqu'il rêvait d'un enseignement sexologique universitaire et que le Pr. Szabo était très intéressé par le projet. Or, puisqu'il faut posséder un Doctorat pour enseigner à l'Université, le Pr. Szabo offrit son aide à Jean-Yves en lui proposant d'ouvrir un groupe de recherche au sein du département de criminologie, portant sur la déviance sexuelle. Jean-Yves entreprit donc, à l'Université de Montréal, des études doctorales en criminologie avec une orientation sexologique. C'est dans le cadre de cette recherche qu'il fit la rencontre de Claude Crépault. À cette époque, les deux hommes étaient loin de se douter qu'ils seraient les principaux acteurs de la création du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal.

Le mouvement de révolution sexuelle des années **60** obligeait les universités à s'adapter et à former leurs enseignants pour faire face à cette nouvelle génération de jeunes adultes prônant l'amour et le plaisir partagé. Jean-Yves reçut une demande d'une école de formation des maîtres pour donner un cours d'initiation à la sexologie aux enseignants de l'université. C'est dans le cadre de ces premiers enseignements (ISEF et école de formation des maîtres) que les ébauches du Sexocorporel prirent forme. Inspiré de ses nombreuses lectures de Reich, Kinsey, Freud, Master and Johnson et Lowen, Jean-Yves enseignait la sexologie à partir de la réalité. Il souhaitait apporter de réels changements dans sa propre vie et dans celle des autres. Pour lui, la sexualité devait être étudiée à partir de la réalité et non seulement basée sur des théories ou des croyances. De plus, il avait à cœur d'aborder la sexualité de façon positive, en termes de santé et non de pathologie.

Parallèlement à l'ISEF, Jean-Yves ouvrit un centre de psychologie afin de poursuivre son travail auprès des personnes souffrant de troubles de santé mentale et auprès des enfants en difficulté. Il fut alors engagé par le Ministère de l'éducation du Québec pour devenir directeur des services personnels aux étudiants dans une commission scolaire. Pour suffire à la tâche, il engagea deux psychologues chargés de faire l'évaluation de diverses problématiques chez les enfants. Les écoles firent appel à leur centre de psychologie pour faire l'évaluation d'élèves ayant des problèmes multiples et divers.

C'est dans le cadre de son travail pour cette commission scolaire qu'il fit la rencontre de Sœur Marie-Clément, Gisèle de son prénom, celle qui allait devenir son épouse. Au début de l'année **1967**, Sœur Marie-Clément, supérieure du couvent de Saint-Isidore-de-Prescott, avait fait une demande à la commission scolaire pour avoir les services d'un psychologue afin d'évaluer les enfants en difficulté d'ap-

prentissage. C'est sous la recommandation du Dr. Manouvrier que Jean-Yves, Père Desjardins, se présenta au couvent pour l'emploi. Dès la première rencontre, Gislène fut impressionnée par ce grand homme aux épaules larges et aux grandes mains. Toutefois, l'émerveillement laissa place à la consternation lorsqu'elle entra dans son bureau pour rencontrer Père Desjardins et que ce dernier avait pris place dans son propre fauteuil...! Qu'à cela ne tienne, il fut engagé et débuta son travail de psychologue pour le compte de la commission scolaire.

Une relation amicale débuta entre Jean-Yves et les sœurs du couvent. Un jour, Gislène l'invita à venir manger au couvent. Lors du premier repas, tout se déroula dans les règles : les sœurs mangeaient dans le réfectoire en silence et l'invité, Jean-Yves, seul dans la salle de communauté. Dès le deuxième repas, Jean-Yves prit son assiette et fit irruption dans le réfectoire. Il s'assit à la table, aux côtés des sœurs, et engagea la conversation. Gislène, stupéfaite de cette audace, n'eut d'autre choix que de participer elle-aussi à la conversation. Elle était intriguée par ce prêtre aux manières inhabituelles. Au courant de l'été 1967, profitant d'un répit du couvent, Gislène entreprit de suivre quelques cours dispensés par l'ISEF. En plus de consolider ses liens d'amitié avec Jean-Yves, cette ouverture sur le monde ébranla ses convictions religieuses déjà fragiles.

De son côté, Jean-Yves vivait aussi de grandes remises en question. Au mois d'août 1967, ayant pris beaucoup de distance face à l'église, ne s'y reconnaissant plus et souhaitant poursuivre son rêve d'un enseignement universitaire de la sexologie, Jean-Yves quitta définitivement la prêtrise. Sa pensée ne correspondait plus aux enseignements de l'Église, et il ne se sentait plus porteur du message moral et normatif de sa communauté.

L'ouverture à la vie laïque lui permettait désormais d'avoir des projets de mariage et de famille. C'est avec Gislène qu'il souhaitait réaliser ce rêve, mais cette dernière n'était pas certaine d'avoir les mêmes projets. En novembre 1967, Gislène demanda à Jean-Yves de ne pas entrer en contact avec elle pendant une période de trois mois afin qu'elle puisse avoir un espace pour réfléchir et prendre une décision. À cette demande, Jean-Yves répondit par une lettre contenant 90 fois les mots « Je t'aime ». Il lui envoya aussi un disque avec la chanson de Nana Mouskouri : « La dernière rose de l'été ». Gislène quitta la communauté le 22 décembre de cette même année. Au mois de janvier 1968 elle rejoignit Jean-Yves à Montréal et le 9 mars suivant ils unirent leur vie dans les liens du mariage. La nouvelle de leur mariage fut très médiatisée et se retrouva même aux nouvelles internationales.

49- Je t'aime	50- Je t'aime	51- Je t'aime
52- Je t'aime	53- Je t'aime	54- Je t'aime
55- Je t'aime	56- Je t'aime	57- Je t'aime
58- Je t'aime	59- Je t'aime	60- Je t'aime
61- Je t'aime	62- Je t'aime	63- Je t'aime
64- Je t'aime	65- Je t'aime	66- Je t'aime
68- Je t'aime	69- Je t'aime	70- Je t'aime
71- Je t'aime	72- Je t'aime	73- Je t'aime
74- Je t'aime	75- Je t'aime	76- Je t'aime
77- Je t'aime	78- Je t'aime	79- Je t'aime
80- Je t'aime	81- Je t'aime	82- Je t'aime
83- Je t'aime	84- Je t'aime	85- Je t'aime
86- Je t'aime	87- Je t'aime	88- Je t'aime
89- Je t'aime	90- Je t'aime	

L'année 1968 ne fut pas de tout repos pour Jean-Yves. Il ferma les portes de l'ISEF puisqu'une nouvelle université, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) voyait le jour et que c'était une occasion en or pour implanter le projet d'un enseignement universitaire en sexologie. La philosophie de cette nouvelle université était de permettre une plus grande accessibilité aux études universitaires tout en présentant des programmes d'études adaptés à la nouvelle société. Cela ouvrait la porte aux négociations et Le Pr. Szabo présenta M. Léo-A. Dorais, recteur de l'UQAM, à Jean-Yves. Ce dernier était intéressé et ouvert à l'enseignement universitaire de la sexologie. Jean-Yves et Claude Crépault se mirent donc à la tâche afin de préparer un programme d'enseignement universitaire de niveau Baccalauréat, Maîtrise et Doctorat en sexologie. Au tout début, ils souhaitaient que la sexologie s'intègre à un département déjà existant (psychologie, sociologie, éducation,...) mais tous ont refusé. En 1969, l'UQAM accepta d'ouvrir un module d'éducation-sexologie composé de 10 cours, échelonnés sur une année. Jean-Yves et Claude en étaient les professeurs attitrés. Ce module avait pour objectif de former des professionnels pouvant ensuite dispenser des cours d'éducation sexuelle dans les écoles ou ailleurs. Quelques mois après son implantation, suite aux pressions des étudiants et de professeurs qui souhaitaient augmenter le contenu de l'enseignement sexologique, le programme passa de une à deux années de formation.



9 mars 1968

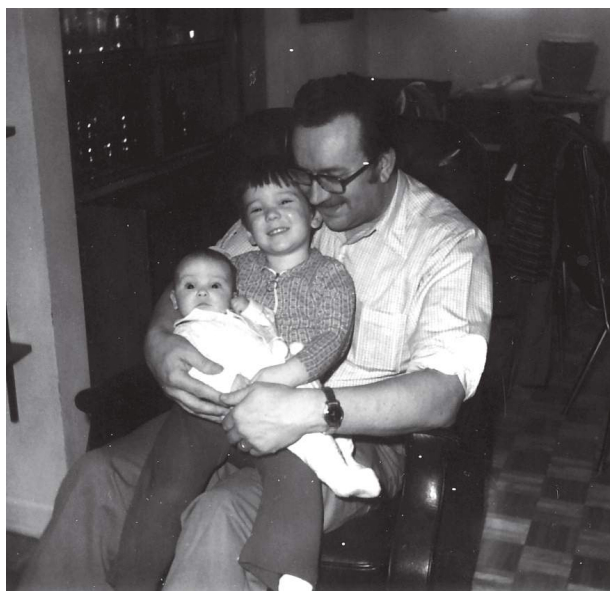
À travers tout cela, et simultanément, Jean-Yves et Gislène chérissaient un projet de maison et de famille. À l'été 1969, ils firent l'acquisition d'une maison dans la banlieue de Montréal. Jean-Yves y installa son bureau de consultation où il continua, en tant que psychologue, à rencontrer des hommes et des femmes en difficulté. Parallèlement à ses consultations et à ses charges d'enseignement, il poursuivait ses travaux pour terminer son doctorat en criminologie.

En décembre 1970, Gislène donna naissance au premier enfant du couple, un garçon, qu'ils prénommèrent Robert. C'était la réalisation d'un grand rêve et la consolidation de leur union.

En 1971, Jean-Yves termina son doctorat en criminologie. Les pressions se poursuivaient pour formaliser l'enseignement de sexologie et créer un département à part entière. Les élèves et les professeurs réclamaient plus de cours en arguant du fait que la sexologie ne devait pas se limiter exclusivement à l'éducation. On souhaitait former des professionnels qui puissent faire de l'éducation sexuelle, mais aussi travailler dans le milieu de la santé et des affaires sociales. Jean-Yves, en tête de peloton, présenta le programme de Baccalauréat qu'il avait élaboré avec Claude Crépault. Pour lui, la sexologie était une science à part entière qui devait avoir une place distincte au sein de l'université. De plus, il mettait en avant que la sexologie devait être reconnue comme une profession par l'université et par la société en générale.

Le début des années 70 fut marqué par la création des premiers documents audio-visuels à visée éducative. Le premier document fut un disque audio intitulé «Ton sexe et l'autre» qui s'adressait aux pré-adolescents de 10-12 ans. Il avait pour but de leur donner une l'information sur la sexualité et sur la puberté. Un autre document produit en 1972 «Judith et Pierre» était présenté sous forme de diapositives avec un fond musical et s'adressait aussi aux adolescents.

L'année 1973 fut marquée par deux événements heureux dans la vie de Jean-Yves. D'abord, Gislène donna naissance à leur deuxième enfant, une petite fille, qu'ils prénommèrent Lise. Vu leur âge (Jean-Yves 43 ans et Gislène 38 ans), le couple décida de ne pas avoir d'autres enfants.



Jean-Yves en 1974 avec ses deux enfants

Le deuxième événement heureux de l'année 1973 fut l'obtention de la création du «module de sexologie» avec un enseignement de 90 heures de cours, équivalent à un Baccalauréat. Toutefois, c'est seulement en 1974 que le département de sexologie sera officiellement fondé et reconnu comme une entité à part entière. Enfin, en 1978, les étudiants graduant du département de sexologie pouvaient désormais s'enrichir du titre de «Bachelier en sexologie».

La fin des années 70 et le début des années 80 ont été très chargés pour Jean-Yves. Tout en poursuivant son travail de professeur à l'université et ses consultations cliniques, il continuait à produire des documents audio-visuels pour un public très diversifié. En 1976, cinq documents virent le jour : «Paul et Hélène I» (le langage érotique), «Paul et Hélène II» (le langage des corps), «Paul et Hélène III» (les corps érotiques), «Clara et François» (l'érotisme et troisième âge) et «l'érotisme au féminin» (sexualité de la femme).

L'année 1978 a vu naître deux autres documents :

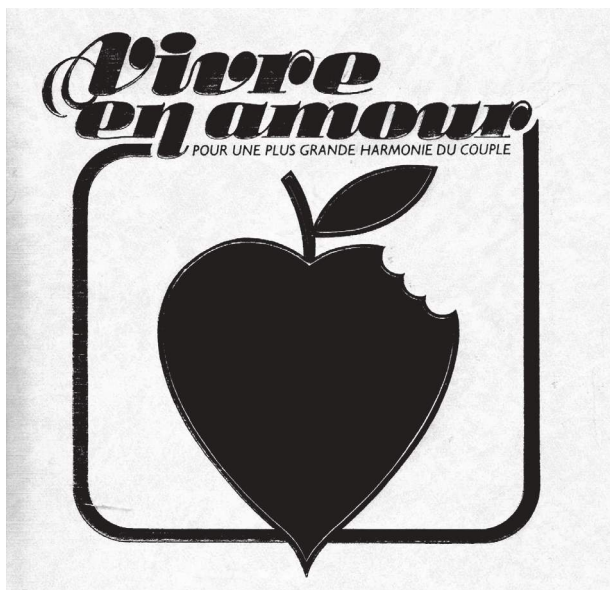
« *A mi-corps* » (la sexualité d'une personne paraplégique) et « *Amour, érotisme et grossesse* » (la sexualité de la femme et du couple pendant la grossesse). En 1979, il a produit le document « *Amour, érotisme et enfant* » (la sexualité et de la famille), en 1980 le document sur « *L'érotisme au masculin* » (la sexualité de l'homme) et finalement, en 1981, « *Les corps érotiques* » (les habiletés érotiques de l'homme et de la femme) et « *Vent du sud* » (légende érotique amérindienne).

Au début des années 80, muni de tous ses documents audio-visuels, Jean-Yves fut engagé pour donner une série de conférences à travers le Québec. Ces conférences « *Vivre en amour* » portaient sur cinq thèmes différents et avaient pour objectif d'offrir de l'information juste aux hommes et aux femmes, afin de les aider à mieux vivre leur vie sexuelle et amoureuse. Jean-Yves a parcouru le Québec pendant 2 ans pour offrir ses conférences dans des salles combles. Plus de 400 000 personnes eurent le privilège de l'entendre parler ouvertement et simplement de genitalité et d'amour. À partir de ces conférences il a écrit quatre petits livres destinés au grand public. C'est quelque temps après la fin de ces conférences que prirent forme les séminaires « *Vivre en amour* », qui se déroulaient sur deux ou trois jours consécutifs.

1980 fut aussi l'année de la mise en place du deuxième cycle d'études en sexologie. Les étudiants avaient désormais la possibilité d'approfondir leurs études de sexologie dans le profil *counseling*, recherche ou intervention. Cette reconnaissance et cette spécificité accordée à la sexologie était chers à Jean-Yves. Étant lui-même psychologue, il mesurait l'importance de reconnaître le sexologue comme un professionnel distinct ayant son propre champ de compétences.

Vers le milieu des années 1980, Jean-Yves a entretenu à la radio une chronique quotidienne, dans laquelle il répondait aux questions des gens à travers une ligne ouverte. Cette émission a duré quelques années et a permis à Jean-Yves de faire connaître au grand public l'importance et la pertinence de la sexologie. Ce fut pour lui un grand plaisir de pouvoir rejoindre une population beaucoup plus large et

d'aider les gens dans leur misère sexuelle ou relationnelle. Toujours dans le même élan, il dirigea une revue « *Vivre en amour* » qui publia plus de 90 numéros et qui se vendit à travers le Québec.



Couverture de la revue *Vivre en amour*

Toujours dans les années **80**, sa collaboration avec le Dr. François De Carufel, d'abord étudiant et ensuite collègue permit à Jean-Yves de structurer davantage sa pensée et son approche. Dans le cadre de l'UQAM, ses enseignements peu orthodoxes lui valurent quelques critiques de la part des étudiants et de certains professeurs. Jean-Yves prônait l'importance des apprentissages passant par l'expérimentation sensorielle afin de favoriser leur intégration. Or, dans le cadre universitaire, demander aux étudiants de faire des mouvements de bassin ou de déambuler dans les couloirs n'était pas chose commune et les rumeurs allaient bon train sur les cours du Pr. Desjardins.

En **1986**, la Pr. Jole Baldaro Verde (professeure italienne et sexologue de renommée internationale) a ouvert les portes de l'Europe à Jean-Yves en l'invitant à venir présenter son approche à une équipe de médecins italiens. Mme Verde souhaitait ainsi faire connaître une approche différente en sexologie clinique. De cette première rencontre naquit le projet d'un premier séminaire à Montréal en mars 1987 avec un groupe d'italiens. Jean-Yves les accueillit chaleureusement malgré le froid glacial d'un hiver typiquement québécois. Ces journées de formation furent le début d'une longue collaboration professionnelle et de profonds liens d'amitiés. La collaboration des italiens avec Jean-Yves se poursuivit jusqu'en **2008**, jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus de voyager en Italie. Au cours de toutes ces années, il fit plusieurs séminaires « *Vivre en amour* » et de nombreuses journées de supervision et d'approfondissement.

En **1988**, sous l'impulsion de Réjean Tremblay (ancien étudiant de sexologie à l'UQAM et fondateur du CIFRES à Toulouse), un groupe d'étudiants de Toulouse vint visiter l'UQAM et le département de sexologie. Au cours de cette visite, ils firent la découverte des documents audio-visuels de Jean-Yves et furent impressionnés par cette façon différente et novatrice de parler de sexualité. Enchantés de cette découverte, ils souhaitaient connaître davantage l'auteur de ces documents. C'est ainsi que, de retour en France, ils entrèrent en contact avec Jean-Yves afin de planifier une rencontre en hiver **1989**.

Entre temps, à la fin de l'année 1988, Jean-Yves prit sa retraite de l'UQAM. Les relations étant devenues difficiles avec les autres enseignants, Jean-Yves décida de quitter plutôt que de se mouler dans le cadre intellectuel de l'université. De plus, puisque les portes de l'Europe s'ouvraient à lui, il décida de s'orienter différemment. Il a cependant conservé pendant quelques années une charge de cours à l'UQAM où il enseignait le cours d'introduction à la sexologie. N'ayant rien perdu de sa popularité, ce cours qui se donnait dans un amphithéâtre, était toujours rempli à pleine capacité.



Jean-Yves lors de sa retraite de l'UQAM en 1988

Pendant l'hiver **1989**, un groupe de français arriva à Montréal pour un séminaire qui se déroulait à St-Michel-des-Saints. Jean-Yves y anima plusieurs jours de formation assisté de Nicole Audette et de François De Carufel. Parmi ce groupe de français se trouvait la Dr. Claude Roux-Deslandes, médecin et sexologue travaillant en collaboration avec le Centre International de Formation et de Recherche En Sexualité (CIFRES). Suite à ce séminaire, Claude invita Jean-Yves à venir donner son enseignement en France dans le cadre du CIFRES. Ce fut le début d'une longue collaboration et de nouveaux liens d'amitié.

Auprès de Claude et d'autres collaborateurs du CIFRES, Jean-Yves structura et schématisa davantage sa pensée. Grâce au CIFRES, Jean-Yves put dispenser ses enseignements, à travers les séminaires « *Vivre en amour* » et la formation en Sexocorporel, à Toulouse et dans plusieurs autres villes de France. Cette collaboration fut cruciale pour l'implantation du Sexocorporel en France. La structure de la formation professionnelle prit forme et un deuxième niveau

fut créé tant le contenu était riche et dense. Des journées de supervision et d'approfondissement (appelées à l'époque « *journées de théorie avancée* ») furent organisées à plusieurs reprises et dans différents endroits, afin d'aider les professionnels aguerris à mieux saisir la portée du Sexocorporel et son utilité en thérapie. Jean-Yves anima son dernier groupe de formation avec le CIFRES en janvier 2009.



Jean-Yves en compagnie de Claude Roux-Deslandes

En 1991, lors d'une formation en Sexocorporel à Toulouse, Jean-Yves fit la connaissance de Linda Rossi. Sous la recommandation de Willy Pasini, Linda croyait venir assister à une «petite» formation de quelques jours. Elle était loin de se douter que sa relation avec Jean-Yves allait durer plusieurs années et qu'elle allait changer son parcours professionnel de façon significative. Linda poursuivit sa formation sur trois cycles et entreprit d'organiser des séminaires « *Vivre en amour* » à Lugano. Elle en organisa onze au total et dut arrêter lorsqu'elle entreprit d'organiser un congrès de sexologie à Lugano.

Malgré sa présence de plus en plus importante en Europe, Jean-Yves poursuivait ses activités professionnelles au Québec. Sa collaboration avec Nicole Audette et François De Carufel se poursuivait et en 1994, ils fondèrent le Collège International des sexothérapeutes spécialistes (CISS). Le projet initial était de créer une instance internationale regroupant des professionnels de différents pays. Malheureusement, le projet n'eut pas la popularité escomptée et le CISS ferma ses portes en 1997.

Malgré toutes ses occupations professionnelles, Jean-Yves s'est toujours adonné à sa deuxième grande passion : la pêche. Pendant son enfance, au cours de ses années de pré-trise et pendant toutes ses années de mariage, Jean-Yves ne manquait pas une occasion pour aller taquiner le poisson. Avec Gislène et leurs enfants, ils passaient leurs étés sur le bord des lacs du Québec. Jean-Yves adorait se retrouver dans un bateau pour admirer les paysages de la nature et profiter de la quiétude et du calme paisible d'un lac. Il aimait aussi partager cette passion avec sa famille et ses amis. Il se faisait un devoir, mais aussi un plaisir de fileter minutieusement tous les poissons qu'il pêchait.

Il affectionnait tout particulièrement la « *cabane au Canada* », petite construction précaire, située dans le nord du Québec au réservoir Gouin. Il a fait plusieurs voyages là-bas, souvent avec la famille et les amis, mais aussi en solitaire afin



Jean-Yves et sa famille lors de vacances familiale en 1980



Jean-Yves en compagnie de Linda Rossi



Jean-Yves montrant deux homards à ses petites-filles.

de se ressourcer. Il y a trouvé l'inspiration pour plusieurs documents audio-visuels qu'il a produits. Pour Jean-Yves, la liberté avait une valeur très importante et ces voyages en solitaire lui donnaient l'impression d'être libre et léger.

Autre grand plaisir dans la vie de Jean-Yves... un bon repas de fruits de mer! Quel bonheur il prenait à préparer un bon repas de homards ou de langoustes. Il se délectait de la satisfaction de ses invités! Il adorait leur faire partager ce plaisir de la table et lorsqu'il ne pouvait le préparer lui-même, il ne manquait pas une occasion de se régaler dans un bon restaurant.

En 1996, Jean-Yves connut une nouvelle joie, celle d'être grand-père. Sara fut la première de ses cinq petites-filles. Elle fut suivie par Sandrine, Alexanne, Maïka et Mya. Jean-Yves était très fier de ses petites-filles et ne manquait pas une occasion de remettre à chacune un billet de \$5 à chaque fois qu'il les voyait. Même au cours de ses années de grande maladie, Jean-Yves continuait à leur remettre le traditionnel billet de \$5 quand elles venaient lui rendre visite. Il s'assurait d'en avoir toujours en bonne quantité près de lui afin de ne pas en manquer lors de la prochaine visite. Ses petites-filles se souviennent de lui comme d'un grand-père bon et généreux.

L'année 1996 fut aussi une année de grande réalisation au plan professionnel. Avec la collaboration de Nicole Audette, il produisit le film : « **Le contrôle éjaculatoire, une histoire d'amour** ». Ce document audio-visuel, beaucoup plus moderne que les précédents, présentait les grandes lignes du traitement de l'éjaculation rapide en Sexocorporel. Jean-Yves était très fier de cette réalisation. Au cours de la même année il introduisit sa fille à ses enseignements à l'amenant à Toulouse.

Lise, qui était déjà engagée dans des études en sexologie à Montréal, ne connaissait pas le Sexocorporel puisqu'on ne l'enseignait plus à l'UQAM. Elle fut surprise par la découverte du Sexocorporel et très admirative du travail de son père. Au cours des années qui suivirent, elle fit plusieurs voyages au côté de son père afin, dans un premier temps, de suivre ses enseignements et dans un deuxième temps, de participer activement à la structuration et à l'enseignement de la formation professionnelle.

En 1998, Jean-Yves fit la connaissance du Dr. Dominique Chatton lors d'un « *Vivre en amour* » organisé à Lugano. Ce dernier, qui participait à ce séminaire, était loin de se douter qu'il allait faire une rencontre déterminante pour la suite de sa vie. D'abord très intrigué par cet homme charismatique, Dominique eut rapidement la conviction que l'apport de Jean-Yves à la sexologie clinique était considérable. Il apportait une vision nouvelle sur des problématiques jusque-là réservées à la psychiatrie. Étant lui-même psychiatre, Dominique découvrit une façon de voir la sexualité et l'être humain jusque-là inconnue. Il fut tellement intéressé par

les enseignements de Jean-Yves qu'en 1999, il organisa une formation au département de psychiatrie, à l'Unité de gynécologie psychosomatique et de sexologie, à Genève. Dominique étant le chef de cette unité, il invita plusieurs de ses confrères psychiatres à prendre part à cette formation. Confronté à des professionnels qui avaient une vision très différente de la sienne, Jean-Yves dut user de patience, d'assurance et de solides arguments pour ouvrir les esprits à une nouvelle vision de la sexualité.

À partir d'exemples concrets, de cas cliniques et d'expérimentations sensorielles, il a amené ces éminents psychiatres de Genève à contacter leur ressenti et à prendre conscience, pour eux-mêmes, que le corps et le cerveau sont indissociables.

Tout au long de ces années de collaboration, une solide amitié s'est formée entre Jean-Yves et Dominique. Pour Jean-Yves, cette rencontre avec Dominique et la mise en place de la formation de Genève a amené un vent de renouveau. Cette nouvelle collaboration permettait au Sexocorporel de prendre de l'expansion, de se confronter à des visions très différentes et, par le fait même, d'asseoir des bases beaucoup plus solides.

Au début des années 2000, toujours dans le cadre des « *Vivre en amour* » organisés à Lugano, Jean-Yves fit la rencontre de Jeffrey et Yoko Pedrazzoli. Très intéressés par le Sexocorporel et par ce sexologue canadien, Jeffrey et Yoko furent d'abord ses élèves pour devenir ensuite des collègues et de fidèles amis. Suite à leur première rencontre avec Jean-Yves, ils ont multiplié les « *Vivre en amour* » et les formations afin de suivre ses enseignements et s'imprégner du Sexocorporel. Jeffrey, caméra à la main, a filmé des centaines d'heures d'enseignement de Jean-Yves. Ces films, précieux souvenirs, serviront certainement un jour à témoigner de l'apport considérable de Jean-Yves à la sexologie. Ils témoigneront aussi de sa capacité à rendre simple des notions complexes, de sa vivacité et de son humour, de sa capacité à ébranler les convictions avec bienveillance et de sa grande humilité. En plus de leur participation à ces diverses activités de formation, Jeffrey et Yoko prirent la relève de l'organisation des « *Vivre en amour* » à Lugano à partir de 2004.



Jean-Yves en compagnie de Yoko et Jeffrey Pedrazzoli

En **2001**, dans le cadre de la formation de Genève qui allait bon train, Jean-Yves fit la connaissance de Peter Gehrig. Dès le départ, Jean-Yves eut une grande confiance en cet homme qui avait déjà de longues années d'expérience clinique derrière lui. Au cours de ses cycles de formation, Jean-Yves l'encouragea à démarrer un enseignement Sexocorporel en Allemand. Peter accepta le défi et s'entoura de quelques collègues pour débiter des formations à Zurich. Aujourd'hui, l'équipe de Peter est l'une des plus actives dans l'enseignement du Sexocorporel avec des formations à Zurich (Suisse), à Vienne (Autriche) et à Hambourg (Allemagne) et des « *Vivre en amour* » à Zurich.

Entre-temps, à Montréal, le travail se poursuivait. Ayant complété leur formation universitaire de Baccalauréat et de Maîtrise en sexologie et leur formation en Sexocorporel, Lise et sa collègue Mélanie Tremblay⁶ décidèrent de s'impliquer activement dans la réimplantation de la formation en Sexocorporel et des « *Vivre en amour* » à Montréal. En 2004, elles fondèrent le Centre de Formation Sexocorporel et mirent sur pied un nouveau groupe de formation ainsi qu'un nouveau cycle de « *Vivre en amour* ». Jean-Yves fut ravi d'assister à la renaissance de ses enseignements à Montréal à travers sa fille et toute une nouvelle génération de professionnels.



Jean-Yves en compagnie de Peter Gehrig et Dominique Chatton en 2005



Jean-Yves au travail avec sa fille Lise et Mélanie Tremblay en 2004



Jean-Yves en compagnie de Dominique Chatton

Au cours de la même année, le Dr. François Parpaix, participant à la formation en Sexocorporel de Toulouse depuis quelques années, décida d'organiser une formation en Sexocorporel à Paris. Avec Jean-Yves comme principal enseignant, il demanda à Lise et Mélanie de joindre l'équipe afin de former un groupe de quatre enseignants. Cette formation fut un succès. Toutefois, François Parpaix ayant décidé de se retirer, ce furent Roland Nicolas et Françoise Jablon qui prirent la relève de la formation de Paris en fondant le Centre de formation Sexocorporel Français. Ce centre, qui existe toujours aujourd'hui, poursuit sa mission d'organiser des formations en Sexocorporel sur Paris.

En **2004**, sous l'impulsion de Jean-Yves, de Dominique Chatton et d'Isabelle Chaffai⁷, un groupe de professionnels de différents pays se mobilisa pour fonder l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins. L'objectif de cet institut était de créer une instance garante de la diffusion du Sexocorporel et de regrouper les professionnels travaillant avec cette approche. Jean-Yves fut très fier de la naissance de cet Institut et y voyait une reconnaissance de tout le travail qu'il avait accompli au cours de sa carrière.



⁶ Mélanie Tremblay a aussi complété la formation universitaire de Baccalauréat et de Maîtrise en sexologie à l'UQAM. Elle a suivi un premier cycle de formation en Sexocorporel à Montréal, un deuxième à Toulouse et une troisième à Montréal. Par la suite, elle s'est impliquée activement dans la structuration de la formation et de l'enseignement.

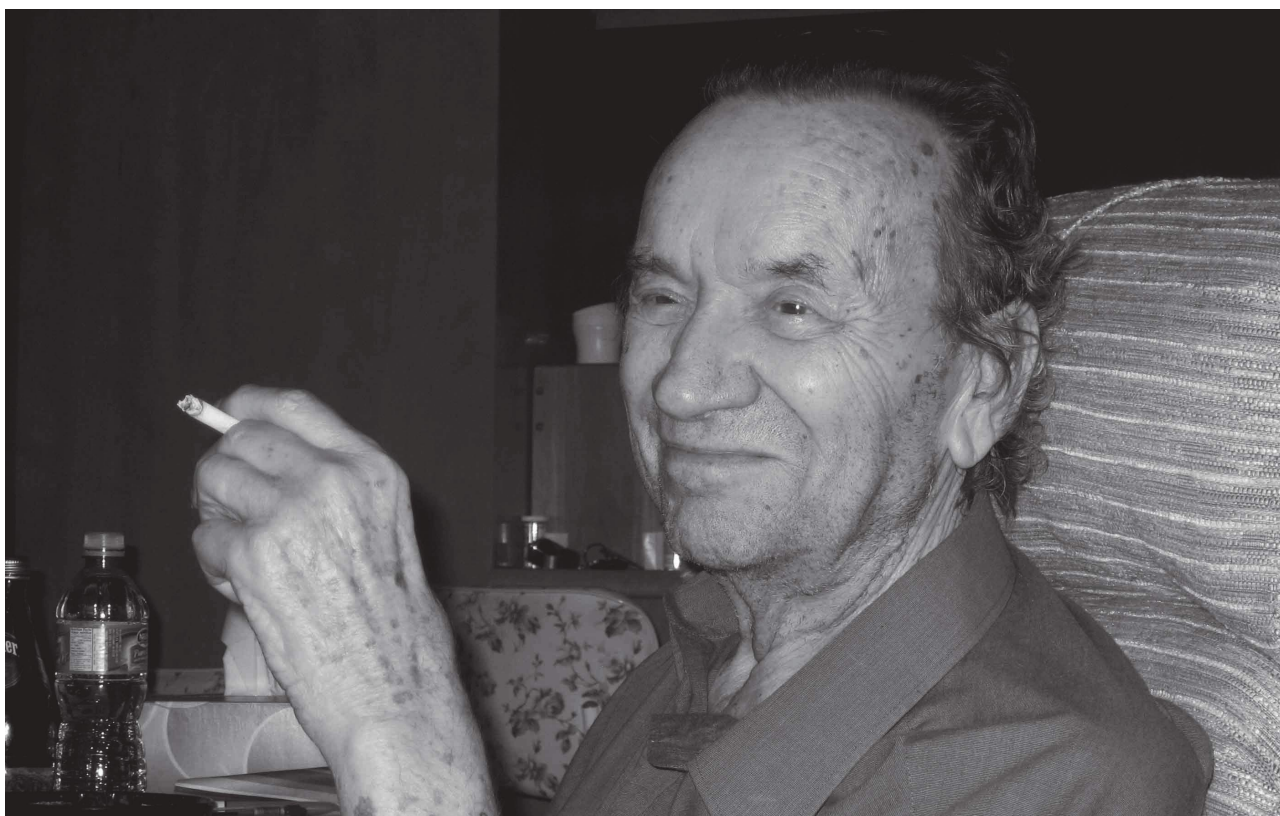
⁷ Isabelle Chaffai est une sexologue française qui a connu Jean-Yves en 1988 lors du voyage des français à St-Michel-des-Saints. Elle a été très présente auprès de Jean-Yves au cours de sa carrière en Europe et elle a toujours soutenu l'idée de la création d'une entité distincte qui soit garante du Sexocorporel et de ses enseignements.

Il avait ainsi l'assurance que ses enseignements allaient se poursuivre, que des équipes continueraient à se mettre en place et que le Sexocorporel allait continuer à se diffuser. Son souhait le plus cher était que ces informations simples et concrètes sur la sexualité puissent être accessibles au plus grand nombre de personnes.

De **2004** à **2009**, Jean-Yves poursuivit ses enseignements au Canada, en France, en Suisse et en Italie. En **2008**, à l'âge de 77 ans, Jean-Yves commença à éprouver quelques problèmes de santé. Il poursuivit quand même ses enseignements, mais avec de plus en plus de difficultés. En janvier **2009**, il fit son dernier voyage en Europe. Un mois plus tard, en février **2009**, le médecin lui annonça qu'il était atteint d'un cancer du poumon. Les mois qui suivirent furent consacrés aux traitements de chimiothérapie et de radiothérapie. Jean-Yves traversa cette période avec l'optimisme qu'on lui connaissait. Il aborda la maladie avec calme et espoir en disant qu'il n'allait pas à l'encontre de la douleur, mais qu'il l'apprivoisait pour apprendre à vivre harmonieusement. En juin **2009**, il termina les traitements du cancer et aborda l'été avec enthousiasme, rêvant de pêche et de lac paisible.

En août 2009, Jean-Yves se rendit au réservoir Gouin, son endroit de prédilection, accompagné de son fils, de sa bru et de Joëlle Gourier, une collègue et amie suisse. Malgré son état de santé précaire, Jean-Yves tenait à faire ce voyage. Peut-être savait-il au fond de lui que ce serait son dernier voyage de pêche... Au cours de son séjour au Gouin, son état de santé dégénéra et à son retour, il fut admis à l'hôpital avec un hématome au cerveau. Il y resta un mois et retourna ensuite à la maison.

Les deux dernières années de la vie de Jean-Yves furent marquées par la maladie, mais aussi par la famille et l'amitié. Plusieurs amis et collègues d'Europe vinrent lui rendre visite. D'autres amis et membres de la famille vinrent le visiter régulièrement. Jean-Yves était très affaibli, mais il avait gardé sa vivacité d'esprit. Gislène demeura auprès de lui pendant tout ce temps pour s'assurer de son bien-être et de son confort. **Le 22 septembre 2011**, Jean-Yves s'est éteint à l'âge de 80 ans. Il est mort chez lui, entouré des siens, comme il l'avait souhaité.



Jean-Yves chez lui en 2010

Jean-Yves aura transmis ses deux passions à ses enfants. Avec Robert, il a partagé sa passion de la pêche et son amour de la nature. Ils ont fait de nombreux voyages ensemble au réservoir Gouin.

Avec Lise, il a partagé sa passion pour la sexologie. Elle a fait sa formation à ses côtés et, entourée de plusieurs autres professionnels qui ont le même objectif, elle poursuit aujourd'hui les enseignements de son père.

À la hauteur de son mètre quatre-vingt-neuf, tous se souviendront de Jean-Yves comme d'un Grand Homme. Grand par sa simplicité, son humilité, sa douceur, sa bonté et sa générosité. Grand aussi par sa rigueur, son authenticité et son infini savoir. Jean-Yves était un homme qui n'avait pas peur du ridicule et qui accordait peu d'importance aux apparences. Pour lui, la richesse se trouvait en chacun de nous. Il savait mettre en lumière nos lignes de force afin que nous allions puiser au fond de nous le meilleur de nous-mêmes. Il donnait sans compter, aux plus pauvres comme aux plus riches. Jusqu'à la fin de sa vie, il a voulu mettre son savoir à la disposition de tous pour améliorer la vie des hommes et des femmes. Dès son tout jeune âge, il avait le rêve de voyager et de devenir missionnaire pour aider les plus démunis. Il n'est pas devenu missionnaire, mais il a accompli son rêve d'aide, de partage et de don de soi en faisant connaître une nouvelle façon de voir et de vivre la sexualité et l'amour.

Jean-Yves a quitté notre monde, mais il laisse derrière lui tout un héritage à préserver et à diffuser. Lors de son décès, son fils Robert eut l'idée d'ajouter cette petite phrase à l'avis de décès : *À la mémoire de Jean-Yves, nous invitons parents et amis, à faire une bonne action pour une personne de leur entourage.* Quelle belle façon de rendre hommage à cet homme qui a voué sa vie au service des autres.



Jean-Yves au mariage de sa fille en 1999

Jean-Yves Desjardins : un sexologue nomade

André Dupras¹

J'ai côtoyé Jean-Yves Desjardins à différentes périodes de mon parcours en sexologie. J'ai fait sa connaissance en 1967 dans un cours d'été à l'ISEF (Institut de Sexologie et d'Études Familiales). L'année suivante, je l'ai retrouvé à l'École normale Ville-Marie où il participait à la formation de futurs maîtres d'école. Il m'a enseigné la sexologie à l'UQAM en 1969, pour finalement devenir mon collègue lorsque j'ai intégré le corps professoral au Département de sexologie en 1981. J'ai toujours admiré Jean-Yves pour son engagement dans la promotion de la sexologie. J'en ai grandement bénéficié car, grâce à lui, il m'a été possible de faire carrière en sexologie. Je pense qu'il mérite un hommage pour sa contribution au développement de la sexologie au Québec.

Il m'a été demandé de relater les activités de Jean-Yves à l'UQAM. Mon témoignage ne cherche pas à le louer afin de faire plaisir à ses admirateurs, mais plutôt à le présenter comme je le percevais à l'époque, avec ses forces et ses faiblesses. À mon avis, Jean-Yves n'avait pas le profil habituel du professeur d'université. Le présent texte tentera de le démontrer. Néanmoins, son passage à l'université mérite d'être évoqué.

Jean-Yves a passé presque vingt ans à l'UQAM. Son entrée à l'université fut remarquable par sa participation à la création du programme d'études sexologiques en 1969. Quelques textes racontent l'implantation de la sexologie à l'UQAM ainsi que le rôle qu'il y a joué (Audette, 2006 ; Dupras et Dionne, 1989). Rappelons le rêve que Jean-Yves a réalisé : introduire la sexologie à l'université. Il souhaitait

ardemment que de futurs professionnels de l'éducation et de la psychothérapie acquièrent des compétences en sexologie. Il s'était déjà engagé à les former dans le cadre d'un Institut de Sexologie et d'Études Familiales (ISEF). En 1967, il est invité par Denis Szabo, fondateur du Département de criminologie de l'Université de Montréal, à se joindre à une équipe de chercheurs qui s'intéressent à la déviance sexuelle. Ainsi, le projet initial d'implanter la sexologie en milieu universitaire devait se réaliser à l'Université de Montréal. La création en 1968 de l'Université du Québec a constitué l'occasion idéale de faire entrer la sexologie à l'université. Avec sa tribu de nomades composée de ses collègues du Département de criminologie et d'un groupe d'étudiants de l'École normale Ville-Marie, Jean-Yves soumet à l'UQAM un projet d'études universitaires, qui sera finalement accepté. Il a joué un rôle de pasteur, soit de chef et de guide, qui a été de tous les combats afin d'assurer l'implantation, la gestion et le développement du programme de formation des futurs sexologues.

Cependant, Jean-Yves n'était pas un professeur qui se cantonnait dans sa tour d'ivoire universitaire. Il avait adopté un mode de vie professionnel fondé sur le nomadisme : une partie de son travail s'accomplissait ailleurs qu'à l'université. Il s'impliquait dans l'éducation à la sexualité de ses concitoyens et concitoyennes. Il s'est beaucoup investi dans sa tâche professorale appelée « *services à la collectivité* » pour rendre la science sexologique accessible à la population. Il a participé à la publication d'une revue encyclopédique « *Vivre en Amour* », animé une émission radiophonique et a entrepris une série de conférences présentées à travers le Québec. De plus, il a produit de nombreux documents audio-visuels afin de promouvoir le rôle de la sexualité et de l'érotisme à travers toutes les étapes de la vie.

Avec ses activités éducatives destinées au grand public, Jean-Yves a participé, à sa manière, à la modernisation de la sexualité au Québec. La révolution tranquille en terre québécoise s'est accompagnée d'une transformation

¹ André Dupras est professeur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, case postale 8888, succursale centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8. Courriel : dupras.andre@uqam.ca

L'auteur remercie ses collègues consultés pour valider et compléter les informations présentées dans le présent texte.

des mentalités et des mœurs sexuelles. Longtemps réduite à la reproduction, la sexualité s'émancipe pour être reconstruite comme une expression de l'amour et une recherche de plaisir. Une éducation à la sexualité fondée sur l'ignorance, le déni du corps, la formation du caractère et la valorisation de la chasteté ne convenait plus aux nouveaux couples qui cherchaient le développement personnel, la satisfaction réciproque et le plaisir partagé. Avec plusieurs autres promoteurs de l'éducation sexuelle moderne (laïque et scientifique), Jean-Yves a diffusé sur la sexualité, des idées et des connaissances qui se voulaient modernes.

Jean-Yves a été aussi bien critiqué par la droite conservatrice qui le trouvait trop avant-gardiste, que par la gauche progressiste qui le considérait trop rétrograde. D'une part, on lui reprochait de s'écarter de la tradition judéo-chrétienne en valorisant une éducation sexuelle trop permissive et en encourageant les couples à s'épanouir sexuellement. D'autre part, on déplorait qu'il demeure attaché à des conceptions patriarcales de la sexualité, en maintenant la femme soumise et dépendante de l'homme par la valorisation de la complémentarité érotique et le primat de l'activité coïtale. Comme chez tout être humain complexe, l'ancien et le nouveau ont cohabité chez Jean-Yves.

Jean-Yves Desjardins a consacré une partie significative de sa carrière professionnelle à développer l'approche Sexocorporelle. Faut-il s'étonner qu'un sexologue se penche sur le corps ? Il est évident que la vie sexuelle s'exprime par l'entremise de la corporéité et des sens. Qui oserait contester l'idée que la sexualité passe par le corporel ? La sexologie québécoise naissant à une époque caractérisée par une réappropriation et une libération du corps, il est d'autant plus justifié d'étudier les composantes physiques de la sexualité. À la fin des années 1960 au Québec, la révolution culturelle interpelle le corps pour le libérer du joug des systèmes de valeurs jugés répressifs qui briment l'individu et son épanouissement personnel. Il fallait se réapproprier le corps qui était alors confisqué pour servir à la production et à la reproduction. Ainsi l'expression et la psychothérapie corporelles sont devenues à la mode. Le corps sexué et sexuel faisait beaucoup parler de lui, sans pour cela faire avancer les connaissances à son sujet. Jean-Yves se donnera comme mission de l'étudier et de rendre « *la compétence érotique à la portée de tous* » (Desjardins et al., 2010). Si Masters et Johnson ont examiné la réponse sexuelle physique en laboratoire en utilisant la technologie biomédicale, Jean-Yves choisira les observations psychothérapeutiques et les exercices corporels. Notre collègue Jean-Pierre Trempe (1991) résume

ainsi le projet de Jean-Yves Desjardins : « (...) *il croit que nos habitudes sexuelles, notre façon d'entrer en rapport avec l'autre dans un projet érotique, notre gestuelle ont créé certaines structures corporelles qui doivent être décodées et modifiées si l'on veut instaurer une façon autre de vivre sa sexualité* » (p. 120).

Jean-Yves a peu écrit sur ses travaux de recherche en Sexocorporel. Il a privilégié une transmission orale de ses découvertes, un mode de communication dans lequel il excellait. Il est facile d'imaginer qu'il a rencontré des problèmes dans l'étude sexologique du corps, parce qu'elle impose au chercheur de recueillir des éléments d'observation non seulement en examinant les cognitions, mais en scrutant également les réactions physiques. Les travaux de recherche de Jean-Yves ont fait fonctionner à plein régime la machine à rumeurs. Certaines d'entre elles étaient alimentées par les médias qui rapportaient des cas de professionnels ayant des contacts érotiques avec des patientes. Jean-Yves a dû s'assurer que l'approche Sexocorporelle respectait les règles déontologiques appliquées à la recherche et à l'intervention. Un autre problème rencontré par Jean-Yves, concernait la valeur scientifique de cette approche. Les connaissances objectives sur lesquelles reposent le Sexocorporel ne semblent pas être recueillies à partir d'une démarche scientifique exigeant le recours à des méthodes d'investigation rigoureuses, vérifiables et reproductibles. Les textes de Jean-Yves sur le Sexocorporel, s'appuient rarement sur des travaux scientifiques réalisés sur le corps sexuel. Il est heureux que des membres de cette école tentent de combler cette lacune.

Jean-Yves Desjardins a voulu transmettre ses connaissances sur l'érotisme et l'approche Sexocorporelle aux étudiants universitaires. Il impressionnait ses élèves par sa prestance, son assurance, son pouvoir de conviction et sa force de persuasion. Il les invitait à développer un esprit nomade, à être capable de se déplacer ainsi qu'à fréquenter différents champs... d'études pour découvrir les composantes multidisciplinaires de la sexualité. Ses enseignements ne se limitaient pas à des savoirs théoriques, mais impliquaient également une observation ainsi qu'une lecture du corps, ce qui était peu orthodoxe dans la formation universitaire. Ainsi certains étudiants se sentaient inconfortables pendant des exercices qui exigeaient d'intervenir « *sur les dimensions émotives, sur les symboles, sur l'identité* » (Desjardins, 1979).

L'approche Sexocorporelle n'est plus enseignée à l'UQÀM. Ce serait une erreur de penser que cette approche était une mode qui a duré le temps de la carrière professionnelle d'un sexologue. Le Sexocorporel s'inscrit dans une longue tradition intellectuelle et clinique qui réfléchit sur les liens entre le corps et le cerveau, en tentant de les harmoniser afin d'assurer le bonheur humain. La sexologie ne peut se soustraire à ce mouvement si elle veut aider les gens à s'épanouir sur le plan sexuel. Souhaitons que le Département de sexologie réactive l'étude et l'enseignement de rapports complexes entre le corps, l'organisme et le psychique dans le domaine de la sexualité. Ce projet impliquera de revisiter les travaux de Jean-Yves et de s'en inspirer, voire de les poursuivre.

À mon avis, il faut s'intéresser aux réalisations de Jean-Yves Desjardins pour une autre raison : elles contiennent des fondements humanistes qui peuvent donner un sens à la vie et à la sexualité. Sa vision humaniste se manifeste par l'importance d'acquérir un savoir sur la sexualité et par sa vulgarisation afin de la rendre accessible à toute personne. Il s'est engagé dans la recherche de la vérité sur la sexualité en utilisant des moyens humains, non seulement la rationalité, mais également la sensibilité, les élans du cœur. En suivant le conseil de Carl Jung, il est devenu un sexologue nomade :

« Toute personne qui veut connaître l'esprit humain n'apprendra rien de la psychologie expérimentale. Il ferait mieux d'abandonner les sciences exactes, de jeter sa toge d'académicien, de dire adieu à ses études et d'errer avec son cœur, autour du monde »²



Paysage du Gouin

Bibliographie

- Audette, N. (2006). « Origine du département de sexologie à Montréal », Santé sexuelle, 1, 5-6.
- Desjardins, J-Y. ; Chatton, D. ; Desjardins L. ; Tremblay M. (2010). « Le Sexocorporel. La compétence érotique à la portée de tous », dans El Feki, M. Édition : *La Sexothérapie : quelle thérapie choisir en sexologie clinique ?* (p. 63-102). Bruxelles : De Boeck.
- Dupras, A. ; Dionne, H. (1989). « L'institutionnalisation de la sexologie au Québec », dans Dupras, A. (éd.) : *La Sexologie au Québec* (p. 13-39). Longueuil (Québec) : Éditions IRIS.
- Trempe, J.-P. (1991) *Analyse critique des modèles contemporains d'intervention clinique dans le domaine sexuel*. Montréal : UQÀM, Département de sexologie, Notes de cours SEX-7122.

² « Anyone who wants to know the human psyche will learn next to nothing from experimental psychology. He would be better advised to abandon exact science, put away his scholar's gown, bid farewell to his study, and wander with human heart through the world » (C. Jung, *Collected Works* 7, p. 409).

Hommage à Jean-Yves Desjardins

Nicole Audette

Mes souvenirs de l'homme de pensées et de projets

Ayant rencontré Jean-Yves Desjardins il y a plus de quarante ans, je l'ai connu sous plusieurs facettes que j'aimerais partager avec vous. En premier lieu, je veux témoigner que je lui dois beaucoup. C'est lui qui a orienté ma carrière en sexologie, alors que je venais de reprendre mes études, un grand rêve que j'entretenais depuis longtemps. Jean-Yves, par son influence, a redonné un sens à ma vie et pour cela, je lui en serai toujours reconnaissante. Professeur, superviseur et, surtout, il fut un précieux ami, et mon plus grand « Maître à penser ». Sa grande intelligence, ses intuitions si justes, son savoir immense, m'ont toujours émerveillée et nourrie intellectuellement. Mon admiration pour lui a toujours été sans limite. Pourtant, Jean-Yves se voulait avant tout un homme simple. Il m'a déjà dit : « Je ne suis pas né de la cuisse de Jupiter ». C'était sa manière de dire qu'il était au même niveau que tous.

En quarante ans, nous en avons eu des conversations ! Nous avons discuté de cas, d'idées. J'ai pris des pages et des pages de notes que je recopiais et que j'ai conservées pour la plupart. Jean-Yves m'a insufflé sa passion pour la sexologie. Puis, j'ai eu le privilège de co-animer des séminaires de formation professionnelle, que j'enregistrais, ainsi que des séminaires « Vivre en Amour ». J'y apprenais toujours quelque chose de nouveau, même s'il s'agissait du même thème. Son réservoir de réponses aux questions posées n'avait pas de fond. Au cours de nos nombreux échanges, il aimait bien que je lui pose des questions. Il me disait : « Tu me fais dire des choses que je ne sais pas que je sais ». Il faut dire que j'avais le don de me faire l'avocat du diable, ce qui lui permettait de préciser toujours davantage sa pensée et, à moi, d'en apprendre toujours plus. Jules Bureau, son collègue et ami, également professeur au Département de sexologie, lui avait dit un jour : « Toi, Jean-Yves, tu sais mettre des mots et rendre lumineuses des évidences ». C'était souvent au cours de ses longs voyages de pêche, me disait-il, autant pour s'y rendre que lorsqu'il pêchait, une autre de ses grandes passions, que certaines de ses grandes intuitions lui parvenaient ou que surgissaient des réponses. Il semble que c'est lors d'un de ses nombreux voyages de pêche que le concept de « Santé sexuelle » lui était apparu aussi limpide.

Jean-Yves, l'orateur

Il faut dire que Jean-Yves pouvait parler des heures à partir d'un schéma qu'il construisait dans sa tête, sans écrire une seule ligne. J'ai été témoin d'un très long séminaire qu'il avait donné à Moncton (Canada). Durant trois jours, il avait maintenu l'attention d'une centaine de personnes, sans aucune note devant lui. Quelqu'un l'avait filmé et m'a envoyé des heures de son discours sur vidéocassettes, que j'ai remises à sa fille Lise Desjardins. Il ne faut pas oublier que Jean-Yves a fait environ 300 conférences à Montréal et en régions durant les années 80 auprès d'un public totalisant plus de 400 000 personnes. Une salle pleine ne lui faisait pas peur, bien au contraire. Il en était de même lorsqu'il prêchait en chaire, alors qu'il était prêtre. Une petite anecdote qu'il me pardonnerait sans doute de vous raconter, et qui démontre combien Jean-Yves avait la parole facile et savait demeurer simple et même drôle : un jour, lors d'une de ses conférences à Montréal à laquelle j'assistais, un homme est venu, discrètement, lui remettre un petit papier sur lequel était écrit que sa chemise était entrouverte et laissait voir son nombril. En guise de réponse, il nous a traduit ce billet dans ses propres mots : « On vient de me dire que « l'œil de Dieu vous regarde ». Tout le monde a ri, lui aussi, et il a poursuivi sa conférence comme si de rien n'était. Une autre anecdote qui me vient de Jean-Yves, date du temps où il était jeune étudiant au collège. La plupart d'entre nous, qui avons entendu parler Jean-Yves, ont pu déceler une petite trace de bégaiement dans sa voix. Quand il disait son nom de famille par exemple, il allongeait toujours le début, Des...jardins. C'est qu'il avait énormément souffert de bégaiement jadis. Mais, sans doute pressentait-il en lui un talent d'orateur. Qu'à cela ne tienne, il s'était inscrit au concours oratoire. Pour s'aider, en cas de panne, il avait écrit quelques mots dans sa main, un truc qu'il avait appris. Ma mémoire me fait défaut pour dire s'il a remporté le premier ou le deuxième prix.

Une voix d'or

Non seulement Jean-Yves était un orateur, mais aussi, il avait une voix de ténor. Sa chanson préférée, lorsqu'on lui demandait de chanter était; « La mer » de Charles Trenet. Quelle puissante et belle voix ! Il faut dire qu'il avait étudié le chant dans la vingtaine. N'oublions pas qu'il connaissait la musique. Il avait fait sa maîtrise en théologie en chant grégorien. Il avait aussi appris aux moines à chanter avec une voix plus grave, plutôt qu'avec une voix d'ange, qui ne convenait pas à ces hommes, trouvait-il. Il semblerait qu'ils soient revenus à leur voix d'ange après son passage!



Jean-Yves dans la nature en 2003

Un homme qui avait un rêve

Il y a quelques années, la présidente de l'ASQ d'alors, madame Cécile Barcelo, sachant que je connaissais Jean-Yves depuis longtemps, m'avait demandé si je pouvais écrire sur les débuts de la sexologie au Québec. Il y avait bien un médecin, une journaliste et Jeannette Bertrand qui animaient des émissions à la radio et qui avaient le courage de parler de « sexe » aux Québécois puritains d'alors. C'est pourquoi Jean-Yves, qui avait été témoin de bien des misères sexuelles, surtout par le carreau de son confessionnal, avait senti le besoin de donner, comme il le disait, « ses lettres de noblesse » à la sexualité. Il m'avait raconté un jour comment il avait débuté en créant un cours sur la sexualité. Mais, cela se passait à la frontière entre le Québec et l'Ontario, parce que le gouvernement du Québec de l'époque n'aurait pas accepté ce genre d'enseignement. Il avait commencé avec quatre élèves, puis de session en session, le nombre d'élèves doublait toujours... 8... 16... 32... 64... etc. Il partait alors toutes les semaines en autobus pour y donner son cours. Il y investissait tout son salaire de prêtre. C'est vers 35 ans qu'il a fait le choix de retourner dans le monde laïc.

Un homme de passion

Devant l'ampleur et l'intérêt du public, il avait engagé des professeurs, médecins et autres, dont le Dr Manouvrier. Puis, des conférences grand public ont vu le jour à Montréal. Lorsque l'Université du Québec à Montréal a été créée en 1968, une université qui se voulait l'université du peuple, il n'en fallait pas plus pour qu'il profite de l'occasion qui s'offrait à lui de réaliser son grand rêve.

C'est le Professeur Zsabo, lui-même fondateur du Département de criminologie à l'Université de Montréal, qui a encouragé Jean-Yves et Monsieur Claude Crépault à déposer un projet de sexologie à l'UQAM. Les deux hommes ne se connaissaient pas à l'époque, mais ils faisaient tous les deux un doctorat en criminologie. Le Pr Zsabo était ami avec le recteur de l'Université du Québec, ce qui leur en a peut-être facilité l'entrée. On connaît la suite. Bien sûr, ce ne fut pas facile. On ne voulait surtout pas faire rire de soi dans le monde universitaire. Jean-Yves disait qu'il lui avait fallu faire face, défoncer des clôtures, apporter de l'humour, jouer du coude plus d'une fois, pour finir par avoir gain de cause. À partir d'abord d'un module affilié au Département de psychologie, est né plus tard le Département de Sexologie. Il est certain que sans le tempérament passionné de Jean-Yves et sa grande ténacité, ce Département n'aurait jamais vu le jour. C'est du moins ma conviction.

Un homme de cœur

C'est par toutes sortes de petits gestes que Jean-Yves aimait faire plaisir. À la pêche, par exemple, pour ceux et celles qui ont eu le plaisir de partager cette passion qu'il chérissait au moins autant que la sexologie, il aimait que ce soit son invité qui sorte le poisson, pour lui faire plaisir. Les mendiants le connaissaient bien, car il ne manquait pas une occasion de leur tendre la main avec un billet et de bonnes paroles. Durant ses années de sacerdoce, il était aimé de ses fidèles, qui se sentaient compris de lui. La file d'attente devant son confessionnal était toujours la plus longue, m'avait-il dit. En effet, aux pauvres femmes venant s'accuser « d'empêcher la famille », ce qui était péché mortel dans ce temps, il demandait : « combien avez-vous d'enfants Madame? » Elle lui répondait, quatre, six, huit... et alors, il leur répondait sans hésitation : « Je vous félicite Madame ».

Il m'avait aussi raconté que lors de ses études en psychologie, il avait bercé une pauvre femme, schizophrène, durant deux heures, à l'hôpital pour malades mentaux où il faisait un stage. Son geste, inhabituel pour un professionnel, mais si généreux sur le plan humain, l'avait apaisée.

Il avait aussi ouvert une maison pour que puissent y travailler ces malades lorsqu'ils sortaient de l'hôpital. Elle existe encore, semble-t-il.



Jean-Yves à la pêche sur la glace



Jean-Yves admirant le paysage du Gouin

Il y aurait tant à dire sur cet homme d'exception. Ceux et celles qui ont côtoyé et connu Jean-Yves, ont appris à ses côtés. Il avait des qualités intellectuelles peu communes, mais il savait aussi apprendre des autres et reconnaître les qualités propres à chacun et chacune. Il nous a laissé un héritage immense qui ne cessera jamais de nourrir notre curiosité. J'aurais eu encore tant de questions à lui poser et tant de réponses à recevoir. Mais les dernières furent celles-ci : « Jean-Yves, es-tu satisfait de ta vie ? » Et il m'a répondu : « Oui ». Il était prêt à partir pour son grand voyage où, j'espère, il y a de grands lacs limpides et des poissons en abondance...

La Sexologie interdisciplinaire Italienne

L'équipe de Gênes, Italie

La prof. Jole Baldaro Verde, figure charismatique et représentative de la Sexologie Scientifique, a proposé cette matière comme discipline intégrée. C'est dans cette optique qu'elle a pris contact en 1986 avec le Prof. Jean-Yves Desjardins. Elle voulait offrir aux étudiants de l'école qu'elle dirigeait une approche alternative de la sexualité. C'est ainsi qu'est né le projet d'un séminaire qui devait avoir lieu au département de Sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dirigé par le Prof. Desjardins.

Le voyage du sexocorporel italien débute

En mars 1987 a commencé le voyage du Sexocorporel italien et européen. Un groupe d'environ 25 professionnels (médecins et psychologues) a embarqué sur un avion en direction de Montréal pour participer à un séminaire de deux semaines au département de sexologie de l'UQAM, dont le Prof. Desjardins était le directeur.

Ce fut un voyage long et aventureux, rempli d'une série d'épisodes qui ont contribué à en faire un mythe dans la mémoire des participants(es).

On se souvient de l'escale intermédiaire de Toronto où a eu lieu une nouvelle vérification de nos documents d'identité par la police canadienne. Celle-ci, sans aucune explication, a arrêté notre collègue Giorgio Bavastro, en l'accusant de détention de faux passeport et de tentative d'immigration illégale. En même temps, le vol pour Montréal, un Jumbo avec une centaine de passagers à bord, avait été bloqué. Les compagnons de Giorgio n'avaient aucune idée de ce qui se passait. L'interrogatoire de Giorgio a duré cinq heures et a pris fin grâce à l'intervention d'un policier d'origine italienne qui dissipa le malentendu. Cela permit aux voyageurs de poursuivre leur route.

Une tempête de neige et une température de -25 nous accueillirent à notre arrivée: c'était le prix à payer pour rencontrer et connaître une personne extraordinaire : le Prof. Desjardins.

En ce temps là, Jean-Yves collaborait avec le Prof. Claude Crépault. La formation s'est donc faite à deux, avec une partie portant sur la Sexoanalyse (qui fut abandonnée dans les rencontres successives en Italie). Bien entendu, la thématique «Sexocorporelle» de Jean-Yves y était. En plus de la théorie, on nous a proposé une série d'exercices corporels comme la marche, la lecture corporelle, l'arc-réflexe (nous ne l'appelions pas encore double-bascule) et naturellement les premiers rudiments de la théorie, pour nous, en partie nouvelle.

Au cours de ce même voyage, Jean-Yves a su nous surprendre et nous amuser en continuant la formation dans d'autres endroits. Un soir, il nous a emmenés dans un local assez singulier, pour nous italiens dans ces années-là. Un spectacle de strip-tease masculin ! Nous étions ébahis... surtout les femmes à vrai dire. Jean-Yves s'amusait en observant nos réactions. Inconsciemment, nous lui livrions du matériel à utiliser dans les rencontres ultérieures avec chacun de nous.

Nous sommes repartis enrichis de l'expérience vécue, des liens tissés avec différentes personnes et avec la conviction que les rencontres avec Jean-Yves allaient continuer en Italie. Nous avons compris l'importance pour notre travail et pour notre développement personnel de ce parcours commencé à Montréal.

Le voyage continue

De cette expérience enthousiasmante est né le choix de continuer le parcours des formations en Italie avec deux rencontres par année de cinq journées chacune.

Pour la formation, nous avons cherché des lieux qui pouvaient offrir un séjour tranquille et confortable, loin des villes et de ses bruits (Ligurie, Toscane, Ischia, Piémont, ...). Nous avons choisi des structures qui offraient des grandes salles et des espaces où on pouvait effectuer aisément une activité corporelle intense, que Jean-Yves a toujours particulièrement soignée.

Parfois, Gislène (son épouse) accompagnait Jean-Yves. Nous prenions alors un peu de temps pour visiter quelques villes d'art comme Florence ou Sienne.

De tous ces lieux, nous nous rappelons avec plaisir une ville de la Ligurie sur la mer: Albissola. C'est là, en 1988, qu'a eu lieu la première rencontre de la formation. Dans le Couvent Madonna della Pace! Essayez d'imaginer ce que signifiait

suivre une formation sur la sexualité dans un lieu austère, habité par des moines et des sœurs. Nous les entrevoyions de temps en temps pendant que nous parlions des joies (plus ou moins...) de la chair.

Jean Yves s'est toujours souvenu de ce lieu, en revivant avec nous des épisodes amusants. Il aimait surtout se souvenir d'un grand tableau représentant un prier qui semblait nous regarder d'un air sévère et jugeant tandis que nous étions en train de faire la double bascule! Peut-être ce qui amusait le plus Jean-Yves était le fait de désacraliser un tout petit peu cette atmosphère.

Au cours de ces années, beaucoup de collègues venant de différentes régions d'Italie et de la Suisse ont participé à la formation. Tous se souviennent avec intensité de Jean-Yves, de ses grandes qualités humaines, ses talents de formateur et de l'affection qu'il savait montrer.

Le fait de vivre cinq journées ensemble dans le même lieu a créé entre Jean-Yves et nous une atmosphère particulière. A une intense formation théorique et corporelle succédaient des moments de convivialité pendant les repas du midi et du soir, en écoutant de la musique ou en rigolant ensemble. Ces journées de formation sont restées vivantes dans nos cœurs, tant par les enseignements que Jean-Yves nous a transmis que pour l'insouciance qui nous unissait.

La supervision débute

En juin 1997, nous sommes partis au Canada pour une deuxième formation. Cette fois le groupe était plus petit: 8 personnes. Quelques participants du premier groupe et deux collègues venant de Suisse.

La première semaine avait été organisée par Jean-Yves dans un hôtel tranquille et accueillant, en pleine nature et assez proche de Montréal. Jean-Yves avait voulu aussi impliquer dans la formation son ami et collègue Claude Crépault. Ce fut intéressant et agréable de retrouver «l'ancien» formateur de Montréal. La semaine fut intense car on examinait les cas cliniques selon le point de vue de Claude et celui de Jean-Yves, en passant de l'un à l'autre. Nous avons pu constater, en direct, les potentialités d'une approche par rapport à l'autre.

Jean-Yves fut Jean-Yves : rigoureux dans la formation, attentif à nos exigences et affectueux comme toujours!

La deuxième semaine : vacances près de la «cabane» de Jean-Yves au bord d'un des immenses lacs du Canada.

Autour de nous une nature vierge, des lacs cristallins et d'épaisses forêts à perte de vue. Une faune lacustre très riche et d'immenses poissons! Autour du lac, des plages de sable très blanches. Un scénario magnifique! Notre hébergement nous faisait penser aux maisons des premiers pionniers américains. Nous avons aussi connu Robert, le fils de Jean-Yves, qui a fait partie de «l'expédition».

Les vacances ont été très instructives, nous avons compris combien nous étions conditionnés par notre vie confortable de citadins. Là-bas nous avons dû nous ajuster à ce que la situation nous offrait. Nos repas étaient en grande partie le fruit de notre pêche dans le lac.

Nous avons découvert un aspect inhabituel de Jean-Yves : en plus du professeur universitaire expert respectable et distingué, il nous a montré ses qualités d'homme lié à la nature, à-même de s'adapter parfaitement à des situations pour nous si inhabituelles. Nous avons compris qu'il savait s'en sortir... pas seulement avec les livres. Un homme solide, qui se «tient debout», pour utiliser une expression qu'il chérissait. Une leçon de vie pour nous. Encore une fois nous avons remercié Jean-Yves de nous avoir instruits et surpris. Jean-Yves a encore surpris avant notre départ pour l'Italie. La veille, lui et Gislène nous ont invités dans leur maison de Montréal pour un souper à base de langoustes! En grande quantité et exquises!

Vers la fin des années 90 nous avons commencé avec Jean-Yves la phase de la Supervision, consacrée à la discussion des cas cliniques plus difficiles, sans néanmoins laisser de côté ses nouvelles réflexions concernant le Sexocorporel. La formule était toujours la même : deux rencontres de cinq journées par année, cette fois toujours dans la même ville: Gênes.

Dans ces années-là ont participé aussi Yoko et Jeffrey Pedrazzoli qui se sont tout de suite bien harmonisés avec l'atmosphère du groupe italien.

La naissance de « VIVERE IN AMORE »

En 2000 les séminaires «Vivere in Amore» se sont ajoutés à la Supervision. Le premier cycle des Séminaires s'est déroulé à Turin, grâce à l'initiative de Patrizia Guerra. Quelques mois après, un cycle analogue a eu lieu à Gênes, avec comme promoteur le collègue Giorgio Bavastro. Patrizia et Giorgio ont été à côté de Jean-Yves pendant quelques années, rejoints ensuite par Virna Bertoni. Les séminaires ont continué jusqu'en octobre 2009 et se sont arrêtés à cause de la maladie de Jean-Yves.

Dans ces rencontres, les grandes qualités de Jean-Yves se sont révélées encore plus, conjuguant ses connaissances scientifiques avec son humanité. Il séduisait le public avec naturel en l'impliquant et en le stimulant avec des jeux de rôles qui donnaient un sens concret à ses conceptions théoriques.

«Vivere in Amore» a été aussi l'occasion, pour les collègues qui l'épaulaient et pour ceux et celles qui participaient en tant qu'observateurs, d'approfondir surtout les connaissances corporelles. A la fin de chaque journée, nous discutions avec Jean-Yves des différents aspects surgis pendant les ateliers. Le groupe des observateurs nous transmettait des moyens pour lire des attitudes corporelles et relationnelles de façon objective. En même temps, le rôle d'observateur permettait de tenir une juste distance par rapport aux comportements observés. L'interaction du groupe, dans la perspective de l'observateur, reflétait les principes du Sexocorporel et permettait ainsi de vraiment intégrer la théorie avec la pratique.

Pour ces raisons le rôle de l'observateur a été mis en relief par Jean-Yves comme une étape importante de la formation. Jean-Yves, comme toujours, généreux dans ses suggestions et explications, nous aidait encore une fois à affiner nos connaissances et nos instruments.

La naissance de l'association sexocorporel Italienne (A.S.I)

En 2008 se fit sentir l'exigence de fonder une association pour réunir ceux qui faisaient avancer le Sexocorporel en Italie. Les Présidents ad honorem de l'association devaient être le fondateur du Sexocorporel, Jean-Yves Desjardins et Jole Baldaro Verde. Cette dernière avait permis d'initier en Italie la formation de professionnels en Sexocorporel.

Actuellement les membres de l'ASI sont Giuliana Bacia, Giorgio Bavastro, Virna Bertoni, Patrizia Guerra, Gianni Poerta, Laura Scati et Roberto Todella.

Chacun désire porter un hommage personnel au Prof. Desjardins.

Mon rapport avec Jean-Yves

Giuliana Bacia

Personnellement je dois beaucoup au Prof. Desjardins. J'ai rencontré un formateur d'exception, un homme solide et généreux, qui savait déceler avec légèreté et sensibilité les émotions, même les plus cachées.

Plusieurs fois il a été proche de moi avec douceur et ironie, en dénouant mes peurs et mes incertitudes dans une période de changements profonds de ma vie. Lorsque j'ai du être opérée dans «l'espace obscur de ma féminité», il m'a redonné du courage d'une façon simple et efficace. Il m'a offert la possibilité de regarder où les autres m'auraient regardée, en décomposant l'image que je m'étais faite de l'intérieur de mon corps. Je garde encore ses dessins et ses schémas simples, élaborés en vitesse pendant le repas du soir, après une intense journée de travail. Les traits de son crayon devant mes yeux se sont revêtus d'une aura rassurante de protection et d'espoir. Mon émotion a fondu dans le silence de sa chaleureuse étreinte. J'ai regardé ses mains, ses mains qui en quelques gestes m'avaient montré la différence entre mes fantaisies angoissantes et la réalité. J'ai alors ressenti une intense gratitude.

Je me souviens d'un après-midi particulier passé avec lui. Il était arrivé à l'aéroport de Gênes et à cause de contretemps d'organisation j'étais seule à le recevoir. Ne connaissant pas sa langue, je m'imaginais une compagnie silencieuse, faite de gestes et de sourires. Au contraire, nous avons communiqué pendant des heures: j'avais inventé quelques mots en les francisant à ma façon, d'autres me sont revenus comme si ma mémoire s'était mise en marche grâce à sa présence affectueuse. Tout le reste, nous nous le sommes dit avec notre expressivité intense, aidés peut-être par le désir de nous connaître un peu plus. Je me souviens de son regard brillant et satisfait, sa main posée délicatement sur mon

épaule quand je devinais le sens de ses phrases, qu'il articulait lentement pour que je puisse mieux les comprendre. Le petit miracle de l'humanité de Jean-Yves...Je pourrais évoquer beaucoup d'autres moments de partage mais ceux-ci sont les souvenirs qui ont laissé une empreinte indélébile dans ma mémoire.

Ce que j'ai exprimé jusqu'ici parle surtout de la profonde sensibilité de Jean-Yves et appartient à mon intimité. Mais il était aussi le Professeur, le Formateur et le Superviseur Desjardins. Je décrirai maintenant comment j'ai utilisé ses enseignements dans mon travail et comment j'ai expliqué le Sexocorporel à mes patients dans des consultations. Le point de départ de mon intervention a toujours prévu une introduction théorique générale pour expliquer exactement la signification de mon travail. Je commençais en disant que le Sexocorporel est une approche sexologique, qui a comme objet d'étude la sexualité humaine, et que son caractère distinctif et innovant est représenté par la vision intégrée de toutes les composantes de la sexualité conformément au concept de santé sexuelle. Je parlais des apports importants de cette approche sexuelle dans la pratique clinique qui permettent d'obtenir des résultats efficaces et cohérents avec les ressources de la personne, qui devient partie prenante dans son processus de changement/apprentissage. Ceci dans un laps de temps raisonnable. Je continuais en soulignant que le concept de santé sexuelle est séparé de celui de santé mentale. Cette distinction permet une approche plus centrée sur les problèmes de la personne. Je mettais ensuite en évidence les caractéristiques du Sexocorporel, qui utilise des instruments concrets basés sur la réalité qu'on peut observer et propose des objectifs réalistes qui peuvent être poursuivis dans les différentes phases de la vie d'une personne. J'expliquais aussi l'importance de l'adhésion consciente au parcours thérapeutique. Ceci s'organise autour d'un ensemble d'apprentissages qui demande un élargissement des habiletés personnelles de base, physiologiques et relationnelles. Je répétais sans arrêt l'importance de la responsabilité personnelle, fondamentale pour affronter et résoudre les problématiques sexuelles et relationnelles. Avec les patients adultes je n'ai pas rencontré de difficultés particulières. Ensuite mon activité clinique dans la structure publique où je travaillais depuis vingt ans a changé. Un espace réservé aux jeunes entre 14 et 21 ans a été créé, je suis ainsi passée des adultes aux plus jeunes. J'ai du petit à petit revoir et adapter ma façon d'intervenir aux problématiques sexologiques de l'adolescence.

Souvent les jeunes patients n'ont pas une connaissance profonde de la réalité de leur corps, de son anatomie et de sa physiologie. Ils ont des informations sommaires et déformées et ce vide cognitif ne facilite pas une vie sexuelle ou de couple satisfaisante. Les connaissances sont donc une condition préalable nécessaire pour promouvoir de nouveaux apprentissages en harmonisant toutes les composantes de la sexualité : corps et sentiments, attitudes et pensées, sensations et perceptions, cognitions et émotions. Les adolescents vivent dans l'urgence, ils ont besoin de constater assez vite des résultats en accord avec leur besoin d'autonomie face aux adultes. Dans certains cas, la grille

d'évaluation du Sexocorporel bien expliquée et partagée a suffi à dissiper les doutes, modifier l'auto perception et ouvrir une brèche dans la compréhension du propre comportement sexuel.

Dans ma consultation sexologique avec les jeunes, j'aime rappeler la métaphore que je pourrais définir comme «*chercher la musique dans son corps*». Chaque personne peut la retrouver si elle a les instruments pour découvrir son individualité à travers les connaissances de son mouvement, son espace, son rythme et la fluidité de son corps. Ce sont les notes de fond, à même de dynamiser désir et plaisir sexuel. La découverte d'une nouvelle façon d'entrer en contact avec son corps, en connaissant les lois de son fonctionnement permet aux adolescents curieux et motivés d'expérimenter un large répertoire de possibilités pour atteindre un plus grand plaisir sexuel et amoureux. Connaître sa propre fonction excitatoire est fondamental pour agir volontairement sur elle. Cette action volontaire, à travers des apprentissages appropriés, a permis aux adolescents de se sentir plus centrés et conscients de leur sexualité.

Expliquer aux jeunes couples comment on peut agir sur les différentes phases de la fonction excitatoire, avec le but d'acquérir des compétences spécifiques corporelles et érotiques, crée souvent dans la relation un espace plus grand pour le désir et pour l'intimité réciproque. Communiquer ses besoins, partager ses fantasmes accepter la distance physique et psychologique sont des éléments qui renforcent l'identité personnelle dans ce temps fondamental de la croissance. Une meilleure communication renforcera la qualité de la relation. Améliorer la communication signifie prendre en charge notre capacité de séduction. Séduction comprise comme l'habileté de conduire l'autre vers nous, en devenant désirable sur le plan affectif et relationnel. Les jeunes aiment apprendre tout ce qui concerne leur bien être psychologique et sexuel, accueillent de nouvelles stimulations si elles ont des conséquences sur leur expérience personnelle. Ils apprécient l'adulte non intrusif qui les accompagne dans leur processus de développement et de conscience identitaire. J'ai été souvent remerciée pour avoir accompagné avec empathie des filles et des garçons dans la découverte et le développement de leurs potentialités. Mais chaque remerciement reçu avec joie, je l'ai dédié dans mon cœur et avec la même joie à mon Maître.

Giorgio Bavastro

J'ai connu Jean-Yves lors du premier voyage au Canada, organisé par Jole Baldaro Verde, en 1987. Ce fut le début d'un long parcours, poursuivi en Italie jusqu'en 2009. Ce furent des années riches de nouvelles idées, encouragements et connaissances. Une façon nouvelle pour moi d'aborder les problématiques sexuelles... pas seulement celles de nos patients. Un nouveau schéma de travail qui proposait un concept de santé et non pas de maladie. Une pratique directe, efficace, qui privilégiait une approche corporelle pour les problèmes sexuels. Une méthode qui permettait d'atteindre rapidement des résultats concrets.

Cela suffirait-il pour que Jean-Yves en ressorte grandi?

Mais il ne s'est pas arrêté là.

Il a créé en Italie un groupe de praticiens du sexocorporel qui fait connaître ses théories. Un groupe uni et enthousiaste qui sait joindre le travail et les moments récréatifs (je me souviens des belles soirées passées chez Roberto Todella en compagnie de Jean-Yves et de Jole Baldaro Verde).

En plus de la formation et de la Supervision, il y a eu la très belle expérience que j'ai partagée avec lui, Patrizia Guerra et Virna Bertoni: les séminaires «Vivre en Amour» qui ont permis à un public non professionnel d'apprécier la grande compétence de Jean-Yves. Aujourd'hui encore, ceux qui ont suivi ces séminaires se souviennent avec affection et nostalgie de cette expérience et de tout ce qu'ils ont appris.

Je retiens aussi le cours pour les observateurs et la fondation de l'ISI à Genève et successivement celle de notre association italienne A.S.I.

Ce fut aussi un long rapport personnel, fait de longues conversations dans les restaurants aussi, devant un plat de la cuisine italienne qu'il aimait : pâtes all'arrabbiata, friture de poissons, un petit verre de grappa...des moments pour moi enrichissants, de partage et de confrontation. Nous avons parlé de sexualité, de politique (il me taquinait sur Berlusconi), de religion. Je lui avais demandé: «Tu penses qu'il y aura quoi après la mort?» il m'avait répondu: «Je crois que ça sera simplement un changement de dimension...». Dans ces moments-là, il a été aussi mon thérapeute parce qu'il m'a aidé à surmonter une période difficile de ma vie.

Pendant le deuxième voyage au Canada en 1997, il avait invité notre groupe de formation et des collègues suisses à séjourner dans sa «cabane», son refuge. Je me souviens des lacs canadiens immenses et beaux, de la nature sauvage et luxuriante, impensable pour nous italiens. Il nous a appris d'une certaine façon à vivre loin des aises de notre confortable vie quotidienne. Il nous a aussi appris à vivre de la pêche. J'ai pêché des poissons que je n'imaginais même pas. Dans ce lieu, Jean-Yves se sentait à l'aise, tranquille et en paix, on comprenait que c'était sa dimension à lui.

Surtout je me rappelle son immense humanité, son entière disponibilité et l'affection profonde qu'il me montrait et que je lui ai toujours rendue.

Il y avait quelque chose de spécial en Jean-Yves, une espèce d'aura, quelque chose de magique qui circulait autour de lui. Une collègue, que je n'ai jamais rencontrée mais que je

connais de renom, le jour de son décès a dit des choses qui m'ont frappé et que je partage complètement.
 «Faites fructifier le patrimoine de connaissances qu'il a contribué à construire en dedans de vous...»
 «La meilleure façon de lui rendre honneur, c'est de se souvenir de lui...»
 «Quand les pères s'en vont, il nous reste le témoin...»
 «Certaines personnes, même dans leur absence, restent en dedans de nous et nous rassurent dans le parcours qu'on va faire, en fin de compte, tout seul.»
 Aujourd'hui Jean-Yves est vraiment dans une autre dimension et il me manque énormément. L'histoire continue avec Lise, sa fille, qui viendra chez nous en Italie pour poursuivre le travail de son père. Tout ceci est très beau et, permettez-moi de le dire, un peu magique.
 Merci Jean-Yves. Merci pour tout. Et encore bienvenue à toi, Lise.

Virna Bertoni

J'ai connu Jean-Yves en 1989, sa renommée le précédait. J'avais entendu parler de lui par les personnes qui avaient suivi la formation au Canada quelques années auparavant. Écrire ces lignes, c'est ouvrir la porte des souvenirs dans ma mémoire, je vois ses yeux. Ils m'ont frappé la première fois que je l'ai rencontré, ils étaient lumineux, joyeux, vivants, coquins et accueillants. Lui était tout ça.
 Il était capable de faire sentir la personne «à la maison». J'ai apprécié sa solidité et sa simplicité.
 Par un conte, une anecdote, un dessin, il nous transmettait d'une façon inoubliable des concepts complexes. Ses enseignements ont été importants pour moi, tant d'un point de vue professionnel que personnel. Il m'a appris l'écoute et le respect de l'autre, il le mettait en pratique avec nous pendant les formations.
 Il m'a transmis le caractère concret de l'Approche Sexocorporelle. Je retrouve cette qualité chaque fois que je mets en pratique ses enseignements avec mes patients. Ceux-ci se reconnaissent en ce que je dis justement parce que la théorie part de l'explicite et va vers l'implicite. Dans certains cas, les progrès commencent déjà avec l'explication du fonctionnement sexuel.
 Il m'a appris à valoriser les lignes de force de la personne: pour construire et croître, c'est de là qu'il faut partir. Le projet thérapeutique doit être réaliste et réalisable pour se mettre en route.
 Il n'arrêtait pas de nous expliquer que la sexualité s'apprend en comprenant comment on fonctionne, avec constance, ténacité et répétition des exercices. C'est seulement de cette façon là de nouveaux circuits neuronaux peuvent s'ouvrir, car ils cassent les automatismes pour laisser de l'espace à la transformation.
 Tout ce matériel me fait sentir la présence du Professeur. Je pense qu'avec la pratique et l'étude, tous ensemble nous pourrions dynamiser et continuer ce précieux héritage.
 Merci Jean-Yves!

Patrizia Guerra

Mon souvenir commence avec le parfum de sa lotion après rasage: toujours la même depuis bien 25 ans, depuis que je l'ai connu au Canada, une journée pleine de neige, beaucoup de neige, tout de suite disparue, comme par magie.
 Cet homme grand, solide, accueillant dans son sourire et son étreinte, avec ses yeux rieurs, mais parfois son regard bien fixe...qui savait parler de sujets scabreux avec tant de simplicité et de facilité....qui savait nous emmener dans un local de strip-tease masculin et rendre drôle et ridicule une situation nouvelle pour nous Italiens et sans aucun doute embarrassante, au moins pour moi.

Je me rappelle de ce séjour à Montréal, en février 1987, comme très serein, du cours avec Jean-Yves et Claude Crépault à deux voix, de mes premiers pas dans l'approche Sexocorporelle, qui était une perspective nouvelle comparée à la façon, déjà révolutionnaire, de concevoir la sexologie qui m'avait nourrie jusque là, grâce à Jole Baldaro Verde.
 Je rentrais en Italie, à Turin avec un enthousiasme débordant, sûre que ce que j'avais appris avec lui allait améliorer ma vie et me donner le coup de pouce nécessaire pour commencer mon travail de sexologue avec plus de sûreté.
 Ce ne fut pas facile, pour moi, de voir ma relation sentimentale s'effondrer, surtout parce qu'au Canada «j'avais appris de la sexualité, de la joie dans l'amour et dans le sexe, ce que d'autres pensaient devoir m'apprendre». En réalité j'avais découvert que pour moi, comme pour mes patients, beaucoup de portes pouvaient être ouvertes et que ce que l'on ne sait pas, on peut l'apprendre». *Pourtant, cette façon d'évaluer la sexualité et surtout la capacité de valoriser toujours ce qui est positif en chacun, patient ou collègue, c'est le message le plus fort de Jean-Yves et celui qui m'a le plus enrichie. Au delà de tout.*
 Puis à nouveau le désir d'approfondir encore l'Approche Sexocorporelle avec les années de formation à Toulouse: seule italienne, avec une compréhension incertaine du français. Dans cette occasion aussi, pendant que je suivais le cours comme observatrice, il mettait en valeur le fait que mon observation était d'autant plus efficace que je n'étais pas distraite par le verbal et il ajoutait même *«Patrizia tu peux parler en bougeant les mains à l'italienne... et comme ça on te comprend encore mieux.»*
 Et dans cette période, l'embrasser et sentir son parfum... bref se retrouver un peu à la maison.

Avec Lui à Turin, avec Ghislaine toujours en parlant souvent, aussi dans les pauses, des cas et de l'Approche, Lui infatigable et aussi disponible à parler de lui, de sa famille, de ses enfants, Lui l'exemple de comment on peut vieillir et marcher d'un pas plus incertain et être là dans sa masculinité ...qui durant ces 25 ans où je l'ai connu n'a jamais failli.
 Ce tourbillon, durant des décennies, m'a poussée à être séduisante, mais aussi plus sûre, valorisée et avec la responsabilité d'utiliser au mieux son enseignement et de diffuser sa révolution simple en fait de thérapie sexuelle.
 Jean-Yves a été pour moi un deuxième père, un vrai Maître.

Gianni Porta

Fin février 1987 un petit groupe de médecins et psychologues - j'en faisais partie - s'envolait vers le Canada. Ce fut un voyage «tourmenté», à cause du mauvais choix de la compagnie aérienne qui nous imposa différentes escales intermédiaires et changements d'avions, un plus délabré que l'autre, jusqu'au tant attendu atterrissage à Montréal.

Le premier jour de mars, à -25, la ville emprisonnée dans un étai de glace et de neige, a lieu, dans une salle de réunion de l'hôtel, la première rencontre avec Jean-Yves, avec le Professeur J-Y. Desjardins, alors responsable du Département de Sexologie de l'Université du Québec. Le but de notre voyage: suivre un séminaire de formation dirigé par Lui.

Je me souviens que ce matin-là, en attendant l'arrivée du Professeur, une certaine appréhension flottait dans l'air: nous étions à l'étranger, loin de la maison et avec peu de pratique de la langue ... Quel serait le rapport avec ce «luminaire» de l'autre côté de l'océan? Le professeur tant attendu arriva et le groupe eut ainsi sa première et importante leçon. Jean-Yves s'était présenté en nous demandant si nous étions bien le groupe des Italiens qu'il devait rencontrer: sa manière joviale mettait tout le monde à l'aise. « *Le professeur* » était d'une approche simple et en même temps, il avait de l'autorité et savait capter l'attention de son auditoire.

De cette façon commençait notre première aventure canadienne de 15 jours et le rapport avec Jean-Yves, interrompu seulement par sa maladie. D'abord la Formation, ensuite la supervision, les rencontres avaient lieu en Italie et par deux fois au Canada. Jean-Yves a apporté sa thérapie originale et innovante d'abord en Italie, ensuite en Europe, et elle est aujourd'hui reconnue et pratiquée dans plusieurs pays européens. En Suisse a été créé l'ISI (Institut Sexocorporel International) et notre groupe était parmi les fondateurs. Pourtant je ne vais pas m'arrêter sur la valeur scientifique et sur les compétences du Professeur, bien reconnues et appréciées, j'aimerais me le rappeler comme une personne d'une profonde humanité et d'une sensibilité hors du commun. Sa façon d'enseigner, celle des vrais Maîtres, était efficace, jamais hautaine ou arrogante. Il savait fondre ensemble rigueur scientifique, ironie et bonne humeur. Par son comportement, soit pendant le travail que durant les heures de loisirs partagées avec le groupe, il nous enseignait le respect de la personne. Il nous montrait comment corriger les erreurs sans jamais humilier l'autre, en soulignant ainsi l'importance d'avoir de l'autorité, parce que compétent et respectueux et en même temps capable de créer une relation positive avec les patients.

En plus de sa méthode thérapeutique, Jean-Yves nous a donné le plaisir de son amitié, toujours disponible, (de cette disponibilité nous en avons profité, poussés par le désir d'apprendre), toujours prêt à répondre à nos incessantes questions, même en mangeant au restaurant. J'aime me rappeler que dans plusieurs de ces occasions, il attirait l'attention des autres clients soit par ses discours soit par ses figures corporelles qu'il mimait comme un acteur pour

être exhaustif dans ses réponses. Il ne perdait jamais une occasion de faire passer ses enseignements sans pédanterie et toujours avec humour, enseignements explicites ou implicites mais toujours utiles.

En feuilletant les souvenirs comme les pages d'un album de photos, se déroulent devant mes yeux les forêts canadiennes qu'il nous a fait connaître, sa maison où avec sa femme Gislène il nous a invités pour nous offrir des langoustes... des éblouissantes échappées du panorama de Ischia où tu « *devais* » goûter la pizza pour ensuite pouvoir en parler à la maison....un institut de la Ligurie qui nous hébergeait pour un séminaire et où nous nous sommes beaucoup amusés à cacher le sujet de nos réunions.... et beaucoup d'autres «instantanés» de notre long rapport.

Cher Jean-Yves, au delà de ta carrure scientifique d'enseignant et d'innovateur, j'aime me souvenir de toi avec grande affection comme d'une personne d'une grande intelligence et valeur humaine: une personne qui a compté beaucoup dans ma vie personnelle et professionnelle. Maintenant tu n'es plus, je suis sûr que tu vivras toujours dans ma mémoire et dans celle de ceux qui t'ont connu.

Laura Scatti

Je suis psychothérapeute. J'ai toujours désiré faire ce travail et j'y suis arrivée dans la deuxième partie de ma vie. J'ai eu la chance de connaître Jean-Yves pendant le dernier « *Vivre en amour* » et le dernier stage de supervision organisé à Gênes. Ce stage a été déterminant pour le perfectionnement de ma formation. Il y a des maîtres qui représentent un précieux cadeau de la vie pour ceux et celles qui ont la chance de les connaître. Jean-Yves est un de ces sages qui marquent, qui laissent l'empreinte: savoir et expérience unis à une grande disponibilité et humanité. Grand observateur et connaisseur de la condition humaine, il accompagnait ses enseignements d'une mimique malicieuse, ironique, coquine et savait rendre amusant et léger un contexte scientifique et structuré.

Jean-Yves m'a accueillie, enchantée, éclairée... dans ma confrontation avec lui, j'ai reçu des encouragements pour me développer et m'améliorer comme thérapeute mais avant tout, comme personne. Je me rappelle une de ses conclusions. « *C'est facile, mais personne ne nous le dit* ». Savoir rendre simple même les choses les plus complexes, savoir rendre possible l'apprentissage de l'amour, c'est la synthèse de son caractère exceptionnel.

La contribution de Jean-Yves à la sexologie italienne et mon souvenir personnel

J'ai suivi pendant de longues années, avec un groupe de collègues, l'évolution de la pensée de Desjardins et j'ai eu la chance de voir se développer une façon nouvelle pour affronter les problématiques sexuelles, dont le potentiel et l'efficacité se révélaient de plus en plus avec le temps.

Au début de notre parcours, dans les années 80, le découpage des différentes composantes de la sexualité proposé par Jean-Yves nous était apparu comme une pratique intéressante et originale pour approfondir les dynamiques sexuelles. Plus nos connaissances s'enrichissaient et plus nous devenions familiers avec la méthode, l'importance de la «logique du système» nous apparaissait de plus en plus clairement. Elle était la base conceptuelle et en même temps l'objectif d'une connaissance approfondie des composantes de la sexualité et donc la charnière de cette approche sexologique nouvelle et révolutionnaire.

En utilisant ces instruments dans nos pratiques cliniques, il nous est apparu de plus en plus évident que cette modalité nous était indispensable. Même les sexologues cliniciens qui travaillaient avec d'autres techniques avaient commencé à joindre les instruments de Desjardins à leur «attirail» de travail.

Pendant que j'achevais ma formation de sexologue à l'école de Mme la Prof. Jole Baldaro Verde, je m'étais rendu compte que ce que j'apprenais chez Desjardins n'entraînait pas en conflit avec d'autres méthodes thérapeutiques. La lecture des problèmes à travers l'évaluation sexologique était un instrument préalable d'une grande efficacité pour comprendre le patient et faciliter son adhésion à la thérapie. Je suis convaincu que l'évaluation sexologique a été l'instrument le plus convaincant de l'enseignement de ces années. Il y a toujours eu des divergences entre les différentes écoles de pensée pour formuler un diagnostic ou déterminer les causes d'un problème sexuel. Symptôme d'un dérangement psychique plus profond ou expression d'une pathologie organique? Deux extrêmes qui se sont opposés: les « *psychodynamique* » et l'approche médico-organique. L'approche Sexocorporelle était la troisième voie qui ne s'opposait pas aux précédentes mais les comprenait et les dépassait en même temps.

Le concept de causalités « *directes* » et « *indirectes* » est un autre point charnière de la théorie de Desjardins, qui ne niait pas l'importance de toutes les composantes possibles à l'origine d'un problème sexuel. Elle offrait une lecture en plus avec la reconnaissance des causes directes, qui ont leur autonomie, indépendamment des facteurs organiques ou psychiques présents dans un problème sexuel.

Définir le fonctionnement du patient à travers l'analyse approfondie de toutes les composantes de sa sexualité, déterminer ses lignes de forces et ses limites dans la logique de son système devient un préambule à partir duquel on peut envisager un parcours thérapeutique. Toute la force

innovante de l'approche Sexocorporelle devenait de plus en plus claire.

Deux caractéristiques le rendaient particulièrement unique et fascinant: son caractère exhaustif et sa facilité d'intégration. Exhaustif car il permet de lire dans une clef diagnostico-interprétative tout problème sexuel individuel ou relationnel et d'envisager un parcours thérapeutique efficace. Intégration parce que l'évaluation sexologique, instrument objectif de compréhension, permet d'appliquer la thérapie Sexocorporelle seule ou éventuellement avec d'autres moyens thérapeutiques soit pharmaceutiques, chirurgicaux, psycho-dynamiques ou autres. Les stratégies thérapeutiques de l'approche Sexocorporelle sont des instruments plus aptes au changement et à la résolution des problèmes sexuels, néanmoins la compréhension de la logique du système permet aussi l'utilisation d'autres instruments thérapeutiques.

En 1998 la commercialisation du sildénafil (Viagra) suscitait un grand intérêt dans l'opinion public et chez les spécialistes de la sexualité. A l'occasion du séminaire annuel, cet événement fut inévitablement évoqué. Je me souviens à peu près du commentaire de Jean-Yves: « *bien, ce remède permettra aux hommes de diminuer l'anxiété de performance et ainsi de mieux s'engager dans le parcours thérapeutique proposé par l'approche Sexocorporelle* ». En effet aucun remède pharmacologique ne peut se substituer à un parcours de développement de sa propre sexualité comme celui offert par l'approche Sexocorporelle.

Un autre concept charnière: la santé sexuelle. Aujourd'hui, en sexologie, on parle de plus en plus de santé sexuelle. Il y a déjà plusieurs années, Desjardins en parlait comme d'une «ligne phare» à appliquer à sa méthode. Pour lui, la santé sexuelle se rapportait concrètement aux différentes composantes de la sexualité. Elle était en même temps objectif et instrument. Une fois de plus, son pragmatisme et son caractère concret se mettaient en évidence. Par rapport à la santé sexuelle le concept « *d'harmonie et disharmonie* » du système prenait une signification précise et concrète, compréhensible au thérapeute et au patient. Les lignes de force du patient, mises à jour par l'évaluation, devenaient ainsi les ressources sur lesquelles s'appuyer pour commencer un parcours thérapeutique efficace orienté vers la santé sexuelle. Parmi les élèves qui ont suivi pendant des années ses cours, beaucoup, comme moi, ont complété leur formation de sexologue clinicien en utilisant l'approche Sexocorporelle comme leur instrument principal d'intervention.

Dans l'association CIRS (Centre Interdisciplinaire pour la Recherche et la Formation en Sexologie) dont je fais partie, fondée par la Drsse Jole Baldaro Verde amie et admiratrice de Jean-Yves, l'approche Sexocorporelle a toujours été appréciée et approuvée.

Depuis quelques années, la qualification de « *didacte-formateur* » reconnue par la Fédération Italienne de Sexologie Scientifique me permet d'enseigner au Master de Sexologie Clinique du niveau II de l'Université de Pisa et dans d'autres écoles privées de sexologie. Dans ces écoles, j'ai

l'opportunité de faire connaître les fondements du Sexocorporel et chaque année je constate qu'il éveille un grand intérêt parmi les étudiants et est considéré comme un outil important de diagnostic et de thérapie.

Je conclus avec un souvenir personnel de Jean-Yves, une émotion plus qu'un fait. Une émotion particulière qui se renouvelait chaque fois qu'un cours de formation ou de supervision arrivait à sa fin. Les premières fois, elle pouvait être justifiée par l'enthousiasme que la nouveauté et l'intérêt laissaient en dedans de moi. Au fil des années je me suis demandé pourquoi chaque fois, jusqu'à notre dernière rencontre, je gardais en moi une charge d'optimisme, je dirais une confiance renforcée dans ma capacité à affronter mon travail et à pouvoir aider mes patients ou les collègues qui me demandaient conseil. Pourtant le Sexocorporel n'avait presque plus de secrets pour moi, j'en connaissais les concepts et la technique était amplement vérifiée. Je me donne cette réponse: Jean-Yves savait transmettre une tranquillité et une sérénité particulière, en soulignant, chaque fois que l'occasion se présentait, les capacités que chacun de nous avait acquises, tout en analysant et en ponctuant même les plus petites lacunes dans les cas présentés. Un don naturel et rare: nous donner confiance en reconnaissant et en valorisant les capacités acquises et en même temps augmenter et améliorer nos compétences. Ce sont les qualités qu'un bon maître et un chef d'école doit posséder et lui certainement les avaient. Nous avons eu la chance de le rencontrer. Merci Jean-Yves.



Jean-Yves et le groupe des italiens de Gênes



Jean-Yves en compagnie de Jole Baldaro Verde et du groupe des italiens de Gênes.

PAROLES MELEES

Michèle Bonal, Maryvonne Desbarats et l'équipe de Toulouse

Nous avons accepté avec enthousiasme le projet de participer à ce numéro spécial de la revue de l'ISI en hommage à Jean-Yves Desjardins. Toulouse a longtemps accueilli Jean-Yves pour participer à l'enseignement de la sexologie dans les formations du CIFRES (Centre International de Formation et de Recherche en Sexualité) et, de toute évidence, nous avons de nombreux souvenirs à vous faire partager.

En avançant dans notre réflexion, cet hommage nous a paru être un travail certes agréable, mais aussi difficile : nous avons conservé les uns et les autres un souvenir particulier de notre relation avec lui ; nos mémoires sont diverses et nous avons chacun(e) une histoire vécue qui reste singulière, une traversée, un chemin parcouru dans la formation en Sexocorporel, qui restent propre à chacun... Alors, l'idée nous est venue de rassembler des témoignages : la parole de chacun comme un sentier qui va de clairière en clairière, pour retrouver dans nos souvenirs non pas un portrait rigidifié ou statufié, mais la silhouette grande et ondoyante de cet Hommecomme une ombre aperçue dans le bois...

L'arbre c'est lui ! Par la lecture corporelle (la taille et la force) mais aussi par la rigueur de sa pensée, par la conviction à défendre et conserver ce qu'il a découvert et construit à partir de la compréhension de l'unité «corps-cerveau» : Méthode ? Technique ? Approche ? Peu importe ... Le Sexocorporel est un système intégratif de compréhension de la sexualité dans ses différentes facettes et dans son développement, ayant la double qualité d'être rigoureux et ouvert. Au contact des patients et de leurs difficultés dans la communication érotique, nous pouvons aujourd'hui nous ancrer sur son travail tout en allant dans nos propres découvertes. Enracinement, posture bien droite, fluidité du haut du corps comme les ramages de l'arbre, la voix harmonieuse, modulée et pénétrante, le regard pointu et rusé, son sourire bienveillant, voilà le souvenir de la lecture corporelle que nous pouvons garder de lui.

Le temps de la tristesse et du deuil est passé. Nous pouvons être dans l'émotion, le plaisir du souvenir et le devoir agréable de transmettre.

Les témoignages

Dr Catherine Cabanis

Toulouse

*Gynécologue, sexologue, Présidente du CIFRES
Coordinatrice pédagogique du Diplôme Interuniversitaire de
Sexologie de Toulouse, Formatrice agréée ISI*

« De 1976 dans son bureau à Montréal, où j'assistais à ses consultations, jusqu'au dernier séminaire que j'ai animé avec lui en 2006 à Paris, pour moi Jean-Yves et la thérapie sexuelle c'est trois mots : création, humour, transmission. Trois mots en 30 ans, c'est peu, mais c'est beaucoup... »

Aboubakr Harakat, dit Bob

Maroc

Psychologue, sexologue

« Parler de Jean-Yves en deux mots ou même deux lignes, c'est réduire un océan à une goutte. J'avoue que je ne suis pas assez bon magicien pour le faire. Rejean Tremblay, à Toulouse, m'a fait entrer dans la sexologie par la porte de la sociologie et m'a permis de connaître son ami, Jean-Yves DESJARDINS, qui lui, m'a ouvert la voie de la psyché et surtout du corps en sexologie.

J'ai rencontré Jean-Yves la première fois, en février 1989, au Québec, plus précisément au pavillon écologique de l'UDM. Je faisais partie d'un petit groupe, que nous avons appelé le groupe de l'Orignal, qui est devenu le noyau de la formation en Sexocorporel hors du Québec, pour me retrouver des années après, à la création de l'ISI à Genève. Dans cette immensité de blanc et de froid glacial du mois de février, la chaleur humaine de Jean-Yves faisait contrepoids. Il nous avait conquis avec son sourire permanent et sa voix puissante. Il nous avait surtout ouvert les yeux sur une autre approche de soi et de l'autre dans le cadre de la rencontre érotique. Avec patience et didactique, il nous « prêtait ses lunettes » pour qu'on puisse regarder les choses autrement. Avec son enseignement, ce n'était pas juste un autre outil pour aborder la consultation sexologique. C'était d'abord une remise en question de soi, le soi psychique, le soi corporel. Une remise en question permanente puisque nous ne finirons jamais d'apprendre.

Entre lui et moi, le courant est rapidement passé. Toujours bienveillant et disponible, il était curieux d'apprendre et de

connaître. Une curiosité saine, celle du scientifique et du philosophe. Tout le temps, il a gardé sa capacité d'émerveillement. J'avais déjà une connaissance antérieure du Québec et des québécois, mais en lui, j'ai découvert un Monsieur d'exception. Lui, il découvrait l'arabe et le musulman.

Depuis ce mois de février 1989, nos rencontres et nos échanges furent réguliers. Au-delà des sessions de formation et de supervision, nous prenions chaque fois le temps de discuter politique, religion, civilisation. Nous n'étions pas toujours d'accord mais cela ne faisait que renforcer notre envie et capacité de dialoguer. Nous nous sommes rencontrés, soit pour la formation, soit lors de congrès, au Québec, en France, au Maroc, en Belgique et en Suisse. J'ai eu le plaisir et l'honneur de l'accueillir plusieurs fois au Maroc lors de congrès où il a pu partager avec des centaines de mes confrères son approche de la sexualité à travers le Sexocorporel. Ça s'est fait dans des villes différentes et à chaque fois il a conquis l'assistance. Il était convaincu par l'approche sexocorporelle et convaincant parce que sincère et parlant vrai. Même pour un auditoire hétéroclite composé aussi bien de libéraux laïcs que d'islamistes militants, son discours passait sans problème parce qu'il ne cherchait pas à heurter mais à expliquer et surtout à partager ses connaissances.

Partager avec l'autre et apprendre de lui, étaient ses caractéristiques. Il était généreux dans tous les sens du mot. Il faisait don de son savoir, de son temps, même au détriment de son repos et quand il le fallait, il faisait don de son argent avec humilité et discrétion.

Ce que je garderais de Jean-Yves? Au-delà de sa stature imposante, de son sourire permanent et de son regard tantôt scrutateur, tantôt bienveillant, au-delà de ses connaissances et de son expérience étendue qu'il a bien voulu partager avec nous, ce que je garderais de lui c'est son humanisme et sa bonhomie. »

Dr Nicole Arnaud-Beauchamps

La Rochelle

Médecin, sexologue

Vice-présidente de la SFSC

(Société Française de Sexologie Clinique)

« J'ai rencontré Jean-Yves pour la première fois, en octobre 1976, lors du Congrès Mondial de Sexologie qui s'est tenu à Montréal. Ce congrès, de John Money à William Masters en passant par Georges Abraham, Gilbert Tordjman et le jeune Willy Pasini, a réuni, dans une joyeuse et studieuse ambiance, ce que le monde entier produisait à l'époque d'optimisme, de compétence, de recherche et de notoriété dans le domaine si nouveau et si vaste de la sexualité humaine. Je me souviens que nous étions 172 français, (une moitié d'avion !) et que la magie canadienne a été de relier culturellement ce vieux continent et ses certitudes (psychanalytiques, entre autres) et l'Amérique du nord et ses qualités d'innovation et d'expérimentation.

Je me souviens que Jean-Yves, très représentatif de la créativité canadienne, sans tabou ni préjugé, animait en soirée une sorte d'atelier pratique et interactif autour des sexualités. Je me souviens que nous étions, français, venus en grand nombre, car le descriptif que nous en avions lu, correspondait à notre curiosité du « Comment parler sexualité au plus grand nombre ». Si je vous dis que Michel Meignan y était venu avec Ménie Grégoire, il est possible que pour les plus anciens d'entre vous cela fasse image !!!!!

Nous avons été accueillis par un homme à lunettes grand et affable de 44 ans, un peu intimidé devant cet auditoire, au « parler québécois » qui nous enchantait et nous amusait, mais qui nous a très vite intéressés par son approche et sa compétence certaine. Et je me souviens que sa grande disponibilité devant nos questionnements s'était largement poursuivie au bar du grand hôtel où était organisé le congrès... Il était déjà très créatif et nous avait présenté un matériel éducatif sous forme de diaporamas, très bien faits et accompagnés de musique et de commentaires (qui supposaient une certaine capacité technique !!) dans lesquels étaient questionnées la sexualité des jeunes (leurs premiers émois et leur première fois) celles des couples et celle des seniors. Je suis certaine que je possède encore dans mes archives ces diaporamas qui m'ont servi moult fois comme entrée en matière dans des conférences, des formations (même auprès des médecins...) ou des interventions en collèges et lycées à l'époque où l'éducation sexuelle était sans contrainte.

Ce que cette invention de Jean-Yves nous permettait, c'était indubitablement d'ouvrir la discussion, et dans mon souvenir, c'était aussi la facilitation de la culture québécoise et de son parler sincère, qui montrait à notre public français que l'on pouvait parler sexualité sans être trivial, ni intrusif, et que même la sexualité du troisième âge pouvait être belle et naturelle. Je peux témoigner que des milliers de personnes, jusque dans les années 1990, m'ont remerciée d'avoir facilité leur réflexion, leur expression et leur émotion en regardant et écoutant ces témoignages si justes.

Vingt ans après, cédant à l'insistante et amicale sollicitation de mes collègues toulousains, je me suis inscrite à la formation pratique de Jean-Yves en Sexocorporel ; j'ai retrouvé le grand créatif qu'il n'avait cessé d'être et un personnage étoffé et totalement à l'écoute des qualités et insuffisances de ces « intellos français!! » qui avaient bien besoin qu'on leur rappelle les bases... Beaucoup, dans leurs témoignages, diront certainement qu'il leur a montré, pragmatiquement, comment la sexualité devait être abordée en clinique. Je m'y associe, mais je dirais aussi que cette formation n'a pas été pour moi que cela... L'expression qui me vient serait « *honnêteté* ». Je complèterais par fraternité et humanisme. »

Dr Esther Hirsch

Bruxelles

Sexologue

Responsable du Diplôme Universitaire de Sexologie à l'ULB

« C'est une immense joie pour moi d'avoir été sollicitée pour apporter ma contribution; je n'oublierai jamais l'homme généreux qu'il a été, tant sur le plan humain, émotionnel, que professionnel, par tout ce qu'il nous a donné de son savoir et de sa riche expérience. Il est présent symboliquement dans mon cœur et dans mon cabinet de consultations tous les jours. Cher Jean-Yves, merci pour tout cela. Sois assuré de ma fidèle amitié et de toute mon affection. »

Dr Michel Febvre

Paris

Médecin généraliste, sexologue

Président de l'APRES (Association Pluridisciplinaire de Recherche et d'Etudes sur la Sexualité)

« Ce fut un grand privilège et une chance de pouvoir suivre l'enseignement de Jean-Yves. Il restera à jamais comme notre Maître, certes, mais surtout comme un très grand Monsieur et un grand humaniste. Merci pour tous ces moments partagés. Il nous manque déjà. »

Jean-Siméon Ménoreau

Nantes

Psychologue, sexologue clinicien

ex vice-président de l'ASCLIF membre du CA de l'ASCLIF (Association des Sexologues Cliniciens Francophones)

« Mon fort désir d'écrire ces quelques lignes en hommage à Jean-Yves DESJARDINS, tant il m'a apporté dans ma pratique de sexologue, s'est heurté, tout à coup, aux souvenirs presque négatifs de mes premières rencontres avec lui. En 1994, dans les premiers jours d'un stage Sexocorporel, psychologue clinicien depuis 20 ans, il m'agaçait sans cesse, par ce que je comprenais alors comme de fortes critiques à l'égard de la démarche thérapeutique des psychologues. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'il ne faisait là que dénoncer les tentatives de domination de certaines disciplines

sur la sexologie : la psychologie autant que la médecine. Et il ne s'agissait pas d'évacuer ces disciplines mais de les incorporer.

J'ai l'impression que la démarche de Jean-Yves a toujours été celle-là : il nous transmettait les richesses de sa clinique, au risque de nous « dérouter », et pourtant la « route » se construisait inconsciemment jusqu'à ce que nous comprenions, alors avec évidence, les fondements théoriques de cette clinique, sans qu'il ait besoin de la proclamer. De plus, pour nous aider sur cette route, il savait nous mettre en situation de travail et de réflexion sur nous mêmes.

Toute la démarche clinique est rassemblée dans ce mouvement : on n'impose pas un savoir théorique, on le fait émerger ; on ne catégorise pas, on intègre ; on n'uniformise pas, on individualise.

En fait, dans son art de transmettre, le « Maître » Jean-Yves a été autant clinicien que dans sa démarche thérapeutique.

Pour moi, le dernier moment où je me souviens de lui, peut être le plus illustratif de cette démarche, c'est en 1999 à Nantes pour une des premières réunions de l'ASCLIF, co-fondée quelques mois auparavant. Il a su s'intégrer à d'autres qui ne partageaient pas tout ce qu'il défendait. Il l'a fait avec discrétion sans volonté de domination pour que l'approche sexocorporelle à laquelle il tenait tant ne soit qu'un apport parmi d'autres pour contribuer au développement de la sexologie clinique. Ainsi il nous a donné à nous, membres de l'ASCLIF, l'axe à poursuivre : comprendre les nombreuses facettes de la clinique avant de la proclamer. Mais, avant tout, quelles que soient nos différences ou grâce à elles, défendre et développer cette sexologie clinique. Merci Jean-Yves »

Jean-Noël Verga

Villeneuve sur Lot

Kinésithérapeute, sexologue

« Mettre en mots, exprimer en une phrase ce que Jean Yves est à mes yeux et ce que je ressens quand je pense à lui est délicat. Donner une impression générale et en même temps être précis... C'est un peu comme un tableau ou une musique: D'abord l'image globale, l'impression générale puis après, avec de l'attention et un peu de temps, des milliers, des millions de détails apparaissent et continuent encore d'apparaître. Comment résumer ça? Jean-Yves c'est plus qu'un accoucheur, il a été et est encore pour moi un «metteur au monde», un «metteur dans le monde», presque un magicien; en tous cas quelqu'un qui me fait toujours rêver, qui appelle la tendresse. »

Dr Elizabeth Guillebaud

Toulouse

Sexologue, Enseignante au Diplôme Universitaire de Sexologie de Toulouse, Formatrice agréée ISI

Jean Yves un pêcheur rusé et gourmet

« Lors d'un séjour au chalet de Jean-Yves au Québec, j'ai pris ces photos que je vous remets pour illustrer deux autres de ses passions : la pêche et les plaisirs de la table. Guidé par le désir...de l'aventure, il parcourait les grands espaces du Québec pour aller dénicher « sa cabane » où là il se soustrayait pour un temps au monde de la sexologie.... Il appréciait de faire partager cette passion à ses proches

et amis à qui il apprenait méticuleusement à préparer les poissons, à savoir lever les filets, pour ensuite pouvoir les cuisiner à sa façon.....Certains se rappelleront les fameux homards flambés au whisky !!!! »



Jean-Yves aux commandes de son bateau



Jean-Yves filetant les poissons

Marie Line Lassagne

Angoulême

Sexologue, Enseignante au Diplôme de Sexologie Universitaire de Toulouse, Formatrice agréée ISI

« C'est un souvenir d'une session où Maryvonne participait en co-animation. Nous faisons un exercice dans lequel il s'agissait d'expérimenter la centration par l'ancrage au sol avec une position parallèle des pieds, un léger fléchissement des genoux et la solidité du bassin. Pour mettre à l'épreuve notre centration, il nous a proposé de mettre en mouvement le haut de notre corps et petit à petit nous a demandé de nous inspirer d'un chef d'orchestre. Il m'a fait pousser l'exercice au maximum, m'encourageant à augmenter l'amplitude de mes gestes du haut du corps et des bras, me poussant même à imaginer la musique ; je me demande même s'il n'a pas chantonné, à moins que ce ne soit mon imagination... J'ai vu son oeil amusé à la fin de l'exercice. Par la suite, plusieurs années après, quand il lui était difficile de se remémorer les prénoms de tous, il se souvenait de moi plus facilement en évoquant cette image de «chef d'orchestre». Le second souvenir a pour point de départ une question que j'étais venue lui poser lors d'une pause. Je lui faisais

part de mon découragement, et de mes craintes de ne jamais arriver à sortir de mes difficultés. Il m'a écoutée, silencieusement. Il était assis, le coude sur une table et moi debout devant lui. Il m'écoutait comme il savait le faire avec l'œil pétillant et le sourire doux et bienveillant qu'il avait toujours. Quand j'ai eu terminé de formuler mes doutes, sans un mot, il a pris son stylo. Il a tourné son cahier dans le sens de la longueur, il écrivait souvent sur un grand cahier, et il a écrit un mot, en grosses lettres, dans toute la longueur de la page. Puis il a déchiré la feuille, il l'a pliée, et il me l'a donnée, sans rien dire. Je l'ai dépliée, et je l'ai lue. Le choc m'a fait monter les larmes aux yeux. Il avait écrit «magnifique». J'ai compris alors qu'il voyait le potentiel en moi, et qu'il fallait que j'y croie moi-même. Ce moment est un des plus forts de ma vie. J'ai photocopié cette page, après avoir rangé précieusement l'original. J'ai encadré et accroché la photocopie dans mon cabinet, à l'abri des regards des patients, mais pas du mien. De temps en temps, je relis tranquillement ce mot et je ressens toujours son soutien.

Je suis toute émue de raconter cela. Jean-Yves est pour moi une sorte de «père» symbolique, un peu comme ces adultes référents de l'adolescence. »

Martine Costes Peplinski

Paris

Psychothérapeute, sexologue

Formatrice agréée ISI

« Jean-Yves m'appelait « la passionaria ! » - avec le sourire et les yeux qui brillent ! Bel encouragement à tenir mes lignes de force... et subtile invitation à développer la gamme des nuances de l'intensité, de la prise d'espace ainsi qu'à moduler les rythmes pour m'approprier cette énergie sans qu'elle me déborde ! Toute la richesse du sexocorporel : renforcer et ouvrir, soutenir l'ancrage pour l'épanouissement Merci pour cette magnifique ouverture sur la vie ! »

Dr Anne Marie Laflute

Toulouse

Gériatre, sexologue

Formatrice agréée ISI

« Je retiens la rencontre qui transforme, la dédramatisation, par un apport scientifique appliqué à la sexualité. »

Dr Cécile Lepoint

Nantes

Sexologue clinicienne

« J'avais cinq années d'exercice libéral quasi à plein temps en sexologie avec pour outils : mon doctorat de médecine, un DIU d'études psycho biologiques et sociales en sexualité humaine à Paris XIII, un diplôme en Hypnose et thérapies éricksoniennes avec Jean Godin, une belle sensibilisation aux thérapies d'inspiration analytique, une inoubliable supervision en groupe avec Joyce Mac Dougall et André Durandeau, et mon petit être de sexothérapeute en devenir.

Jean-Yves ne fut pas mon seul maître mais l'Approche sexocorporelle et surtout la notion d'évaluation sexologique furent pour moi la révélation de la nécessité de structurer et de lier l'exploitation de ces connaissances antérieures et me reconnaître enfin dans la sexologie clinique.

Oserai-je écrire qu'elles ont donné du plein à mes manques comme du corps à mes creux ? Au-delà de l'apport professionnel, dans cette formation impliquante, la puissance féminine en moi s'est ancrée à la manière de la lionne tranquille à laquelle j'aspirais en modeling.

Jean-Yves, c'est aussi cet homme bonhomme qui parlait tellement bien de la séduction dans cette tenue débraillée mais si décontractée : une chemise ornée de l'éclaboussure de sauce du dernier repas, un pan s'échappant du pantalon à la fermeture de braguette oubliée. Un visage bienveillant aux yeux rieurs qui s'attendrissait sur mon ventre arrondi puis la tétée de ma dernière enfant dans des volutes de fumée. »

Dr Charles Berdougou

Paris

Sexologue

« Berdougou ! Tu fais trop d'hypothèses »

Dr Iris Cano

Paris

Médecin généraliste, sexologue

Coordinatrice du Diplôme Inter Universitaire de Sexologie de Bobigny, Paris

« Un ours devant un pot de miel » c'est ainsi que je l'avais qualifié en atelier alors qu'il demandait à chacun de nous à quel animal il nous faisait penser !

Je crois qu'il se « régala » de nous voir évoluer, entrer dans son approche, nous laisser aller et adhérer à son « outil » sexocorporel.

Mon regard était critique, je venais d'un autre environnement, mais sa personnalité et sa force de conviction l'ont emporté et j'ai appris, en sexologie, ce qui n'était enseigné nulle part ailleurs.

Il était un artisan avec un grand « savoir faire ».

Dr Odette Mateu

Toulouse

Gynécologue, sexologue, Enseignante au Diplôme Inter Universitaire de Sexologie de Toulouse

« Quand je pense à Jean-Yves ce sont surtout des images de détente, d'amitiés, de joyeuses tablées que cela m'évoque. Bien sûr il y a aussi tout le reste et je crois que ce qu'il m'a le plus apporté c'est la confiance et l'acceptation de soi, des autres, du temps qui passe... »

Dr Joseph Abgrall

Toulouse

Médecin généraliste, sexologue, Enseignant au Diplôme Inter Universitaire de Sexologie de Toulouse

« Jean Yves ?...la truculence, le cognac ou le whisky au comptoir, et les mots forts de sens « c'est fucké »... mal débourré »

Dr Christian Nicolas

Toulouse

Médecin généraliste, sexologue

Enseignant à la faculté de médecine de Toulouse

« Merci Jean-Yves de m'avoir permis des représentations imaginaires de mondes impossibles où la limite est dans mon désir vers une liberté absolue »

Eliana Dalloux

toulouse

Psychologue, sexologue, Enseignante au Diplôme Inter Universitaire de Sexologie

« Juste un mot me vient pour lui rendre hommage :
MERCI. Jean-Yves Desjardins est une belle rencontre :
l'homme, le génie.
Ses enseignements sont beaucoup plus que des connaissances.
Ma vie personnelle et ma vie professionnelle se sont enrichies. »

Dr Farida Gayrard

Toulouse

Sexologue

« Témoigner ainsi, est un exercice difficile car il est toujours accompagné de regrets et donc de tristesse.

Quand j'ai rencontré Jean-Yves, la première fois, deux choses ont retenu particulièrement mon attention. Tout d'abord, sa façon de se mouvoir, très souple et gracieuse pour un grand gaillard avec une belle corpulence, presque un félin alliant puissance et grâce.

Puis, quand il s'est retourné, ses yeux très calmes et souriants se sont d'abord posés sur moi, pour plonger ensuite, doucement, tout au fond de moi, comme pour poser une question, mais sans être indiscret... Il me donnait l'impression de prendre son temps dans tout ce qu'il faisait et qu'il ne se laissait pas bousculer. Et je me souviens avoir pensé : Ouahou ! Que va-t-il nous dire dans ce stage ? Et j'ai noté à l'époque sur mon cahier : le temps c'est très, très important et j'ai mis trois croix à côté... »

Marylise Pacharian

Toulouse

Psychologue, sexologue

« Certaines personnes n'ont pas le droit de partir, tu en faisais partie ; nous voilà orphelins mais tellement riches du bonheur d'aimer. »

Dr Hélène Cluzel

Perpignan

Gynécologue, sexologue

« J'ai le souvenir de ce grand corps de Jean-Yves comme d'une montagne de chaleur et d'amour, auréolé d'une fumée de cigarette.

Sur un plan personnel, l'éclairage de son expertise humaine et sexocorporelle sur ma vie de jeune femme m'a permis de me resituer et de trouver un ancrage positif dans mes capacités de femme aimante et désirante. Je sais aujourd'hui combien je lui dois !

Sur un plan professionnel, il fut pour moi un maître inégalé de l'écoute, de l'empathie bienveillante, de la parole qui reconforte. Même si ma pratique de sexothérapie est minoritaire, son empreinte est présente dans mon savoir être de gynécologue.

Merci Jean Yves »

Véronique Castera

Toulouse

Secrétaire CIFRES

« Cet accent et ce langage particulier au Québec : accueil, simplicité, poésie et humour. »

Danièle Lalonde

Toulouse

Secrétaire du Diplôme Inter Universitaire de Sexologie de Toulouse

« La bonhomie, la bonne chère, la personnalité bienveillante. »

Paule INIZAN

Lyon

Sage femme, sexologue

« Des paroles qui restent comme un écho toujours présent.
Un savoir-faire thérapeutique auquel je me réfère en permanence, tellement précieux. Un savoir être humaniste, tellement rare, qui m'accompagnent ainsi que mes patients dans la continuité de la vie, dans une quête philosophique et politique. »

Dr Christian.P.Duc

Lyon

Médecin généraliste, sexologue

« Le verbe convaincant, chaleureux, enthousiaste et la diction de la « belle province »
La rigueur, l'expérimentation, la transmission. La sexualité humanisée, rendue accessible à chacun, par chacun et pour chacun afin qu'elle soit une fête. Un homme rare, qui donnait le « goût » à la vie »

Dr Nathalie Toniolo

Rennes

Sexologue

« Passeur de témoin rempli d'humanité. Paré d'une bienveillante neutralité. Doté d'un rire faisant trembler les préjugés, dont les échos raisonnent pour longtemps »

Dr Claudie HELSENS

Lille

Sexologue

« Corps-cerveau, cerveau-corps », les deux indissociables. Nous sommes toutes et tous des analphabètes sexuels. Il n'y a pas d'âge pour commencer, il n'est jamais trop tard pour commencer et se découvrir par des apprentissages. Toutes ces phrases comme des ritournelles. Ton enseignement m'habite, je parle souvent de toi et essaye de transmettre ce que tu m'as transmis, et j'essaie de le faire avec le cœur, l'enthousiasme et l'attention aux personnes comme tu le manifestais, et ce tant aux femmes enceintes lors d'atelier sur la sexualité, qu'aux patientes que je reçois en planification familiale, qu'aux soignants s'occupant de personnes âgées démentes s'étonnant que la vie sexuelle et affective puisse aussi « frapper » les vieux. Tu es extrêmement présent, Merci Jean-Yves. »

Dr Catherine Guegen

Paris

Sexologue

« Je dirais de Jean-Yves que c'était un homme authentique, clairvoyant et généreux. Dans sa façon d'interpeller il visait juste et l'on était touché jusqu'au fond du cœur et de l'âme, en passant par le corps. Un être unifiant ! Il reste, pour moi, un précieux guide. »

Dr Annick Nony

La Rochelle

Gynécologue, sexologue

« J'ai rencontré Jean-Yves Desjardins à une période clé de ma vie tant sur le plan personnel que professionnel. Veuve, je souhaitais rencontrer un nouveau compagnon. Je désirais aussi donner un nouvel élan à ma vie professionnelle grâce à la sexologie. La découverte de l'approche sexocorporelle m'a personnellement redonné confiance en moi, et je peux dire que c'est ce qui m'a permis de me lier à Marc. Lui-même s'y est formé, et nous en avons tiré grand profit pour notre couple. Sur le plan professionnel, j'ai beaucoup utilisé cette même approche. J'apprécie qu'elle considère la personne dans son unité et qu'elle donne des moyens thérapeutiques concrets et rigoureux. Je dois un très grand merci à Jean-Yves, qui a eu pour moi un rôle paternel au sens le plus noble du terme. »

Laure Mourichon

Paris

Sage femme, sexologue

« La mer qu'on voit danser le long des golfs clairs.... ». Sa voix grave, son sourire, sa gentillesse restent présents en moi. Merci Jean-Yves de m'avoir tant appris, tu me manques. »

Dr Marie Laurendeau

Jacques Petit

Angers

Gynécologue, sexologue

« Jean-Yves et l'Original : à sa demande de lui attribuer un animal totem, c'est ce grand cervidé des forêts canadiennes qui m'est venu à l'esprit. Avec sa puissance placide. D'autant qu'il nous avait relaté cette histoire de chasse quand il n'avait pas pu tirer sur l'original qui le regardait dans les yeux. De l'enseignement de Jean-Yves, je retiens pour ma pratique qu'il est essentiel de s'appuyer avec bienveillance sur les lignes de force des personnes que l'on reçoit. Ensuite, l'intérêt de la lecture corporelle est applicable aussi bien à la gynécologie qu'à la sexologie. (Marie Laurendeau).

Heureux partage des jours au grand nord du Québec, avec l'ami généreux, au calme apaisant, ouvert à tout et à tous. Qui connaissait le bien et le mal, mais qui ne retenait que le bien. Une très belle personne. (Jacques Petit). »

Dr Jean-Bernard Cochini

Dr Marie-Antoinette Delille

Paris

Sexologues

Visionnaire, passeur, thérapeute, Homme, ami, Avec intelligence, finesse, bienveillance, humour, A Soustons, Toulouse, Paris, Montréal, De Vivre en Amour, à un Amour dans la Vie, Merci Jean-Yves !

Sylvie Monfort

Toulouse

Psychothérapeute, sexologue

« J'ai rencontré Jean-Yves Desjardins lors des week-end Vivre en Amour auxquels je participais avec mon amoureux. J'étais très impressionnée car je savais que c'était une grande rencontre. En fait, il a été d'une simplicité déconcertante, abordable, disposé à chercher le contact avec chacun des participants. Le souvenir le plus précieux que je garde secrètement en ma mémoire est celui d'un compliment qu'il m'a fait, le plus beau que j'aie jamais reçu. Cet homme fait partie des belles rencontres que la vie m'a offertes et qui en ont modifié la perception. »

Joëlle Pelassy

Vivre en Amour, Pau

« Je me souviens de ce premier « Vivre en Amour » en 1991, et des suivants, si enrichissants, drôles et libérateurs, de ce sésame, que j'ai encore dans l'oreille avec l'accent « **Lâââche Prise** ». Et puis je me souviens de ces quelques repas partagés à la maison avec Claude, Jean-Yves toujours souriant malgré la fatigue, l'œil pétillant, amoureux de la vie et de ses régals. Une belle rencontre vraiment !! »

Martine et Bernard

Vivre en Amour, Pau

« Nous avons trouvé en Jean-Yves :

- un professionnel très compétent, avec une grande expérience des autres et tellement novateur (pour nous du moins) dans son regard sur le couple
- un homme riche et complet, subtil dans ses analyses et son approche des personnes
- une énergie et une vitalité qui oeuvraient pour la VIE et pour l'AMOUR.

Nous lui sommes très reconnaissants de tous ces échanges qui nous ont permis de mieux nous connaître personnellement et dans notre relation de couple. »

Régine Grillon

Vivre en Amour, Pau

« Ma rencontre avec Jean-Yves, Ouah!!!! Un autre électrochoc!! Étant en plein brouillard... J'ai entrevu un petit coin de ciel bleu, une démarche à l'époque pas facile, qui grâce à Jean-Yves s'est faite en douceur.

Il était jovial, profond, charmeur!!!!... Souriant, imposant, avait une bonne dose d'humour... Savait mettre en confiance, cru parfois, mais toujours vrai pour celui qui voulait ou pouvait l'entendre, à nous d'accepter le message... Je pense qu'il avait un grand «vécu» derrière lui... Cela se sentait et se voyait dans son regard. Vivre en Amour a été le déclencheur d'une quête... »

Christine

Vivre en Amour, Pau

« Lorsque je me suis inscrite au cycle Vivre en Amour sur les conseils d'une amie, je me demandais comment cela pouvait se passer, parler de sexualité... Et je suis arrivée au premier week-end avec une légère appréhension.

Alors Jean-Yves est « *entré en scène* », grand personnage avec sa gentillesse, son magnifique accent et ses expressions imagées qui accompagnaient son humour.

Je me souviens de ma surprise et de mon bonheur : cet homme nous parlait de la richesse et de la complexité de la sexualité des femmes et des hommes comme je ne l'avais jamais entendu jusque là. Ces deux jours m'ont semblé trop courts, et j'ai ensuite retrouvé ses interventions chaque année avec autant de plaisir.

Je suis convaincue de la chance que j'ai eue de le rencontrer, Jean Yves était un homme passionné, chaleureux, il avait une attention particulière à chacun de nous, et je garderai son souvenir toujours vivant en moi. »

Dr Odile Blaizot

Mike, Époux d'Odile Blaizot

Pau

Gynécologue, sexologue

« Mike : Regard malicieux et perspicace ; Sens aigu de l'observation ; Désir de comprendre le fonctionnement de la personne dans son intimité ; Chaleur humaine.

Odile : Dès que je pense à lui je souris. Je retiens sa chaleur lumineuse, son sourire, son humanité ; Beaucoup d'humour qui agrémentait ses commentaires perspicaces mais presque toujours positifs.

Ses «insights», sa capacité à décortiquer le «système» : la notion de «logique du système» m'aide au quotidien tant dans ma vie professionnelle que personnelle. Il en va de même de l'unicité «corps-cerveau» et du «corps miroir» que j'illustre très souvent à mes patientes...Son souvenir me réjouit. »

Dr Michèle Bonal

Toulouse

Gynécologue, sexologue, Coordinatrice pédagogique du Diplôme Interuniversitaire de Sexologie de Toulouse, Formatrice agréée ISI, Vice-présidente ISI

« C'était le temps de nos premiers stages de sexocorporel à Toulouse, dans un lieu particulier, « les saisons du corps », que le CIFRES louait pour cette occasion : une belle salle de danse avec un parquet très doux et des glaces lumineuses. Un matin Jean-Yves m'accueille les bras ouverts et avec un grand sourire en me disant : « voilà l'infidèle »..... magnifique ! J'avais découvert en un mot ma liberté... »

Et aussi souvenir d'une discussion à la terrasse d'un café, au soleil, sur la place du Capitole, dans l'entre deux d'une pause d'un des derniers séminaires qu'il a animé à Toulouse : Jean-Yves, réflexif : comment fais tu le lien entre les sensations et l'imaginaire ?

Michèle : par les émotions ?

Jean- Yves : et au niveau du corps ?

Michèle : par la respiration qui lie le haut et le bas du corps et par le lâcher prise ?

Jean- Yves, après un temps de silence : oui, c'est bien ça.

Dans ma pratique de sexothérapeute, c'est l'approche sexocorporelle que j'utilise préférentiellement depuis plus de 20 ans, car elle permet d'intégrer et de rapprocher des connaissances et des théories de registre différent dans une action thérapeutique simple et cohérente. Dans ma pratique de gynécologue médicale l'approche sexocorporelle m'aide à accompagner les patientes et les patients aux prises avec des difficultés sexuelles en lien avec les périodes de vie (grossesse, ménopause, andropause, vieillissement), avec la maladie (cancer, maladies cardiovasculaires, diabète, pathologies neurologiques...) ou avec des événements de vie. C'est aussi un excellent outil dans les programmes d'éducation sexuelle pour les jeunes et les adultes. En apportant des connaissances sur la sexualité humaine et les comportements, et en dédramatisant les situations critiques, il permet de développer des attitudes responsables et préventives. »

Toulouse

« *Jean- Yves, c'est le contraste :*

-Toujours disponible, avec lui pas de pause ! Les repas du soir où inlassablement il m'expliquait ceci, cela, jusqu'à ce que, dans un nuage de fumée, mes yeux clignent d'attention et de fatigue. »



Jean-Yves en compagnie de Maryvonne Desbarats

«Faire patate»

*D'autres se souviendront de la chanson «Bozo»
de Félix Leclerc chanté par la groupe en l'honneur de
Jean-Yves à la fin d'un séminaire.*

Laissons maintenant la parole à Jean-Yves et découvrez comme nous l'actualité de ce texte, préface du livre de John Money, « Etes vous un homme ou une femme » paru en 1977 aux éditions La Presse de Montréal.

Maryvonne Desbarats avait à cœur de faire connaître ce texte pour plusieurs raisons :

- Dans l'enseignement universitaire de sexologie de Toulouse, le livre de John Money est donné à lire aux étudiants et la préface témoigne de la notoriété de Jean-Yves qui, dans sa modestie, ne se souvenait plus de l'avoir écrit.
- Il est toujours d'actualité des années après.
- Le langage utilisé fait référence aux lois du corps : « ancrage », « assises », « élargir », « agrandir », ...
- Du début de sa carrière comme à la fin, Jean-Yves a toujours insisté sur les particularités érotiques propres à la femme comme celles propres à l'homme, avec l'importance du respect des différences, et même leur accentuation nécessaire à l'émergence du désir sexuel. Il insiste sur le renforcement des bases de l'identité sexuelle de chacun, homme, femme, permettant d'aller vers le partage dans la complémentarité érotique.
- On retrouve bien son style, pourfendant avec agacement et force les théories sexologiques réductrices qui nivellent les différences homme / femme, ce qu'il n'a cessé de faire toute sa vie, n'hésitant pas à affronter les plus grands sexologues de son époque.

***ÊTES-VOUS UN HOMME OU UNE FEMME ?
De John MONEY
1977 - Éditions de La Presse à Montréal***

PREFACE par Jean- Yves DESJARDINS

Si la lecture de *Êtes-vous un homme ou une femme* m'a passionné, c'est que ce livre nous permet une nouvelle réflexion sur les différences importantes qui existent entre les hommes et les femmes ainsi que sur les dangers qui guettent ceux et celles qui voudraient voir disparaître tous les rôles spécifiques associés à l'un ou l'autre sexe dans notre culture.

Si j'avais à dégager la ligne de force de cet ouvrage, je la formulerais ainsi : l'identité sexuelle, prise dans son sens génétique, hormonal, éducatif et culturel, constitue la première et la plus fondamentale des assises qui assurent à l'homme et à la femme une intégration tant individuelle que sociale. En d'autres termes : savoir et sentir qui l'on est rationnellement, émotivement et corporellement pour aller vers les autres.

Dans cette perspective, j'aimerais élargir quelque peu le thème de l'identité sexuelle pour aborder l'univers érotique de l'homme et celui de la femme. Comme l'espace alloué dans cette préface ne peut me permettre une longue élaboration, je me contenterai de quelques réflexions qui sont le fruit de douze années de recherche, d'enseignement et de thérapie dans le domaine sexologique.¹

Les couples de notre culture sont, pour une forte proportion, dans une impasse sur le plan de la communication érotique. Or, en général, cette impasse n'est pas le fruit de ce qu'ils ont en commun mais le résultat de ce qui les sépare comme homme et comme femme. Je peux affirmer également que la plupart des troubles de communication érotique homme-femme sont des troubles de l'identité érotique avant d'être des troubles du comportement sexuel. C'est donc dire que l'harmonie érotique homme-femme repose sur la reconnaissance des différences fondamentales entre l'identité érotique de l'homme et celle de la femme, sur l'acceptation de ces différences et enfin sur la fascination que ces différences exercent l'un sur l'autre.

Les différences homme-femme sont de plusieurs ordres : génétique, hormonal, anatomique et culturel. Il est même question, dans certains milieux scientifiques, de cerveau différentiel. C'est pourquoi il m'apparaît urgent de réévaluer l'harmonie érotique du couple sous l'angle de leurs différences plutôt que sous celui de leurs similitudes. Ces réalités différentielles remettent en évidence la notion de double standard et celle également d'un double continuum, l'un pour l'homme et l'autre pour la femme. Ce défi est grand et peut paraître menaçant, en particulier pour la femme qui a été trop souvent la victime de ce double standard, tant sur le plan socio-économique que sur le plan érotique. C'est cependant la voie de son épanouissement qui s'inscrit dans l'établissement et la reconnaissance de son identité érotique propre.

Il est évidemment tentant pour elle de se rallier aux théories de l'égalitarisme sexuel par nivellement des différences. Ces théories sont cependant profondément biaisées par le silence qu'elles gardent sur les différences biologiques, hormonales et anatomiques entre hommes et femmes. Il n'y a en effet qu'à considérer les nombreuses recherches empiriques réalisées depuis au moins deux décennies pour se rendre compte du danger qui guette les femmes dans le contexte d'un seul continuum. La plupart de ces recherches, dans leurs conclusions, en arrivent à situer l'homme dans des positions avantageuses sur les courbes de maturité et d'apprentissage tout en reléguant la femme au rang de sous-développée ou de sous-évoluée érotique. Une analyse attentive nous permet de constater par ailleurs que les critères utilisés tant pour la maturité que pour l'apprentissage érotiques sont des critères masculinoïdes. La même recherche, qui aurait utilisé un double continuum, nous aurait sans doute fourni des résultats tout à fait différents, comme la constatation que

¹ L'auteur de la préface, J.-Y. DESJARDINS, a publié conjointement avec C. CREPAULT, un livre intitulé *La Complémentarité érotique*. 1976 EDUCOM, C.P. 8860, Ottawa, Canada. Ce livre traite de l'identité érotique différentielle de l'homme et de la femme et des sources d'harmonie pouvant découler de ces différences.

le processus de maturation érotique du garçon suit un cheminement très différent de celui de la fille. Il m'apparaît aujourd'hui presque aberrant qu'on ait utilisé les mêmes normes pour évaluer deux réalités aussi différentes. C'est un peu comparer des pommes et des poires en prenant comme hypothèse de base que les pommes sont des poires, c'est-à-dire que les femmes sont des hommes.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. La principale me semble résider dans le fait que la société nord-américaine baigne encore dans un climat fortement phallocratique. Et certains « maîtres à penser » dans le domaine sexologique n'échappent malheureusement pas à cette tendance navrante.

Quand, en 1948, Kinsey et al. , p580², n'hésite pas à qualifier l'éjaculateur rapide d'être sexuellement supérieur, il a le culot d'ajouter que ceci est vrai « même si ses qualités peuvent être malheureuses ou gênantes pour sa partenaire ». Quand Masters et al. , 1970³, se rend compte qu'un grand nombre de femmes sont insatisfaites de leurs relations phallo-vaginales par suite de la rapidité éjaculatoire de leurs partenaires, il ne cherche pas à approfondir l'intériorité érotique de la femme mais il s'adresse plutôt à l'homme. Il lui demande d'allonger le temps de la pénétration et lui offre comme technique ce que l'on a convenu d'appeler la « squeeze technic » (technique de compression pénienne).

Dans les deux cas, la tendance phallocratique domine. On ne recherche pas les richesses de l'identité érotique de la femme. On ne suggère pas à l'homme d'enrichir, d'élargir son univers érotique en se nourrissant davantage de celui de sa partenaire. L'érotisme de la femme, Kinsey s'en fout ; quant à Masters, même s'il le constate, il s'adresse uniquement à la fonction érotique de l'homme pour parer à la difficulté de communication homme-femme.

Peut-on se surprendre alors que l'harmonie érotique homme-femme de notre société boite profondément. Une société où l'homme ne peut compter que sur lui-même pour assurer son épanouissement érotique ; une société où la femme est encore à la recherche de ses assises érotiques, hésitant entre une forme d'érotisme mal connue et souvent rejetée et des modèles érotiques qu'elle a tendance à copier sur l'homme. De plus, les assises érotiques, les points d'ancrage même les plus évidents en termes de différences sont souvent niés au profit d'idéologies égalitaires qui se nourrissent de slogans tels : « Soyez-vous mêmes » ; « On est humain avant d'être homme ou femme », etc... Ces évidences risquent de devenir des sophismes si l'on n'ajoute pas ensuite : « On ne peut être soi-même, on ne peut être humain que dans une identité d'homme ou dans une identité de femme. » Le drame vécu par les transsexuels que le livre de John Money met en évidence traduit cette réalité

fondamentale. A ce titre, ce livre constitue un jalon important dans l'évolution de la sexologie moderne et une source d'espoir pour un grand nombre de couples en détresse.

Jean-Yves Desjardins, psychologue
Professeur au Département de Sexologie
Université du Québec à Montréal

Histoire d'une rencontre

Dr Claude Roux-Deslandes sexologue à Pau,
Enseignante du Diplôme Interuniversitaire de Sexologie de Toulouse, Formatrice agréée ISI, ex vice-présidente ISI

« En cours, dans le cadre du diplôme de sexologie, dans un amphithéâtre perdu à l'hôpital de La Grave, un jour est faite la proposition d'aller à Montréal. Réjean Tremblay en est à l'origine et nous nous mettons à rêver. Oui, l'UQAM, c'est l'endroit où est née la première Université de sexologie, d'où vient Réjean Tremblay. Un rêve, rencontrer le nouveau monde sans être trop dépayés, on y parle le français ! Chacun y va de son souhait : aller là-bas rencontrer les différents enseignants. C'est attrayant !

Là-bas, dans la Belle Province, il y a un prof qui travaille sur le langage non verbal. C'est mon rêve: le rencontrer, apprendre, avoir des clefs, des outils pour la sexothérapie. Petit à petit, le projet se met en place.

Nous partons à l'aventure un jour d'automne, en plein été des indiens. Nous visitons Québec, Chicoutimi, l'île d'Orléans. Nous assistons aux fêtes des couleurs. Puis vient la rencontre, le choc, avec l'UQAM à Montréal.

Un programme nous est proposé, bien ficelé. Nous allons rencontrer des professeurs mais surprise, deux, et non des moindres, les cofondateurs du département de sexologie, sont absents. Un est en congés sabbatique (une de ses élèves nous fera une présentation de la sexoanalyse), le second a refusé de nous recevoir car le temps qu'on lui a imparti ne le satisfait pas. Déception majeure car c'est Jean-Yves Desjardins !!!

Il nous est proposé aussi l'accès à la bibliothèque Universitaire et à la vidéothèque. Les cours sont intéressants et nous allons fureter dans ce monde du Savoir que sont la bibliothèque et la vidéothèque. Là, nous plongeons dans la sexologie nord-américaine. Tous les films sont à notre dis-

² Sexual Behavior in the Human Male. Philadelphia, Saunders.

³ Human Sexual Inadequacy. Boston, Little and Brown.

position : entre autre ceux du sex- forum et des documents plus poétiques, symboliques traitant d'une façon originale les différentes facettes de l'érotisme !!! : « Le masculin », « le féminin », « les corps érotiques », « Clara et François » ...

Je suis interpellée par ces documents que je visionne plusieurs fois. Ces documents me parlent : ils me disent un « je ne sais quoi », « un c'est ce qu'il me faut », « c'est ce qu'il me manque pour développer mes compétences de sexothérapeute ». L'auteur de ces documents audiovisuels : Jean-Yves Desjardins.

Nous revenons à Toulouse. La non possibilité d'avoir pu découvrir le travail universitaire de Jean-Yves, la découverte des documents audiovisuels sur les différentes facettes de l'érotisme, créent chez moi le désir de connaître l'Homme qui est derrière ; l'Homme qui a fait de multiples expérimentations à l'UQAM, l'Homme qui a osé faire des conférences pour donner des connaissances sur la sexualité à « Monsieur et Madame tout le monde » : sortir le savoir du sérail universitaire, l'Homme qui a créé le département ; il a gagné : il se fait désirer.

C'est décidé : j'irai le rencontrer, j'irai essayer de comprendre le « c'est ce qu'il me faut, ce je ne sais quoi ».

Quelques mois après le premier voyage : nous repartons en hiver, dans la froidure, pour suivre dans le grand nord, dans un centre de l'UQAM, une formation donnée par Jean-Yves Desjardins.

Nous arrivons à Saint Michel des Saints dans un lieu loin de tout, dans le grand froid et voici l'Homme qui nous accueille, bon enfant avec l'accent du Québec : il est simple, grand, une allure de bûcheron, et sans autre forme de procès il propose son 4X4 et nous souhaite la Bienvenue ; j'entends encore sa voix claire et chaleureuse.

L'aventure prend une autre direction, nous voici dans une salle pour le travail « corporel ». Notre groupe découvre les notions de bases concernant les composantes de l'excitation sexuelle. Nous prenons des notes. Nous faisons des exercices. Nous expérimentons les différents exposés théoriques sont concis et illustrent ce que nous avons expérimenté puis nous vérifions. La façon d'expliquer, d'explorer nous étonnent, en particulier la lenteur, la permissivité, la bienveillance, l'accompagnement discret et attentif, toujours positif et encourageant.

Vraiment c'est une expérience originale, chaleureuse malgré le grand froid extérieur. Nous nous initions à regarder, comprendre la sexualité avec de nouvelles lunettes, à partir d'une notion de santé, qui parle de réactions kinésiques, toniques, rythmiques ... mais où allons-nous ? C'est un peu désordre, ce sont surtout des exercices « expérientiels » nous avançons pas à pas dans l'exploration de l'excitation sexuelle, du plaisir sexuel grâce à la fluidité corporelle, à la volupté, de l'orgasme à l'orgasme.

Vraiment tous ces concepts sont nouveaux et fascinants : c'est la découverte d'un nouveau continent, d'une nouvelle façon d'aborder le « sexuel », en abordant les habiletés corporelles de base, des habiletés intégrées à l'excitation

sexuelle qui sont les garantes des différentes facettes du plaisir sexuel : volupté, jouissance, « sextase ». Petit à petit une première intégration se fait. Et une première facette du « c'est ce qu'il me faut » s'éclaire pour moi .tout en me laissant perplexe : c'est tellement plein de simplicité et de bon sens ...

L'Homme un peu « bégayeur », comme il disait, nous a séduit par son apport, sa vision nouvelle de la sexualité, et aussi par sa grande humanité et le respect de chacun.

Un autre événement pendant le stage a été pour moi important : une fracture de la cheville sur un lac glacé, j'ai fait « vriller ma jambe ». J'ai donc vécu une partie du stage avec un plâtre. Cet accident m'a fait découvrir une autre facette de Jean-Yves : sa disponibilité, sa capacité d'aide, surtout arrivée à Montréal. Et par une dédicace qu'il m'a faite dans son livre « La Complémentarité érotique », il m'a révélé par des mots forts ma puissance de Femme, il m'a mis en chemin : j'ai compris bien plus tard tout ce que cela voulait dire et je ne sais pas si j'ai encore tout intégré ...

J'étais fascinée par ce que je venais de découvrir. J'étais touchée par la bonté de l'Homme, alors est née une amitié avec une grande reconnaissance. Aussi j'ai décidé d'organiser la suite de la formation. L'aventure continue ou plutôt démarre, l'aventure en France avec le CIFRES : les formations à l'approche se multiplient, Vivre en Amour naît.

Le « c'est ce qu'il me faut » s'affine au fur et à mesure des formations, des approfondissements. Peu à peu, nous passons de l'expérimentation à la construction de l'Approche Sexocorporelle.

Le petit groupe de départ : groupe expérimental, a travaillé de longs jours, de longues nuits et très vite, avec le support du CIFRES et de sa présidente Catherine Cabanis, des groupes ont suivi la formation de base, des supervisions, des approfondissements divers. Chacun a goûté et apprécié les apports de la vision de Jean-Yves, sa capacité d'aider chacun à prendre son chemin personnel en Masculinité ou Féminité et à développer ses compétences thérapeutiques avec une ferme exigence. Ils ont peut-être découvert sans le savoir le « c'est ce qu'il me faut » qui m'a au début accrochée et qui m'a fait me propulser dans cette aventure jamais terminée.

Cette aventure, débutée par curiosité et par la fascination des apports du nouveau monde, m'a amenée à un travail de fond personnel et professionnel.

J'ai alors beaucoup appris, approfondi, cherché. Ma Vie s'est colorée non pas des couleurs de l'automne québécois mais des touches de la richesse de cette expérience avec Jean-Yves, et aujourd'hui, sans lui, grâce à l'élan qu'il a impulsé et à la créativité que j'ose mettre pour poursuivre le Chemin, comme le font aussi nombre d'entre nous.

Conclusion de toute l'équipe de Toulouse

C'est avec émotion que nous avons recueilli auprès de chacun tous ces témoignages ; de nombreuses personnes n'ont pas pu être contactées mais s'y retrouveront. Certaines paroles, certaines dédicaces étaient trop intimes pour être partagées.

Nous sommes fascinées par ce rayonnement qu'il a su impulser inlassablement. Avec l'équipe de Toulouse, Jean-Yves a formé de nombreux sexologues et des formateurs qui ont essaimé par la suite dans toute la France ou dans leur pays : ainsi Peter, Karol et Christa à Zurich, Bob au Maroc, Patrizia à Turin, Esther en Belgique, Linda à Lugano et bien sur, Mélanie et Lise à Montréal.

Nous avons tous eu cette chance de rencontrer :

- Une personne
- Un personnage.

Nous finirons par un fragment de poème écrit par Jean-Yves pour l'anniversaire de Michèle, comme une ode à la féminité :

*« Le châle...
...Il est gentil ton châle et
docile aussi ; selon que tu
le manieras il te portera
les fantaisies et les éclats de
rire et les folies. A d'autres
moments, il t'accompa-
gnera dans tes silences,
dans tes espaces internes ;
il y a là aussi, sérénité et
harmonie, dans la vision
d'un soleil couchant, à
l'aube d'une lueur nais-
sante, un envol, un châle,
un ami... »*



Jean-Yves, décembre 2006

LEÇON (1)



MÉTÉO (dicton):

Quand un québécois,
dans les Landes, garde sa parka
il fera froid!





16 novembre 1996
Chateau d'Iron

L'érotisme
au
ma



Je me souviens, j'ai appris, j'ai aimé

Carla Chatterji

www.jardindefemme.com

«Tu devrais t'inscrire à ce séminaire, tu animes des groupes de femmes, ça va t'intéresser» m'a dit un jour une collègue du Planning familial de Lausanne. Elle m'en a parlé avec un tel enthousiasme que je n'ai pas hésité. L'intitulé du cours était «Erotisme au féminin».

J'ai tout de suite été conquise par la présence de ce grand monsieur à la voix chaleureuse, dont les mouvements du corps soulignaient ce qu'il disait et qui, de temps en temps, fumait, avec naturel, une cigarette dans cette salle d'université.

Le superviseur du service de l'éducation sexuelle de Lausanne, où j'ai travaillé pendant 15 ans, nous rappelait souvent : «Parler de sexualité, de relation, d'amour, ce n'est pas anodin, c'est une symbolisation, donc posez vous la question : comment j'en parle?»

J'ai pensé à ces paroles en écoutant Jean-Yves, je n'ai ressenti aucune discordance entre son discours et son langage corporel, j'ai tout de suite adhéré à l'Approche Sexocorporelle.

J'ai suivi les séminaires «Vivre en amour» et j'ai fait la formation complète de sexologie.

J'ai eu la chance d'être l'interprète des séminaires «Vivre en amour» qu'il donnait au Tessin. Je devais me tenir debout à ses côtés. Je le vois encore, très attentif à la cohérence entre mon langage corporel et ma traduction.

J'avais un peu de peine à parler de la beauté de la vulve aux femmes. Au fond de moi, je pensais qu'il fallait être un homme pour la trouver belle. Je le vois, debout, faisant le geste de tenir une lampe de poche dans la main, expliquant la beauté de la vulve qui rosit, qui s'humidifie sous le coup de l'excitation. Est-ce en traduisant et en l'imitant que ma façon de parler de la vulve a changé?

Aux repas de midi, à Lugano, on en profitait pour lui poser nos questions, il nous écoutait, posait sa fourchette répondait, reprenait sa fourchette, toujours disponible. Autour d'un plat de pâtes, il m'a transmis un peu de sa passion pour l'humain et sa sexualité.

Au congrès de Lugano, il a donné sa conférence devant l'estrade, bien campé sur ses pieds, debout dans son assertivité d'homme. Il n'avait besoin d'aucun power-point ni d'autres gadgets.

Je vieillis et souvent je me rappelle de ce qu'il avait dit un jour :

«Quand j'étais jeune, d'un bond je sautais dans mon bateau, maintenant je regarde s'il est bien proche du bord, je pose avec précaution un pied, puis l'autre. Mais j'ai toujours le même plaisir, sinon plus, à m'en aller au large »

HOMMAGE à JEAN-YVES

Linda Rossi

Je ne suis pas arrivée à la sexologie par choix, comme ce fut le cas de Jean-Yves, je n'y ai pas été amenée « par vocation » comme lui, je n'ai pas été inductive et créative comme lui qui a su créer une extraordinaire et efficace approche sexologique, mais c'est par lui que j'ai trouvé un chemin dans cet immense et fascinant domaine qu'est la sexologie clinique. Chemin thérapeutique qui m'a convaincue très rapidement, je dirais même dès le premier jour où je l'ai entendu parler ; approche thérapeutique qui fait bien ses preuves dans ma pratique quotidienne depuis plus de 20 ans. Je n'ai pas non plus été capable de raconter autant de choses et pendant un si long laps de temps que lui, lors d'une formation ou d'un « Vivre en Amour ». J'ai de la peine à maintenir autant de tension, avec autant de force comme il en était capable. J'ai toujours admiré sa capacité à donner autant d'arguments pour un seul sujet et son habileté à parcourir encore une voie autre pour l'approcher et nous le transmettre. Mais où allait-il trouver cette faculté de garder en lui autant de connaissances qui nous ont permis de nous approprier, tant bien que mal, cette fantastique approche sexologique qu'est le Sexocorporel ?

Ma première rencontre avec Jean-Yves eut lieu à Toulouse le 5 décembre 1991. Une courte formation de quatre jours, pensais-je. Ainsi nous avait-elle été présentée par Willy Pasini, lors d'une réunion d'équipe de l'Unité de gynécologie psychosomatique et de sexologie de Genève. Il nous avait dit que l'animateur était quelqu'un de bien. Je m'étais formée, initialement, à la psychomotricité avec les enfants et j'étais arrivée à la sexologie avec les adultes par désespoir, car je devais trouver un travail à Genève, ce qui n'était pas évident dans mon domaine.

Lors de ma rencontre avec Jean-Yves, je travaillais en sexologie depuis environ une année. À l'Unité de sexologie de Genève, l'idée de base était qu'un problème sexologique était le symptôme d'un problème psychique et que la résolution de ce dernier aurait amené à la résolution du premier. Dans les thérapies sexuelles qui se pratiquaient là, dans le cas de l'éjaculation précoce par exemple, on proposait au couple la squeeze technique. Face à d'autres problématiques, le sensate focus. Déjà, le premier jour de ma première session en Sexocorporel, Jean-Yves nous a parlé de sa vision intégrative de la sexualité et de l'importance fondamentale du corps dans cette intégration entre le physiologique et le psychologique. J'ai été en particulier frappée par l'idée qu'on pouvait aider un éjaculateur rapide autrement qu'avec cette squeeze technique que je trouvais détestable. D'autant plus qu'elle impliquait, forcément, la présence d'une partenaire quand souvent ces hommes nous consultent seuls, car ils sont seuls et qu'ils comptent résoudre leur problème par eux-mêmes. Voilà donc un autre aspect important des enseignements de Jean-Yves : toute bonne sexualité part de soi et l'échange entre deux amants suppose que chacun d'eux ait développé

ses compétences. En tout cas, ces premières heures d'immersion dans l'approche du Maître m'ont fait comprendre que ces quatre jours n'étaient que le début d'une formation qui allait durer au moins deux ans. Mais cette formation en fait s'est prolongée pendant des années et elle n'en finit jamais, car, à travers la consultation clinique, les lectures, les supervisions et les « Journées annuelles de l'ISI », je continue à apprendre. Oui, je continue à apprendre, car le Sexocorporel n'est pas une technique appliquée automatiquement, mais elle constitue un outil précieux permettant de comprendre la logique du système de celui qui vient chercher notre aide. À partir de cette compréhension on va appliquer la voie et la manière les plus adéquates et adaptées afin d'aider la personne venue chercher notre aide, à surmonter sa ou ses difficultés sexuelles. Progressivement je me suis appropriée cet instrument qui permet de dépasser tant de malheur ou, pour reprendre les mots de Jean-Yves, tant de 'misères humaines'. En même temps cet outil nous permet d'amener tellement de bonheur dans la vie de tant de personnes, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes.

Après tant d'années je peux dire que ce que j'apprends aux autres, je l'ai aussi fait mien ne pouvant pas prêcher quelque chose que je ne comprends pas et/ou que je ne mets pas en pratique moi aussi dans ma vie personnelle. Je pourrais dire qu'il m'a aidée à grandir et ceci pas seulement dans mes habiletés thérapeutiques, mais aussi dans ma confiance en moi, dans ma perception de moi en tant que femme, à partir de mes lignes de force tout en tenant compte de mes limites. Il m'a encouragée à me laisser rêver, comme la fois où je lui ai confié qu'une idée se baladait de manière insistante dans ma tête, l'idée de réaliser un congrès du Sexocorporel à Lugano. Par lui, par son courage d'affirmer avec tant de compétences et de simplicité l'évidence sexuelle, au-delà des préjugés et de l'ignorance qui continuent de nous entourer, j'ai appris à avoir le courage de parler de sexualité sans tabous et fausse hypocrisie. Je me rends compte que le discours passe et qu'il est très apprécié par tellement de personnes qu'on dirait qu'elles n'attendaient que cela. Bien évidemment, nous ne pouvons pas plaire à tout le monde, c'est comme cela quand nous nous exposons, mais si nous sommes convaincus de quelque chose, nous osons en parler et ouvrir le débat au-delà des possibles et prévisibles critiques. Et le débat est ouvert et il continue.

Je pourrais aussi dire qu'une des choses, peut-être la plus importante, qui m'est venue de lui, à part le précieux outil qui se retrouve entre mes mains de sexothérapeute, c'est la conscience de moi, conscience qui n'a jamais terminé de prendre forme, mais qui continue d'évoluer à force d'expérimenter, de réfléchir et de me confronter aux autres. Ce parcours a contribué à me donner de plus en plus de confiance en moi en me permettant d'oser assumer toujours plus d'exploits, exploits qui m'ont enrichie et qui continuent de m'enrichir. Merci Jean-Yves.

HOMMAGE à JEAN-YVES

Roland Nicolas

J'ai rencontré Jean-Yves en 1998 à la fac de Bobigny. Je venais d'étudier la sexologie pendant les trois années du cursus de l'AHUIS. J'ai entendu par les mots qu'il employait, un homme parler de la réalité humaine, des dysfonctions qui existent en sexologie et de la manière de traiter concrètement les personnes qui en souffraient.

Cet homme jovial aux yeux rieurs, parlait avec simplicité des interrogations pleines de bons sens qu'ont les gens qui se questionnent sur leur sexualité, quand celle-ci est source de dysharmonies.

Jean-Yves utilisait un langage fondamental. Celui des personnes qui possèdent le savoir et qui font preuve d'une grande exigence envers eux-mêmes, afin de transmettre une connaissance juste.

Pour la première fois depuis la formation que je venais d'effectuer, j'ai eu la sensation d'avoir en face de moi une personne qui répondait clairement aux questions que je me posais.

Je me suis inscrit à la formation en Sexocorporel, et j'ai eu le privilège de faire ma formation sous son attention. Outre le fait de la culture extraordinaire de cet Homme, de

sa disponibilité, de son savoir, j'ai progressivement acquis la certitude, que Jean-Yves était scientifiquement un génie. De toutes ces années passées près de lui, il faudrait un livre entier qui retracerait les anecdotes, les doutes, les rires, les interrogations... Jean-Yves savait mettre en lumière le diamant que chacun porte en lui. C'était un Homme Bon, à l'accent amusant, un Homme amusé, joyeux et aimant. Bienveillant et chaleureux, un Homme avec un grand H.

Je pense qu'il est rare dans la vie d'avoir ce privilège de croiser sa vie avec un tel modèle d'humanité. Je mesure tous les jours la chance que j'ai eue. Je mesure l'apport qu'il m'a donné dans la compréhension de la sexologie, je mesure la chance que j'ai eue de le rencontrer et de répondre à mes questions secrètes. Car Jean-Yves était un guide pour le plus grand nombre et pour chacun.

Tu me manques mon ami que j'aime, mon Maître, mon cœur saigne, mais j'entends ton rire qui éclate et ta voix qui chante « la mer ».

Hommage à mon grand Ami, le Professeur Jean-Yves Desjardins

Dr Dominique CHATTON

Thônex, le 11 décembre 2012

Il y a maintenant plusieurs mois, le 24 mars dernier pour être précis, Lise Desjardins, fille de notre ami le Professeur Jean-Yves Desjardins, nous a sollicités pour écrire un texte à propos de son père. Ce texte devait décrire le travail que nous avons fait à ses côtés, ainsi que sa contribution à la sexologie clinique.

J'avoue ici avoir eu beaucoup, beaucoup, beaucoup de peine à me mettre à rédiger ce texte...

Il y a un peu plus d'un an, à l'occasion de la cérémonie funèbre ayant suivi de près son décès, j'ai rédigé avec facilité un texte. Sa famille m'avait fait l'honneur de me demander de le lire comme Adieu au nom des Amis d'Europe.

Cette fois-ci, c'est difficile, j'ai de la peine... Si je ne le devais à Lise, je renoncerais, c'est une épreuve, et je ne sais pas pourquoi ! Ce n'est certes pas l'envie qui me manque... Non, c'est la peur qui me paralyse, je crois.

Car écrire, c'est transmettre oui, mais... partiellement, de manière limitée... linéaire, un mot après l'autre. Les mots, les images, les symboles se bousculent dans ma tête. Les concepts s'entrechoquent, veulent s'exprimer, veulent sortir tous en même temps. Ils ne veulent pas attendre chacun leur tour. Pourquoi celui-ci plutôt que celui-là ? Est-il plus important, qu'il vienne avant ? Secondaire, qu'il vienne après ? Pourquoi un ordre, pourquoi des séquences, alors qu'ils sont censés être intégrés, intimement liés, comme un tout indissociable ?

Par où commencer ? Quel fil rouge suivre ? Comment ne pas oublier l'essentiel ?

C'est paralysant si l'on vise à tout donner... Comment y renoncer ?

N'as-tu, mon Ami Jean-Yves, souvent rencontré le même problème ? Je suis convaincu que oui ! Il n'est que de me souvenir de certains projets de rédaction que nous avons retournés dans tous les sens sans savoir en trouver le point d'attaque satisfaisant... C'est pourquoi, je crois, tu préférerais l'image, ou au moins la transmission orale qui te permettait si bien d'appuyer ton propos du langage du corps.

Je ne sais faire autrement que d'écrire quand même ce texte insuffisant, limité, mais qui aura le mérite d'exister et de dire,

un peu, tout le bien que je pense, que je sens, que je vis au jour le jour, dans ma pratique clinique et dans ma vie, des apports cliniques, scientifiques, humains que tu m'as faits l'honneur de partager au moment même où tu étais en train de les élaborer. Jean-Yves, sans jamais compter, sans retenue, pour le simple amour de transmettre ce en quoi tu croyais, ce que tu savais, tu réfléchissais, tu élaborais, tu créais en ma compagnie, sous mes yeux. Tu partageais toute ta science avec moi... J'en demeure très impressionné, très touché aussi, et tu as toute ma gratitude pour m'avoir donné ce plaisir immense...

A peine avais-je fait sa connaissance à Lugano¹, un samedi matin du printemps 1998 (sauf erreur de ma part) que j'ai eu la chance de partager le repas de midi en tête à tête avec lui. Lors du déjeuner, j'interrogeais le Prof. Jean-Yves Desjardins à propos de l'existence éventuelle d'un traitement en « *Approche Sexocorporelle* »² spécifique aux problèmes de transsexualisme.

En effet, ayant depuis quelques mois la responsabilité clinique de la « Consultation de gynécologie psychosomatique et de sexologie (CGPS) » des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), je me sentais une responsabilité particulière à ce que l'institution puisse continuer à répondre aux problèmes que rencontraient ces personnes en souffrance. Or, ce que nous avions à leur offrir, à savoir « la réassignation hormono-chirurgicale des organes génitaux », directement inspirée des travaux du Harry Benjamin Institute, ne m'apparaissait déjà qu'un pis-aller, certes acceptable, faute de mieux.

J'étais en quête d'un traitement qui leur permettrait de vivre en meilleure harmonie avec leur corps tel qu'il se présentait. Rendre ce corps conforme à leur perception ne m'apparaissait pas très satisfaisant dans la mesure où cela impliquait une importante mutilation d'un organisme sain, avec pour conséquences une stérilité irréversible, une modification assez radicale des organes liés au plaisir sexuel, et la nécessité, à vie, d'une prise exogène d'hormones sexuelles.

Pour moi, le fait de payer au prix fort un traitement, quel qu'il soit, ne suffisait pas à lui donner plus de valeur en tant que réponse pertinente aux attentes légitime d'un patient.

¹ D'aucun remarqueront sans doute dans tout ce texte que je partirai de mon vécu. Ils m'excuseront peut-être de parler ainsi (d'abord ?) de moi. J'espère tout de même par ce moyen (je n'en ai pas trouvé d'autre meilleur), demeurer au service du motif qui m'anime en écrivant : rendre hommage à la somme de travail immense de Jean-Yves, à son génie incontestable dans le domaine de la sexologie clinique.

² Terme consacré à l'époque, remplacé depuis comme vous le savez par « le Sexocorporel » !

Le fait qu'il satisfasse ledit patient était, certes, un point important. Je gardais l'impression, malgré un succès thérapeutique reconnu dans l'accompagnement jusqu'à la réassignation génitale d'une patiente, que cette dernière aurait été capable d'accepter presque n'importe quoi, pourvu que l'on accède au bout du compte à sa demande.

Je ne crois pas me tromper en écrivant que ces patients cherchaient tous à mieux vivre, à se sentir mieux dans leur peau, c'est tout. Demande avec laquelle n'importe qui de bienveillant est capable d'empathiser³. Mais, à la différence d'autres patients, ils arrivaient chez nous, soignants, avec une demande de traitement (l'hormono-chirurgie) et non une demande de soins. Cette demande, ce moyen d'accéder à leur souhait de mieux être, était à mon avis pour le moins questionnable ! Quant à être la meilleure manière d'y parvenir, il y avait à mon avis matière à plus ample réflexion...

Ces patients ne nous voyaient souvent que comme des personnes incontournables pour obtenir le traitement qu'ils pensaient, sans pouvoir l'expérimenter autrement que dans leur rêve, comme seul susceptible de leur apporter le bonheur, ou de leur enlever leur souffrance... Motif (acceptable) d'un côté, moyen (douteux) d'un autre, étaient les deux facettes d'une seule demande confondue inextricablement... Comment les aider de manière pertinente ?!

J'avais donc posé la question au Prof. Jean-Yves Desjardins en ne croyant pas ou peu qu'il puisse vraiment m'aider... Mais bon, qu'avais-je à perdre d'essayer ?

Bonne intuition pourtant ! Jean-Yves disposait en effet d'un protocole de soins. Il m'affirma de plus avoir même traité avec succès une quinzaine de tels patients. Je n'en croyais pas mes oreilles ! En plus, il s'offrait immédiatement pour m'aider à le mettre en place et, pourquoi pas dans la foulée, mettre sur pied à Genève une formation en « Approche Sexocorporelle » qui permettrait à mon équipe de se former ? C'était parti ! Moins d'une année plus tard, soit en janvier 1999, la première formation genevoise en Approche Sexocorporelle démarrait ! Quatre cycles consécutifs de formation furent ainsi organisés à Genève sous les auspices des HUG⁴.

Un séminaire interne à la CGPS à propos « des troubles de l'identité sexuelle, de l'orientation sexuelle et des paraphilies » a aussi été tenu de 1999 à 2004, soit pendant 6 ans. Il a permis d'affiner les protocoles de traitement de ces troubles et de mieux établir, pour moi en tous les cas, une compréhension claire de leur nature développementale.

Ceci m'a conduit à prendre en charge des patients présentant, à un titre ou à un autre, de tels troubles du « Sentiment d'appartenance à leur sexe biologique (SASB) ». Mais d'une manière différente de ce que j'avais fait jusque-là. C'est-à-dire non pas pour aller dans le sens de leur demande, mais pour leur offrir une possibilité concrète de compléter le développement d'une congruence entre leur corps réel et la

perception qu'ils en avaient. Cela demandait une évaluation sexologique suffisamment bien faite, particulièrement en ce qui concerne leur développement psychosexuel.

C'est ainsi que j'ai pu, dès lors, observer ce que Jean-Yves m'avait dit de son expérience, à savoir qu'une perception est modifiable, particulièrement lorsqu'elle est distordue de la réalité, pour autant que la perception de ladite réalité soit rendue accessible à la personne concernée.

J'aime donner à certains patients, particulièrement aux hommes, une métaphore liée à la conduite automobile pour les aider à mieux comprendre certains concepts autrement parfois assez hermétiques. Allons-y donc ! Il sera assez évident à chacun qu'un conducteur de voiture qui conduit les yeux fermés a plus de chance de sortir de la route qu'un autre qui a les yeux ouverts ! Les yeux fermés, on peut rêver que la route tourne à gauche, alors qu'elle tourne à droite ou va tout droit. Dans la réalité, on sortira de la route. Bien sûr, il est possible que la route tourne à gauche, comme dans le rêve, et que l'on ne sorte dès lors pas de ladite route. Le problème est que celui qui conduit les yeux fermés ne le sait pas à l'avance et qu'il faut qu'il ait pas mal de chance tout de même, pour éviter l'accident... Ouvrir les yeux semble plus adapté à la conduite automobile, expérience faite !

Dans les conceptions assez géniales de Jean-Yves Desjardins, le traitement sexologique des troubles de l'identité sexuelle consistait « simplement » à aider les patients concernés à « ouvrir les yeux » sur leurs organes génitaux. C'est-à-dire à en prendre conscience, à les considérer d'abord sensoriellement : visuellement, sur le plan tactile, proprioceptif aussi, sur le plan des changements liés aux réactions neurovégétatives (d'excitation sexuelle). À s'en faire des amis, à pouvoir vivre le plaisir que peuvent provoquer leurs caresses, leurs attouchements divers, vivre le plaisir du jeu avec eux, avec les réactions neurovégétatives associées, et aussi le plaisir qu'il pouvait y avoir ensuite à vivre tout cela avec quelqu'un d'autre, si possible quelqu'un d'investi affectivement.

M'appuyant sur les conceptions de Jean-Yves que j'ai pu vérifier dans ma pratique clinique, comme pourrait le faire tout praticien formé et désireux de les mettre en pratique, j'ai pu, lors de congrès mondiaux successifs, de 2001 à 2007, proposer quatre communications différentes avec, pour fil rouge, les constatations que je faisais au cours des années en travaillant auprès de divers patients consultant pour des « *troubles de l'identité sexuelle* ».

J'ai simplement été émerveillé de constater des années durant, comment ce que Jean-Yves m'avait dit de ses propres expériences se vérifiait sous mes yeux ! Et je ne crois pas avoir pêché par adhésion aveugle aux préceptes du Prof. Desjardins, mais plutôt avoir vérifié scientifiquement ce qu'il affirmait ; C'est-à-dire avec un doute certain au début, tant ce qu'il affirmait ne correspondait pas à ce que je croyais savoir. Ma chance fut qu'ayant été formé préala-

³ Empathiser : comprendre, ressentir de l'intérieur.

⁴ Puis, il y eut mon installation en privé, et je pris en charge avec l'aide de mon épouse, puis pour le dernier (auquel Jean-Yves ne put participer qu'aux trois premières sessions), celle de Mireille Baumgartner, trois cycles de formation qui furent encore organisés à Genève. Nous venons de reprendre un huitième cycle, dont j'ai confié l'organisation à Patricia Faure, Mireille reprenant quant à elle l'organisation et la tenue des séminaires « Vivre en Amour » en Suisse romande.

blement à la Bioénergie d'Alexander Lowen, la notion de Corps-Cerveau⁵ me parlait.

A ce propos, Linda Rossi en a été le témoin lors d'un repas pris ensemble à l'Auberge Communale de Carouge. Si mes souvenirs sont bons, Jean-Yves a commencé à me parler de son idée de créer une clinique de traitement des « troubles de l'identité sexuelle » où il n'y serait plus question du traitement (hormono-chirurgical) classique, mais d'un traitement sexologique, incluant éventuellement à l'inverse un supplément hormonal destiné à renforcer l'ambiance hormonale du sexe biologique (prescription de testostérone pour les hommes et d'œstrogène et progestatifs pour les femmes !). Je lui avais alors, trop rapidement sans doute, rétorqué qu'il m'apparaissait difficile d'envisager de renoncer, ce faisant, à offrir un traitement éprouvé et reconnu par la communauté scientifique (le traitement hormono-chirurgical en l'occurrence). Je soutenais que nous (la CGPS en fait) avions un devoir de service public de répondre à la demande des gens qui nous consultaient. Leur fermer ainsi toute possibilité institutionnelle d'obtenir l'aide à laquelle ils aspiraient me semblait tout simplement impossible.

Pendant que je lui tenais ce discours, Jean-Yves était en train de sortir un cahier de notes qu'il avait préparées pour notre rencontre. À peine l'avait-il ouvert, que je lui avais déjà répondu. Il se contenta alors simplement de le refermer, et de le ranger à nouveau dans la serviette plate dont il venait de l'extraire. En la reposant à ses pieds, il se contenta de dire quelque chose comme « ce n'est pas encore mûr », puis nous avons passé une agréable soirée à parler de choses et d'autres. Mais je dois dire que j'avais eu, ce soir-là déjà, le sentiment d'avoir raté quelque chose d'important et que je le regrettais ! J'ai eu de la peine à ne pas repenser tout du long à ce qui venait de se passer et à vivre comme un sentiment d'avoir parlé trop vite...

Ce n'est que bien plus tard que, progressivement, à travers l'expérience clinique avec des patients, je me suis convaincu de la pertinence de ce que Jean-Yves n'avait fait qu'esquisser ce soir-là. Mais, heureusement, il le reprit sur un plan cognitif, explicatif, infatigablement, lors du séminaire spécialisé que j'ai évoqué ci-dessus.

Rétrospectivement, je ne pense pas qu'insister eût été bon de sa part ce soir-là. Il ne l'a pas fait et il avait me semblait-il parfaitement raison, les choses n'étaient pas mûres pour moi. Je ne m'étais pas fait un point de vue personnel sur la question. Je manquais encore trop d'expérience clinique en sexologie pour saisir toute la pertinence de son projet.

Certes, en insistant un peu, il aurait sans doute réussi à me convaincre. Comment un quasi débutant, tout chef de la CGPS que j'étais, aurait-il pu résister face à lui, fondateur

du Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), face à sa science ? Il m'aurait convaincu de le suivre c'est certain ! Mais aurait-il eu mon adhésion profonde ? Probablement pas ! Je pense qu'il en avait une conscience claire ce soir-là et qu'il n'en fit donc rien.

Le faire aurait peut-être soulevé chez moi des résistances émotionnelles infondées, alors que, me sentant libre, bien que dérangé par la fermeture du cahier, je pus organiser le 14 octobre 2000 une rencontre de spécialistes⁶ sur le thème de la prise en charge des transsexuels me mettant ainsi plus au clair avec les points de vues de mes collègues plus avancés dans le domaine en Europe. Ceci me permit, par la suite, d'avoir une base de comparaison plus solide pour évaluer les résultats que nous obtenions.

Il est important de noter que nous n'ignorions rien, ou presque, des travaux scientifiques de l'époque. Je pus ainsi accumuler le contenu de trois classeurs fédéraux d'articles divers sur le sujet et bien comprendre la littérature scientifique jusqu'en 2004 (moment où je quittai la CGPS).

Je fus ensuite invité à co-organiser une table ronde sur le thème du traitement des troubles de l'identité sexuelle à l'occasion du Congrès mondial de sexologie de la WAS à Paris en juin 2001. Je présentais, entre autres, à ce congrès, le traitement d'une patiente chez qui j'avais posé le diagnostic d'un trouble important de son identité sexuelle (transsexualisme) et qui en huit mois avait fait une excellente évolution. Elle disait se sentir finalement bien dans sa peau de femme et pouvait, pour cette raison arrêter son traitement après ce suivi assez court ! Il s'agissait en fait, à mon souvenir, de la première patiente que j'avais présentée lors de notre colloque sur l'identité sexuelle, et Jean-Yves m'avait grandement aidé à voir plus clair sur les enjeux essentiels de ce traitement. Il s'agissait de faire comprendre à cette patiente qu'il existe des femmes toniques comme elle, pouvant avoir des investissements « masculinoïdes »⁷, et qui ont la possibilité de développer, malgré tout, une aisance et un plaisir à jouer avec leur sensorialité et leur excitabilité génitale (externe et aussi/surtout interne), de renforcer leur sentiment de bien-être dans un corps de femme, même si, au départ, elles éprouvent un certain inconfort à l'apprendre, car elles ne l'ont jamais fait, comme c'était son cas !

Par la suite, aux Troisièmes journées de l'Association des Sexologues Cliniciens Francophones (ASCLiF), à Liège (Belgique), le 22 septembre 2001, Jean-Yves et moi avons fait la première communication à propos du concept nouveau qu'il avait forgé dans le cadre du séminaire de la CGPS précité : « Les troubles de l'identité sexuelle de genre: identité sexuelle et dérives perceptuelles jusqu'au transsexualisme - Nouvelles perspectives. » A l'époque, existaient les concepts d'« Identité sexuelle » et d'« Identité de genre »⁸

⁵ CorpsCerveau : à l'époque, Jean-Yves parlait aussi du corps-miroir, de l'explicite et de l'implicite, etc. L'expression corporelle (l'explicite) et nos pensées, nos émotions, notre imaginaire (l'implicite) ne font qu'un, ne sont que des facettes différentes d'une seule et même entité indissociable.

⁶ Étaient notamment invités: le Prof. Albert Leriche, chirurgien urologue, le Dr Paul Daverio, chirurgien plasticien à Lausanne, le Dr Jean Rollet, endocrinologue, le Dr Roland de Roche, chirurgien plasticien à Bâle, le Dr Nadine Grafeille, psychiatre, Mme Colette Chiland, psychanalyste, tous éminents spécialistes de la question à l'époque.

⁷ Par exemple, aimer faire du football, du cyclo-cross, faire partie du corps de sapeurs-pompiers de sa commune, porter les cheveux courts, s'habiller à la garçonne et porter des baskets plutôt que des hauts talons.

(voir dans la référence ci-dessous le chapitre écrit par Milton Diamond, spécialiste du sujet, à l'époque professeur à l'Université d'Hawaï (USA).

Toujours dans le cadre des journées de l'ASCLiF, lors des 5èmes à Genève en 2003, nous avons fait une nouvelle présentation sur ce thème. Je n'ai malheureusement jamais eu le sentiment que nous arrivions à faire passer le message de l'importance des constatations premières de Jean-Yves, suivies des miennes, sur la question. Tout juste obtenions-nous une attention polie et quelques questions, mais jamais une contre-attaque fondée scientifiquement. C'était dommage, mais c'était comme ça et je peux me faire une idée, au moins, sur quelques raisons profondes de cet apparent désintérêt pour nos observations et les conceptions novatrices qui en découlaient.

Revenons un peu en arrière...

Le 31 janvier 2001⁹, lors de notre séminaire interne spécialisé, Jean-Yves nous avait tous surpris en parlant, d'« Identité sexuelle de genre », sans plus de préambule, ni de précision ! Ses réflexions sur la question l'avaient conduit à forger ce néologisme pour le distinguer des deux autres (« Identité sexuelle » et « Identité de genre ») couramment utilisés par les spécialistes dans la littérature scientifique de l'époque. Nous (participants au séminaire) étions assez novices dans ce domaine... J'eus personnellement un moment de doute, pensant avoir manqué cet élément dans mes lectures diverses, pourtant déjà assez larges sur le sujet. Avec pas mal d'hésitation, j'osai tout de même m'enquérir de savoir si Jean-Yves ne faisait pas une confusion en parlant ainsi d'« Identité sexuelle de genre ». J'expliquai qu'il me semblait que le terme approprié était plutôt « Identité de genre »... C'est alors qu'il nous a enfin expliqué, et pour la première fois, le fruit de sa réflexion des derniers mois. Il n'avait pas fait de confusion, il parlait bien d'« Identité sexuelle de genre » ! Voici ce que j'ai écrit à l'époque textuellement à partir de ces explications : « L'identité sexuelle de genre repose sur la présence de l'archétype masculin ou féminin et sur les stéréotypes. »

Au cours de ce séminaire, il avait aussi réévoqué l'idée de la création d'un « Centre d'Évaluation et de Traitement des troubles de l'identité sexuelle de genre », nous rendant attentifs à ne pas lier d'emblée l'évaluation des situations cliniques à une approche particulière. Il imaginait la présentation du projet sur une trentaine de pages, avec un résumé en deux pages. Comme déjà dit, malheureusement ce projet n'a jamais vu le jour. Outre les circonstances déjà évoquées plus haut, je ne disposais à l'époque pas de temps disponible pour le faire : j'étais pris par la rédaction de ma thèse en médecine et aussi en dernière année de mon Diplôme Inter Universitaire en sexologie clinique à l'Université Claude-

Bernard Lyon¹, sans compter tout le reste de la charge de la consultation et de ma vie familiale avec deux garçons en bas âge... Bref j'étais déjà pas mal (sur)chargé !

Donc à Liège, Jean-Yves me fit l'honneur de me laisser présenter le nouveau concept d'« Identité sexuelle de genre ». C'était encore à l'époque tout neuf pour moi. Certes je comprenais ce qu'il disait quand il l'expliquait. Cela faisait parfaitement sens au regard de ce que j'expérimentais avec mes patients, mais de là à l'expliquer à un panel de spécialistes, c'était une autre paire de manches...

Aussi, avant ma communication, nous avions rediscuté probablement deux bonnes heures pour que je sois encore mieux à même de faire passer le message. Au départ, j'étais assez sûr de mon coup et de ce que j'allais présenter. Mais j'ai dû me rendre à l'évidence que tout cela était plus complexe que ce que j'avais déjà pourtant bien saisi et, pour mieux servir mon propos, j'ai dû modifier au dernier moment une grande partie de mon support Powerpoint. C'est donc pas mal stressé, que je me suis lancé enfin dans ma communication... Sans doute les lecteurs présents ont-ils pu le remarquer !

Nous avons convenus que si je m'embrouillais, Jean-Yves interviendrait en renfort, ce qu'il fit avec beaucoup de subtilité et à mon grand soulagement ! Ce ne fut pas la grande révélation pour le public, bien que cela, peut-être, en dérangea quelques-uns. En tout cas, il y eut un débat que je me rappelle intéressant, mais malheureusement resté sans suite. Je n'avais évidemment pas les connaissances cliniques que j'ai acquises depuis, ni non plus l'étayage neuroscientifique dont nous disposons actuellement grâce, par exemple, au Dr Serge Wunsch¹⁰ avec qui nous travaillons depuis début 2012 sous l'impulsion de Jeffrey Pedrazzoli, notre Président. Ma conviction d'alors était surtout forgée sur le plan cognitif par la compréhension intellectuelle de la cohérence du modèle apporté par Jean-Yves. Il me manquait la vérification personnelle clinique qui me viendra au cours des années qui suivront.

La deuxième présentation que j'ai faite sur le sujet, intitulée : « L'identité sexuelle de genre, un nouveau concept utile en sexologie », a eu lieu dans le cadre prestigieux du Département de Sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le 28 novembre 2002. A cette occasion, le Directeur du département, le Prof. André Dupras fit une déclaration enthousiaste et à mon avis clairvoyante, dont je lui suis aujourd'hui encore reconnaissant ! Il conclut, en effet ma présentation en des termes que je cite de mémoire : « Chers collègues, je crois pouvoir affirmer qu'aujourd'hui 28 novembre 2002, en cette salle de conférences du Département de sexologie de l'UQAM, un nouveau concept important en sexologie a vu le jour ! » Ce fut pour moi la première

⁸ Voir par exemple à ce sujet le livre : Diamant Louis, McAnulty Richard: « The Psychology of Sexual Orientation, Behavior, and Identity A Handbook ». Greenwood Press, 1995. Diamant Louis, McAnulty Richard: « The Psychology of Sexual Orientation, Behavior, and Identity A Handbook ». Greenwood Press, 1995. Milton Diamond y définissait différents concepts servant de base à un modèle explicatif : l'Identité sexuelle (« Sexual identity »), le Genre (« Gender »), le Modèle de genre (« Gender pattern »), l'Identité de genre (« Gender identity ») et le Rôle de genre (« Gender role »), les Mécanismes sexuels (« Sexual mechanisms ») et enfin la « Reproduction ».

⁹ Archives personnelles, notes prises à l'occasion du séminaire « TISG et paraphilies » de la CGPS, le 31 janvier 2001 de 14h. à 17h.

¹⁰ Cf. notamment sa communication aux journées scientifiques et clinique de l'ISI, de Paris en avril 2012.

marque de reconnaissance par un pair des travaux importants que nous menions à la CGPS sous la supervision du Prof. Jean-Yves Desjardins.

Cependant, l'avenir ne donnera que partiellement raison à André Dupras, dans la mesure où la poursuite de nos réflexions pédagogiques nous a conduit à redéfinir plus clairement encore les concepts et surtout leur dénomination. En 2002, nous parlions d'« Identité sexuelle » et d'« Identité sexuelle de genre », mais l'usage de termes ou de qualificatifs déjà largement utilisés dans la communauté scientifique posait à chaque présentation des problèmes inévitables de confusion chez nos interlocuteurs et nos étudiants. C'est ainsi que sous mon impulsion nous sommes passés aux termes actuellement utilisés de « Sexe biologique (SB)¹¹ » et de « Sentiment d'appartenance au sexe biologique (SASB)¹² » qui me paraissaient porter en eux-mêmes une signification claire et simple.

À La Havane (Cuba), lieu du Congrès mondial de sexologie (WAS) suivant (10 au 14 mars 2003), je présenterai un poster sur le thème : « *Weight of the sexological evaluation in patients presenting with sexual identity disorders*¹³ ». Au travers d'exemples pris dans ma clinique, je tentais de montrer l'importance du « Mode d'excitation sexuelle » (archaïque ou archaïco-mécanique particulièrement) dans la compréhension de la perception de soi (du point de vue SASB), par la distorsion (inversion en fait) que permettaient de tels MES sur le plan de l'érotisation de l'archétype (pénétrance phallique masculine ou réceptivité féminine). En effet, ils n'aident pas à une bonne différenciation perceptuelle des organes génitaux au sens du renforcement de la masculinité ou de la féminité¹⁴. La manière de s'exciter, par exemple par contractions importantes de la musculature périnéale chez l'homme ou la femme, donne, à peu de chose près, une même sensation indépendamment du sexe biologique de base, à savoir celui de la présence d'une masse au niveau du périnée¹⁵.

Au Congrès de l'Association Mondiale de Sexologie (W.A.S.) suivant, à Montréal, du 10 au 15 juillet 2005, suite à mon passage chez le Prof. Pierre Assalian¹⁶, j'ai eu l'honneur de présenter un « Invited paper » à un symposium traitant de l'éjaculation précoce, visant à établir un consensus en termes de définitions, d'étiologies et de traitements. À cette occasion, je présentais premièrement les résultats d'une recherche initiée au sein des HUG et terminée après mon installation en privé, visant à montrer le lien entre Mode d'excitation sexuelle et rapidité de l'éjaculation :

« Premature ejaculation: a new comprehension based on a body-mind sexological evaluation model ». Malheureusement, ayant déjà dû mobiliser pas mal de temps à valoriser les résultats pour les présenter au congrès, en parallèle avec tous les soucis liés à mon installation, je ne pris jamais le temps de rédiger un article et de tenter de le faire publier, les résultats étant pourtant très intéressants.

Ils me permirent non seulement de vérifier l'hypothèse d'un certain lien entre MES et rapidité de l'éjaculation, mais aussi de me rendre compte qu'il y avait matière à être plus précis encore. En effet, mon expérience clinique me l'a bien montré depuis, nous avons à faire à deux populations distinctes lorsque nous parlons de rapidité d'éjaculation : premièrement, les éjaculations que nous qualifions maintenant de « rapides » (« ER »), dont la survenue arrive au-delà d'une minute de mouvements péniliens intravaginaux (ou éventuellement d'éjaculation « non contrôlée » au-delà de 3'-4' lorsque « ça échappe »), ou encore, dans la règle, plus de 20 à 30 mouvements intravaginaux ; et, deuxièmement, les éjaculations que nous qualifions de « précoces » (« EP »), survenant en moins de 30" de pénétration, ou en moins de 10-15 mouvements intravaginaux. Ces termes ont été à l'époque mûrement réfléchis et précisés avec Jean-Yves, à l'occasion des rencontres que j'avais régulièrement avec lui avant ou après les formations en Sexocorporel ou les séminaires « Vivre en Amour » que nous donnions.

¹¹ Pour mémoire, le « Sexe biologique » inclut les aspects génétiques (XX / XY), hormonaux (tonicité versus cyclicité des hormones sexuelles chez l'homme ou chez la femme, par exemple) et morphologiques, ainsi que les caractères sexuels secondaires.

¹² Le « Sentiment d'appartenance au sexe biologique » correspond à la perception que l'individu a de lui du point de vue de son sexe biologique : se sent-il plus ou moins bien, en plus ou moins grande harmonie, dans sa « peau » de mâle ou de femelle de l'espèce humaine ?

¹³ « Importance de l'évaluation sexologique des patients souffrant d'un Trouble de l'identité sexuelle ».

¹⁴ Je suggère, suivant en cela Jean-Yves, à propos de « masculinité » ou de « féminité » que ces termes soient directement liés au sexe biologique « masculin » ou « féminin » et que dans le cas où l'on parlerait de « féminité » chez une personne de sexe biologique mâle, on utilise plutôt l'adjectif « féminin » (proche du féminin). De même, je suggère que l'adjectif « masculinoïde » (proche du masculin) soit employé pour qualifier des attributs « masculins » associés à un sexe biologique femelle.

¹⁵ Peu importe le sexe biologique, une personne s'excitant en usant d'un MES « archaïque » ou « archaïco-mécanique » peut ressentir assez fortement les muscles tendus de sa zone périnéale et avoir l'impression qu'une masse, une présence, quelque chose, se trouve dans cette région. Dépendant de son investissement « psycho-social » dans son sexe biologique et probablement d'autres facteurs encore à clarifier, cette personne peut avoir l'impression de « posséder » cette masse, dans le sens qu'elle fait partie intégrante de son corps. Il/elle « a un pénis » dans sa perception corporelle à ce moment-là durant cette activité excitatrice. À l'inverse, une (autre) personne usant d'un mode semblable peut avoir l'impression, toujours indépendamment de son sexe biologique, que « quelque chose qui ne lui appartient pas » est en lui/elle.

En d'autres termes, cela peut faire le lit, aussi bien chez l'homme que chez la femme, bien entendu en lien avec d'autres facteurs extérieurs surajoutés, à une perception de posséder quelque chose entre les jambes (renvoi à une perception/représentation de soi « masculine », ou « masculinoïde », en fonction du fait que l'on possède un sexe masculin, ou féminin) ou d'être comme pénétré(e) par quelque chose d'extérieur à soi (renvoi à une perception/représentation de soi « féminine », ou « féminin », en fonction du fait que l'on possède un sexe biologique féminin, ou masculin).

¹⁶ Le Prof. Pierre Assalian est psychiatre, directeur de l'Unité des dysfonctions sexuelles au Montreal General Hospital de l'Université Mc Gill, ainsi que professeur en psychiatrie à cette même Université. Il est particulièrement en charge des troubles de l'identité sexuelle.

En deuxième intervention, toujours en « Invited paper » de ce symposium à Montréal-2005, conjointement avec Madame Nicole Audette¹⁷, nous avons présenté: « Premature ejaculation : short term sexotherapy ». Nicole présentait une évaluation rétrospective des résultats de sa pratique clinique, concernant les patients l'ayant consultée pour éjaculation rapide ou précoce. Ils montraient, de manière évidente, des améliorations importantes du temps de pénétration intravaginale chez ces patients, suite au traitement qu'elle leur proposait. Je faisais quant à moi un bref point théorique à propos du traitement Sexocorporel de ces troubles.

Je tiens à remercier ici le Prof. Assalian pour la confiance qu'il m'a témoignée à l'époque tout d'abord en m'invitant à ce symposium où figuraient entre autres le Dr Mickael E. Metz et le Prof. Marcel D. Waldinger, deux spécialistes de renommée mondiale en ce domaine, puis en acceptant que Nicole Audette présente les résultats de sa pratique.

Lors de ce congrès, je présentai aussi deux posters commentés « Moderated poster ¹⁸ ». Le premier, intitulé « Rhythmic contractions of the pelvic area in infant females are genital self-stimulation », à propos du MES archaïque chez la fille. Le deuxième, sur le thème du SASB : « New sexological treatment to Sexual Identity Disorders », dans lequel je présentais notre protocole de traitement en Sexocorporel, en tant qu'alternative au traitement hormono-chirurgical classique. Il s'agissait de la première présentation d'un traitement permettant d'offrir une alternative crédible, encore à développer certes, mais laissant entrevoir une possibilité pour les personnes souffrant de cette situation de trouver un aménagement moins coûteux et mutilant¹⁹ que le traitement classique.

Je ne puis que constater, non sans un certain désarroi, le désintérêt quasi complet pour nos travaux de la communauté scientifique formée par mes collègues. Je n'ai eu aucune sollicitation après la présentation, pas de question sur quoi que ce soit.

Il en fut de même à Sydney en 2007, au Congrès mondial de sexologie suivant, où je tentai une nouvelle et dernière fois d'intéresser mes collègues à nos constatations originales, sans plus de succès ! Je proposai encore une communication qui reçut à nouveau le statut plus limité de « Moderated poster » dans une session dévolue aux problèmes liés à l'identité sexuelle. Mon poster était le seul à aller à « contre-courant » de l'idée dominante qui voit l'identité sexuelle comme quelque chose d'établi et d'incontestable, dès lors que l'individu se sent de telle ou telle manière. Il y aurait ainsi non plus deux sexes (mâle et femelle), mais une infinité d'identités de genre laissées à la liberté perceptuelle de chacun. La société ne devrait être qu'une caisse d'enregistrement de la perception, parfois fluctuante même, de chacun de ses membres à ce sujet. Selon ces conceptions, c'est tout juste si la notion de sexe ne devrait pas être purement et simplement abandonnée, pour ne pas nuire à cet acquiescement sans retenue.

Fort de ce constat assez amer, sans évoquer d'autres points encore plus difficiles vécus à l'Université de Genève même, je décidai de ne plus continuer à perdre mon temps pour tenter de convaincre mes collègues et, pour la première fois depuis 1999, je ne suis pas allé au congrès de Göteborg en 2009 et, si je suis allé à Glasgow en 2011, je n'y ai absolument rien présenté.

Certes, je ne suis pas du tout certain que mon attitude ait été la bonne, ni d'ailleurs que relater ces déconvenues successives ait un quelconque intérêt, si ce n'est que de constater la difficulté de faire percer des idées novatrices, telles celles de Jean-Yves, à un moment où les circonstances ne sont pas encore propices à les accueillir.

Je ne doute cependant pas du fait que les observations que Jean-Yves a faites, dont il nous a parlé et que j'ai pu vérifier cliniquement, à l'exemple du SASB, ni que sa conceptualisation à ce propos ne s'imposent d'une manière ou d'une autre, dans un avenir qui n'est probablement pas aussi lointain qu'il y paraît !

¹⁷ Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, Nicole Audette fut pendant plusieurs années, l'assistante de Jean-Yves au département de sexologie de l'UQAM. En pratique privée, depuis de très nombreuses années à Montréal, elle s'est particulièrement spécialisée dans les troubles d'éjaculations précoces, rapides et non contrôlées et leurs traitements.

Elle a largement contribué au dernier film créé par Jean-Yves « Le contrôle éjaculatoire - Une histoire d'amour » (1996). Elle a aussi écrit un livre sur le sujet et vient de mettre sur Internet un accompagnement audio-visuel téléchargeable, visant à offrir à des personnes ne pouvant se déplacer pour consulter, de bénéficier le plus précisément possible d'un accompagnement clinique à leur développement et leur apprentissage d'un meilleur fonctionnement sexuel.

¹⁸ Moderated poster : exposition de poster, avec organisation d'une session pendant laquelle l'auteur du poster à environ 3' pour présenter son travail à l'audience, et 2' pour répondre à d'éventuelles questions.

¹⁹ Mutilation : atteinte volontaire à l'intégrité physique d'une personne entraînant la perte d'un membre ou d'un organe. Ici, atteinte à des organes génitaux fonctionnels, dans le sens de l'ablation d'une grande partie des corps caverneux et du corps spongieux chez les mâles, avec pour conséquence une diminution secondaire de la capacité relative de réaction des organes génitaux à des stimulations érogènes ; et chez les femelles, ablation de l'utérus et du vagin, et, de même, diminution d'autant de la capacité de réaction érogène des organes génitaux (qu'elle soit ou non perçue). Par ailleurs, stérilisation (ablation des testicules ou des ovaires) et nécessité d'une prescription d'hormones exogènes à vie.

À propos de la perception de la diminution de réactivité érogène, il n'en va pas différemment à mon avis des situations de demandes d'amputation de partie de membres inférieurs (jambes en particulier) que font ceux que l'on nomme les « aspirants amputés » (« wannabes » autrement dit « want to be » en anglais), demandes auxquelles certains chirurgiens répondent favorablement. La personne amputée d'un membre valide devant ensuite déambuler avec des cannes, ne perçoit cependant pas comme une mutilation, ni négativement, une perte de fonction pourtant non contestable objectivement. Vous pouvez lire à ce sujet un texte traduit de l'anglais, d'une jeune femme de 28 ans amputée volontairement de la cuisse gauche lorsqu'elle avait 16 ans, avec le consentement de ses parents et de son psychiatre. Elle raconte son histoire et fait des réflexions fort intéressantes en soi, à propos des besoins qui l'animaient pour faire sa demande et de sa perception par la suite, une fois son membre inférieur amputé (voir site Internet : <http://www.overground.be/features.php?page=PEO&article=58&lan=fr>). À noter toutefois que ce témoignage ouvre de larges perspectives de réflexions à propos de ces troubles qui, pour moi, sont encore à venir... Il en va de même, lorsqu'on mesure objectivement chez des femmes leur capacité d'excitation sexuelle (lubrification par exemple) en fonction de leur degré d'alcoolisation. Il est évident que cette capacité diminue avec l'augmentation de la dose d'alcool ingérée, alors même que leur perception va dans le sens de dire qu'elles se sentent de plus en plus excitées et excitables !

La perception de la réalité ne correspond pas forcément à la réalité mesurable objectivement. Ceci est d'ailleurs explicable dans l'exemple précité, mais le faire nous éloignerait trop de mon propos central !

D'ailleurs, et heureusement, d'autres ont su montrer plus d'intérêt pour nos travaux. Il en va ainsi du Prof. Pierre As-salian, avec qui j'échangeai à quelques reprises à propos de mes constatations et qui m'encouragea d'ailleurs à les présenter à Cuba, puis à Montréal comme expliqué plus haut. Je me sens aussi particulièrement redevable au Prof. Pascal de Sutter de l'Université Catholique de Louvain (UCL, Belgique) qui a su reconnaître notre contribution à une meilleure compréhension des troubles de l'identité sexuelle, après m'avoir invité à donner une conférence à ce sujet sur recommandation de son ami le Dr François de Carufel, PhD en psychologie et sexologie. Il m'invite depuis 2005, années après années, à donner un cours d'une journée entière à ses étudiants du Certificat de sexologie clinique intitulé : « Sentiment d'appartenance à son sexe biologique, sa constitution, ses limites. Orientation sexuelle et ses troubles », après avoir aussi invité Jean-Yves à présenter le Sexocorporel dans ce cadre prestigieux.

De manière connexe, mais moins approfondie, nous avons aussi travaillé avec Jean-Yves sur les problèmes d'orientation sexuelle, insistant dans notre compréhension sur l'aspect développemental des troubles qui y sont liés, conception qui n'a fait qu'être confortée par les apports neuroscientifiques du Dr Serge Wunsch avec qui nous avons depuis peu un groupe de réflexion et d'approfondissement, suite à sa présentation aux journées 2012 de l'ISI en avril dernier à Paris.

Avec Jean-Yves, nous avons par ailleurs approfondi (comme il aimait à le dire !) la compréhension développementale des troubles liés à la pédophilie. J'ai pu vérifier, là aussi, la pertinence des conceptions qu'il avait développées en la matière et sa clairvoyance en comprenant qu'il s'agissait fréquemment de troubles du développement sexuel dans le sens d'une immaturité psycho-sexuelle avec fixation de codes d'attraction sexuelle préférentiels sur l'enfant ou l'adolescent.

Jean-Yves avait élaboré une typologie claire des différentes sortes d'investissements pédophiliques, avec une gradation allant du trouble sans potentiel de nuisance évident aux troubles compulsifs pédophiles et pédosexuels²⁰. Il distinguait par ailleurs la catégorie des abuseurs psychopathes qui sont abuseurs sans forcément avoir de réels investissements érotiques (pédophiles) envers l'enfant en tant que tels au départ, mais qui font des passages à l'acte (pédosexuels) favorisés par la facilité relative d'influencer ou contraindre un enfant pour obtenir une satisfaction sexuelle avec lui.

Il distinguait aussi clairement la catégorie responsable du

plus grand nombre de passages à l'acte pédosexuels, celle des « parents » (père, mère, oncle, tante, grands-parents, etc.) incestueux : passages à l'acte qui ont lieu dans le cadre de la famille.

Je n'ai fait que décrire ci-dessus l'essentiel du travail scientifique accompli en collaboration avec le Prof. Jean-Yves Desjardins, à Genève. Pour terminer l'évocation de cette somme de travail qu'il m'a aidé à accomplir, je souhaite encore évoquer ici quelques points importants.

Je rappellerai ainsi son aide stimulante dans la mise en place d'un protocole de recherche dans le domaine de l'éjaculation précoce déjà évoqué plus haut à l'occasion du congrès de Montréal. Il avait aussi incité François de Carufel à m'apporter son éclairage au début du projet en 2002 ou 2003, sans que malheureusement la collaboration puisse se pérenniser, à cause de la difficulté pour obtenir des fonds de recherche susceptibles de dédommager son travail.

Nous travaillions aussi à l'élaboration d'un article décrivant un modèle de développement sexuel de l'enfant jusqu'à l'âge adulte, basé sur la réalité des observations et non sur des reconstructions faites à partir de souvenirs ou de l'imaginaire. J'avais et j'ai d'ailleurs toujours pour projet, d'écrire un article décrivant le Mode d'excitation sexuelle archaïque chez l'enfant et l'adulte, notamment à partir d'articles tirés surtout de la littérature pédiatrique (et aussi des rapports Kinsey) qui décrivent des observations faites chez l'enfant (particulièrement les bébés filles dans leur première année de vie déjà²¹).

Jean-Yves avait par ailleurs évoqué à plusieurs reprises l'idée de produire de nouveaux films, dont un particulièrement actualisant le film malheureusement un peu vieillissant intitulé « Erotisme au féminin » qu'il avait créé en 1973 déjà. Il souhaitait montrer de manière plus claire encore, à partir des connaissances scientifiques glanées depuis, la manière dont une femme peut s'approprier son excitation vaginale (« sa puissance vaginale » pour reprendre avec exactitude les mots qu'il aimait employer). Il avait même évoqué l'idée de demander à un dessinateur d'illustrer les récepteurs à l'excitation sexuelle de la muqueuse vaginale par des dessins animés, afin que chacun puisse mieux visualiser ce qui se passe en fonction des différents Modes d'excitation sexuelle employés. Il m'a dit lors de nos dernières rencontres, début avril 2010, qu'il avait encore au moins 5 films en tête... Il nous a malheureusement quittés sans avoir la possibilité, ni la force de nous les transmettre en vue de leur réalisation.

Quel dommage, pourions-nous penser ! Certes ! Quant à

²⁰ Nous avons proposé de réserver les termes de « pédophilie » ou « pédophile » à la qualification des CAS impliquant comme centre d'intérêt l'enfant et d'user du terme « pédosexualité » ou « pédosexuel » pour qualifier des actes sexuels impliquant des enfants dans la réalité.

²¹ A ce sujet, je me dois de rapporter les faits suivants qui montrent les difficultés parfois surprenantes que l'on peut rencontrer en recherche. Jean-Yves m'avait parlé de ses lectures à ce propos de la sexualité infantile, faisant référence à un texte de quelques pages d'un livre écrit par le Prof. Jean Piaget lui-même qui décrivait de manière précise la manière dont un bébé fille qu'il avait observé se stimulait les organes génitaux jusqu'à une forme de décharge, avec consécutivement l'observation de perles de sueur sur le front. Cette description correspondait à ce qu'on pouvait lire dans la littérature pédiatrique que j'ai retrouvée par la suite. J'ai bien entendu essayé de retrouver les écrits de Piaget dont parlait Jean-Yves, ceci avec un demi-succès ! En effet, je sais que ces textes ont existé et été publiés. J'ai personnellement eu le témoignage dans ce sens d'une personne connaissant particulièrement bien l'œuvre de Jean Piaget. Malheureusement, je n'ai pas été autorisé jusqu'ici à consulter ce texte pour des raisons que je peux comprendre, mais qui malheureusement desservent la science. Je ne ferai pas état plus précisément de ces faits ici au nom de cette compréhension, tout en souhaitant obtenir un jour la possibilité de valoriser la description de ses observations qu'avait faites Jean Piaget. Son texte étant paru d'après ce que je sais dans les années '40, il semble donc bien avoir été le premier à faire une description précise de ce que nous appelons, en Sexocorporel, le Mode d'excitation sexuelle archaïque (eu égard à la précocité possible de son apparition dans la vie des individus qui le découvrent).

moi, je nous encourage à nous rappeler, chacun à notre niveau, la richesse de ce qu'il a légué à l'humanité en termes de meilleures connaissances du fonctionnement sexuel de l'être humain, et dont nous sommes, actuellement seulement, pour un temps limité, les dépositaires.

J'ose rappeler à chacun que s'il nous a transmis tout cela avec tant de générosité, ce fut, j'en suis convaincu, avec le même rêve qui lui fit un jour embrasser une carrière ecclésiastique... Ce rêve qui lui fit quitter ensuite cette carrière, pour premièrement épouser Ghislène et faire avec elle, leur deux beaux enfants, Lise et Robert Desjardins (je ne nommerai pas ici leurs petits enfants), deuxièmement ouvrir une école de sexologie, puis troisièmement fonder le département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le rêve profond d'aider à améliorer le bonheur des gens qu'il côtoyait, du maximum de gens en fait, en les aidants à améliorer leur sexualité. Dans les confessionaux, il avait été en contact direct avec la misère sexuelle de tout un chacun, il y avait été sensible et avait sans doute trouvé là, plus de sens à ses yeux et de possibilités de soulagement de souffrances dans la réalité des gens.

Nous sommes à un titre ou à un autre, détenteurs d'une partie de son savoir. Nous avons la possibilité de développer plus avant ses travaux **dans le même esprit**, fait essentiellement de partage altruiste et de confiance dans la nature humaine. Nous avons la possibilité de transmettre plus loin encore ses connaissances enrichies des nôtres. En faisons-nous le choix dans la réalité ? J'avoue écrire ces lignes car j'ai eu plus d'une fois matière à en douter ! J'aspire à ce que chacun de nous puissions encore mieux ouvrir nos yeux à ce sujet !

En nous appuyant sur ce qu'il a su nous transmettre, ce terreau si fertile de ses observations, que maintenant les nouvelles psychothérapies basées de plus en plus sur les neurosciences viennent confirmer jour après jour (3ème vague des thérapies cognitivo-comportementales, Imago-thérapie, Emotion Focused Therapy (EFT), thérapie des étapes de vie (Lifespan therapy), pleine conscience (Mindfulness), FasterEFT, etc.), le Sexocorporel s'inscrit à l'évidence dans les thérapies d'avenir, pour le bien de nos sociétés.

Certes le travail ne manque pas pour répondre aux exigences nécessaires du dialogue scientifique avec nos pairs. Nous avons à démontrer, pas seulement cliniquement, mais au travers de protocoles de recherche irréfutables, ce que nous constatons, de manière à pouvoir le transmettre à nos collègues qui ne disposent pas du même bagage sexologique. Mais nous sommes, grâce à Jean-Yves, sur un beau chemin ! Sachons, par la réunion de nos énergies, par leur mise en commun, plutôt que par la division, applanir les difficultés du chemin à parcourir encore avant que le Sexocorporel gagne enfin la place qui lui revient, et qu'il puisse, mieux encore, servir les aspirations humanistes de son fondateur, notre Ami le Prof. Jean-Yves Desjardins !

Tel est mon souhait le plus profond et aussi le chemin sur lequel je poursuivrai quoi qu'il puisse m'en coûter. C'est, à mon avis, le seul qui corresponde dans son essence au vœu le plus cher que notre Ami avait à l'évidence, ainsi d'ailleurs qu'au mien depuis l'enfance !

Je sais que beaucoup parmi nous ressentent le même attachement aux valeurs que Jean Yves a partagées avec nous. C'est ce qui nous permettra d'avoir l'énergie de continuer à avancer, sans trahir sa pensée tout en la développant, dans la direction qu'il nous a si bien indiquée.

Du fond du cœur...et des tripes !
Cordialement à tous et toutes.

ZURICH, LA PÊCHE ET L'UNITÉ CORPS-CERVEAU

Karol Bischof

Zurich Institut de Sexologie clinique et Sexothérapie ZISS

Saviez-vous que nous avons un joli lac à Zurich, avec de très bons poissons? Mais c'est d'une autre pêche que je veux vous parler ici. J'ai fait ma première rencontre avec le Sexocorporel à mon retour des États-Unis, après deux ans d'études de sexologie à San Francisco. Peter Gehrig, mon mentor en sexologie depuis les années 1990, m'avait invitée à rejoindre le ZISS (Institut de Sexologie clinique et Sexothérapie de Zurich) qu'il venait de fonder avec Ingrid Hülsmann et Christa Gubler. Il me parlait de « cette nouvelle approche » qu'il était en train d'apprendre. Il la trouvait supérieure à toutes les autres méthodes sexothérapeutiques qu'il connaissait (bien entendu, un nombre impressionnant!). Pourtant, je ne me sentais pas prête à me lancer une fois de plus dans une nouvelle formation, après avoir investi beaucoup de temps et d'argent dans mes études sexologiques et dans d'autres formations sexocliniques.

Néanmoins, j'étais intriguée par l'enthousiasme flagrant de Peter, que je connaissais plutôt comme un homme d'une certaine retenue. Peter de son côté, avec ses excellentes habiletés de séduction, savait bien qu'il valait mieux ne pas forcer. Il ne me montra que quelques bases du Sexocorporel avec des exercices corporels – l'unité corps-cerveau, les modes excitatoires et la bascule du bassin – tout cela dans un seul après-midi. Bien sûr, cognitivement, je ne compris pas grande chose, mais, sur le plan corporel, le pêcheur avait utilisé le bon appât. Par un fait du hasard, quelques jours plus tard, je recevais un nouveau client, un jeune homme avec une éjaculation rapide de forte libido. Même sans en savoir beaucoup, je lui ai montré essentiellement la bascule du bassin. Le problème fut résolu en 3 séances. J'ai eu de la chance avec ce client! Je ne me souviens d'aucun autre éjaculateur rapide avec qui ça a marché aussi vite.

L'expérience a suffi à me motiver pour m'inscrire à la formation en Sexocorporel à Genève. C'est là où je me suis accrochée, irrévocablement, à la canne du grand pêcheur Jean-Yves Desjardins. La richesse, la complexité et la profondeur du Sexocorporel offraient un appât irrésistible qui a stimulé mon appétit jusqu'à ce jour, et qui m'a séduite au point de participer, finalement, à de nombreux cycles de formation à Genève, Paris et Zurich. Le Sexocorporel est devenu la base sur laquelle je perçois et je vis la sexualité, mon travail, et la vie en général.

Aujourd'hui, c'est à mon tour de me retrouver souvent dans le rôle du pêcheur. Soit dans mon travail quotidien avec les clients quand il s'agit de les motiver à élargir leurs champs

de conscience et leurs habiletés. Soit dans mon couple, dans ma fonction de mère, ou comme « chef » dans notre centre. Parfois, j'ai aussi le privilège de pêcher dans un lac de professionnels. C'est dans ces ateliers ou conférences d'initiation au Sexocorporel que la beauté de l'approche m'apparaît particulièrement séductrice. Avec Jean-Yves Desjardins, Peter Gehrig et Claude Roux-Deslandes, j'ai appris à utiliser l'unité corps-cerveau comme outil didactique puissant. Les modifications dans les trois lois du corps engendrent des changements de perceptions et d'émotions immédiats et entraînent de nouvelles cognitions, d'une façon souvent plus profonde qu'un discours purement verbal. Qu'importe le temps à disposition, qu'importe la formation de base des participants, et qu'importe que l'auditoire se compose de 20 ou 200 personnes, il y a toujours de l'espace pour quelques petits exercices qui démontrent l'unité corps-cerveau.

Par exemple, un moment de forte contraction musculaire globale fait sentir et ressentir les conséquences d'une haute tonicité musculaire sur l'expérience du plaisir. Nous avons le privilège de vivre dans un temps où, sans arrêt, de nouvelles découvertes scientifiques nous permettent de mieux expliquer la neurophysiologie à la base de cette unité corps-cerveau, en lien avec l'expérience vécue. Ainsi, nous comprenons que la contraction musculaire entraîne de fortes afférences proprioceptives qui bloquent les afférences plus fines. Dans l'interaction érotique, donc, la tension musculaire maintenue limite l'habileté à nourrir son excitation sexuelle et son plaisir par des stimulations superficielles. De plus, elle limite l'expérience du « limbic touch ». C'est un type de caresses lentes et superficielles des régions poilues de tout le corps, qui renforcent les liens affectifs par la stimulation directe du système limbique. La tension musculaire maintenue peut ainsi parfois même provoquer une certaine aversion envers les caresses, et mener au diagnostic erroné d'un trouble psychique de peur de l'intimité. De plus, une contraction musculaire maintenue réduit l'irrigation sanguine des muscles, du le bassin et de la région génitale. Elle réduit donc le déclenchement de sensations extéro et intéroceptives plaisantes, en mettant le corps en sympathicotonie, en lien avec le besoin de survie. Ces derniers sont en outre déclenchés par l'hypoxémie, provoquée par la respiration restreinte. La somme de ces effets limite la capacité de vivre et d'imaginer des états de volupté, et amène au besoin d'arrêter les contractions le plus vite possible, donc d'arriver à une décharge rapide.

Si on leur donne suffisamment de temps pour l'exploration, les participants arrivent à nous donner tous les critères associés à un mode excitatoire à haute tonicité musculaire, et ce, même avant d'avoir des informations sur la neurophysiologie. De même, ils peuvent exprimer des moments de plaisir et le désir de contact avec une autre personne dans des mouvements amples, ondulatoires, de grande fluidité et d'une tonicité variée, avec une respiration profonde. Finalement, dans le mouvement de la double bascule, on peut compter sur la symbolique des images de réceptivité pour les femmes et d'intrusivité pour les hommes. Dans la formation, je revis chaque fois des moments d'émerveillement et de gratitude quand les étudiants arrivent à déduire toute la théorie à partir de leur vécu.

Ces expériences sont simples mais très parlantes. Je pense que c'est grâce à elles que les participants, même lors de brèves conférences d'initiation, se trouvent souvent «appâtés». C'est grâce à l'appât que constitue l'« unité corps-cerveau », proposé par le grand pêcheur Jean-Yves Desjardins, que nous nous trouvons aujourd'hui face à une demande croissante pour des formations en Sexocorporel dans les pays Alémaniques. Notre équipe de formation de Zurich (actuellement surtout Peter Gehrig, Francesca Galizia-Thiele, Stephan Fuchs et moi-même) se sent privilégiée de pouvoir mener des formations à Zurich, Vienne, Hambourg et peut-être bientôt aussi dans d'autres pays, avec une audience de professionnels tellement adhérents et enthousiastes. J'espère que, lors de ces formations, Jean-Yves, où qu'il soit, nous regarde de temps en temps et se régale autant que nous de la beauté, de la puissance et de la popularité croissante de sa merveilleuse approche !



Jean-Yves à la pêche aux ménés avec son fils

Petite bibliographie concernant la neurophysiologie susmentionnée

- Kringelbach ML, Berridge KC.
Towards a functional neuroanatomy of pleasure and happiness.
Trends Cogn Sci. 2009;13:479-87.
- Leknes S, Tracey I
A common neurobiology for pain and pleasure.
Nat Rev Neurosci. 2008;9:314-20
- Löken LS, Wessberg J, Morrison I, McGlone F, Olausson H
Coding of pleasant touch by unmyelinated afferents in humans.
Nat Neurosci. 2009;12:547-8
- Meston CM, Gorzalka BB
The effects of sympathetic activation on physiological and subjective sexual arousal in women.
Behav Res Ther. 1995;33:651-64

Rien ne passe par la conscience qui ne passe par les sens

Isabelle Chaffai

Cet article en hommage à Jean Yves Desjardins est bien sûr non exhaustif. Il est le miroir d'une période et de faits marquants, parmi des milliers d'autres que j'aurais pu évoquer. Jean-Yves avait une pensée « *analogique* » et intégrative, qui lui a permis de dégager l'interrelation de certaines composantes et de mettre plus d'objectivité dans les diagnostics sexologiques.

Jean-Yves a eu ce génie, cette justesse du langage du corps pour mettre des mots simples sur les ressentis corporels et les perceptions. Il a su créer un modèle de santé sexuelle avec des termes qui permettent à chacun de se sentir rejoint dans la sensorialité et la perception de son corps. Comment faire « un », avec son corps ? Comment habiter sa masculinité ou sa féminité ? Comment relier les deux courbes d'excitation (excitation génitale et émotionnelle) pour accéder à une décharge orgasmique ?

Jean-Yves a tout particulièrement répertorié les modes d'excitation sexuelle, spécifiques au Sexocorporel, mais universels quant à la pratique des êtres humains. Il a été ravi d'observer que ceux-ci pouvaient être classifiés à partir d'une recherche.

Lors d'un séminaire Vivre en Amour à Montréal en 2004, j'ai eu l'immense plaisir de faire la connaissance du Pr Martin Blais. Cette rencontre professionnelle fructueuse et constructive a donné lieu à beaucoup d'échanges sur les différentes approches en sexologie et nous a donné le goût d'élaborer un questionnaire pour faire une recherche empirique sur les modes d'excitation sexuelle répertoriés par Jean-Yves Desjardins¹.

Des élèves de Jean-Yves Desjardins se sont souvent posé cette question : « Comment mettre en lumière cette approche en 3 dimensions que sont le corps, les cognitions et les émotions » spécifiques au Sexocorporel ?

En nous appuyant sur la différence que Jean-Yves faisait entre « *le pourquoi j'ai un problème sexuel et comment le traiter* » nous avons élaboré un questionnaire, inspiré de l'évaluation sexoclinique, avec des critères mesurables, quanti-

fiables et observables.

Tout en considérant les raisons liées au vécu du patient, nous portons notre écoute sur la demande de la personne afin de lui proposer comment améliorer sa vie amoureuse et érotique. Nous lui donnons des moyens concrets, après avoir évalué les causes liées à ses méconnaissances et au manque d'apprentissage.

La recherche que nous avons faite en 2004 a, en partie, mis en valeur ceci : « **Rien ne passe par la conscience qui ne passe par les sens** ». Cette phrase répétée des milliers de fois par Jean-Yves, qui s'est inspiré des lectures de Saint Thomas d'Aquin, prend toute sa dimension à travers cette recherche.

Neuf composantes ont été mesurées à l'aide du « *Questionnaire d'évaluation de la fonctionnalité sexuelle* » et de la « *Grille d'auto-observation du comportement sexuel*² » dont l'une d'entre elles a permis d'évaluer l'état de Conscience des repères sensoriels et sensori-génitaux³.

Là encore, Jean-Yves, en bon visionnaire avant-gardiste, avait vu juste.

Jean-Yves a surtout parlé de sexualité avec respect, nommé la génitalité, tout en symbolisant les zones sexuelles avec beaucoup de poésie⁴. Comme il disait souvent « *une image vaut mille mots* ». Il a su différencier la polarité génitale de la polarité sentimentale ou amoureuse.

Pour Jean-Yves, la sexualité se développe et s'apprend. Seuls les apprentissages peuvent permettre aux personnes de faire évoluer et de prolonger leur courbe d'excitation sexuelle.

Jean-Yves a contribué à la science sexologique et a permis à ceux qui la pratiquent de se rassembler autour d'un concept de santé sexuelle. Il a toujours dit « *Quand on est sexologue, on parle de génitalité* », ce qui n'est pas le cas de tous les praticiens sexologues, ni de toutes les pratiques sexocliniques ou sexomédicales.

¹ Blais, M., Chaffai, I., et Desjardins, J.-Y. (2006). Body-related Factors Associated with Male Sexual Dysfunction and Skills Promoting Sexual health. *Journal of Sex Research*, 43(1), 11-12.

² Trudel, 1986 et du XXX (Mosher, 1998).

³ Plus on met de l'attention et de la conscience dans notre ressenti corporel, plus nous développons notre sensorialité. Plus nous faisons taire notre mental et sommes à l'écoute de nos sens, plus nous avons conscience de qui nous sommes.

Sensibilité perçue des organes génitaux; degré de chaleur ressenti dans les organes génitaux et dans la poitrine; degré d'absorption dans les sensations corporelles et génitales. Cette évaluation, nous a permis de donner quelques recommandations à ce sujet.

⁴ Extrait du disque : « Ton sexe et l'autre : L'éveil de la sexualité Message pour les 10-12 ans », adaptation du disque original en CD par Nicole Audette et Isabelle CHAFFAI. « Certains peuples comparent la vulve au sillon tracé par la charrue dans la terre, le labour forme des rebords gonflés de terre de chaque côté de la tranchée où l'on dépose les semences ». Les testicules..., ressemblent parfois à des prunes ou pêches. Le pénis ressemble à une fusée ou parfois à un champignon. En érection le gland prend une teinte violacée car une multitude de petits vaisseaux sanguins y pompent du sang sous une enveloppe mince.

Enfin, Jean-Yves a toujours œuvré pour que nous soyons tous complémentaires et à l'écoute les uns et des autres, chacun exerçant son métier de sexologue avec ses lignes de force, ses qualités d'être, son savoir et son savoir faire.

Et jusqu'à la fin de sa vie, Jean-Yves aura gardé sa bienveillance, son éloquence, sa foi dans ce beau métier de sexologues médecins ou non médecins, pour que nous soyons tous des confrères et consœurs complémentaires.

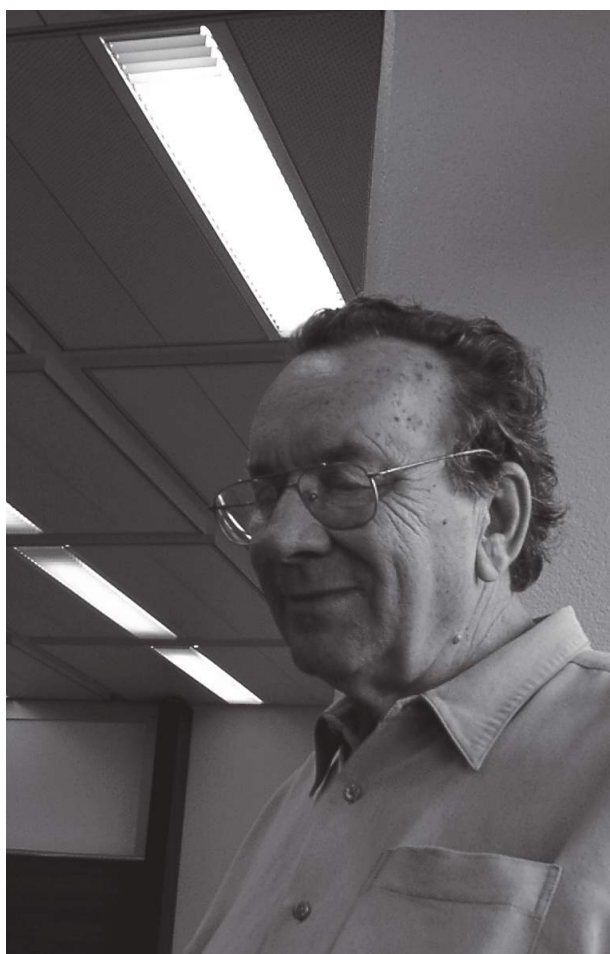
Voici l'essentiel du message audio vidéo que Jean-Yves a transmis lors du quarantième anniversaire du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal en 2010 :

« Le message de fond que j'aimerais transmettre est que l'enseignement de la sexologie ne doit pas passer par les confrontations mais par les compréhensions car tout ce qui est enseigné actuellement dans la sexologie fait partie, pour moi, d'une grande utilité pour la santé sexuelle de chacun et de tous, et je suis toujours heureux de constater que le département continue cette tradition là ⁵».

⁵ Message de *Jean-Yves* en 2010 lors d'un tournage fait par le *Pr Martin Blais* pour le 40ème anniversaire du Département de Sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

Bonjour Jean- Yves,

Guy Montefiore



Jean-Yves lors d'une formation à Toulouse

Juste un mot d'un de tes élèves, un anonyme admiratif et reconnaissant, et toujours chagriné de ne plus pouvoir te rencontrer.

Admiratif, car par ton esprit d'observation et par ton bon sens, tu as su élaborer un programme simple pour expliciter de façon claire et pratique les fonctionnements des relations interhumaines et de la vie du couple ;

Admiratif car tu as su me transmettre, à moi comme à tant d'autres, la logique de ton raisonnement grâce à ton sens aigu de la communication ;

Admiratif car séduit par ta constante bienveillance envers les autres, jamais prise en défaut tout au long de ces années passées à ton contact ;

Reconnaissant car tu m'as permis de me pencher sur moi-même et de faire le point pour ensuite repartir sur une plus grande centration et une meilleure connaissance de moi ;

Reconnaissant car tu m'as transmis un outil professionnel d'une grande valeur, et dont j'essaye tous les jours de faire profiter ceux qui me le demandent.

Alors bravo Jean-Yves, bravo et merci pour tout le bien que tu as distribué autour de toi, et sache que pour moi tu resteras la personne qu'il ne fallait pas manquer de rencontrer.

Avec tout mon respect
et toute mon affection.





Jean-Yves récupérant quelques ménés avant de partir à la pêche

LA MORT N'EST RIEN...

de Charles Péguy

*La mort n'est rien,
je suis simplement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, vous êtes vous.
Ce que nous étions les uns pour les autres,
nous le sommes toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,
parlez-moi comme vous l'avez toujours fait,
n'employez pas le ton solennel ou triste,
continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble,
priez, souriez, pensez à moi.
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,
sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifiée,
elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé,
simplement parce que je suis hors de votre vue.
Je vous attends.
Je ne suis pas loin.
Juste de l'autre côté du chemin.
Vous voyez : Tout est bien.*